



# vasco

## TÉNÉBRES SUR VENISE

GILLES CHAILLET



LE LOMBARD







GILLES CHAILLET

# vasco

## TÉNÉBRES SUR VENISE

COULEURS de CHANTAL DEFACHELLE



PARTICIPATION AUX DÉCORS THIERRY LEBRETON

**LE LOMBARD**







Dépôt légal : juillet 1997

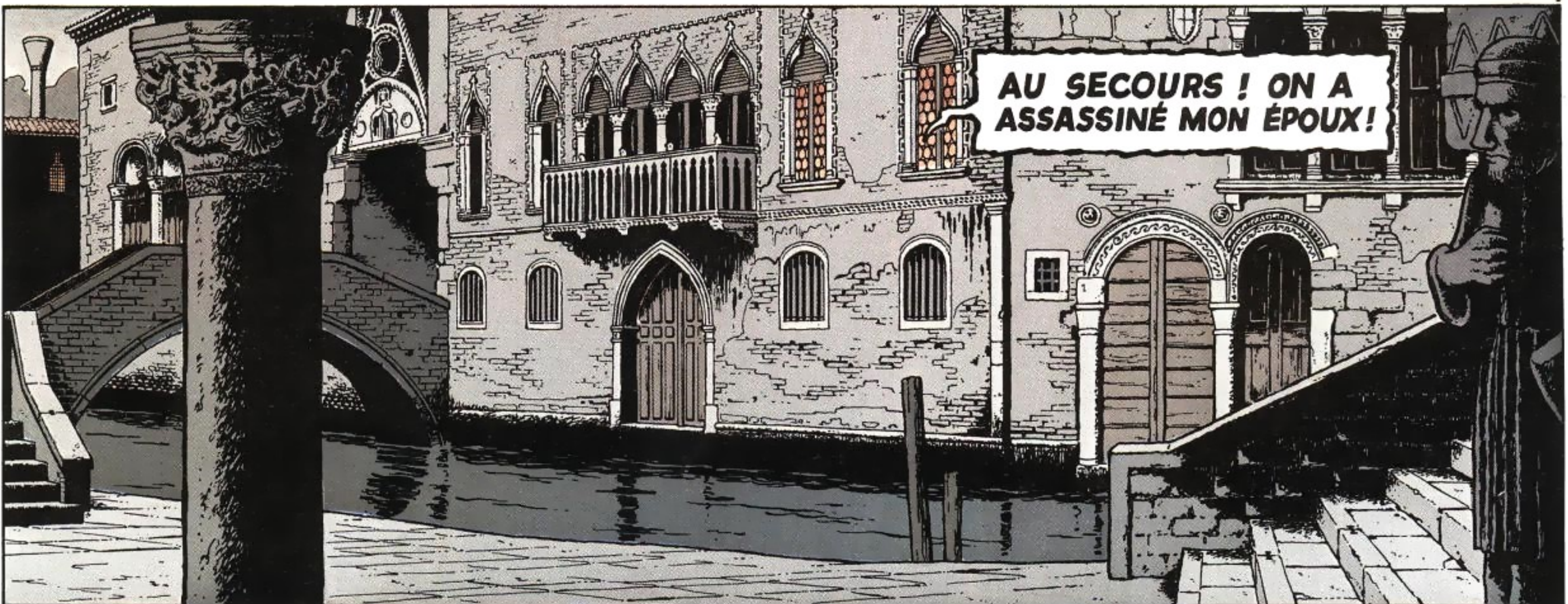
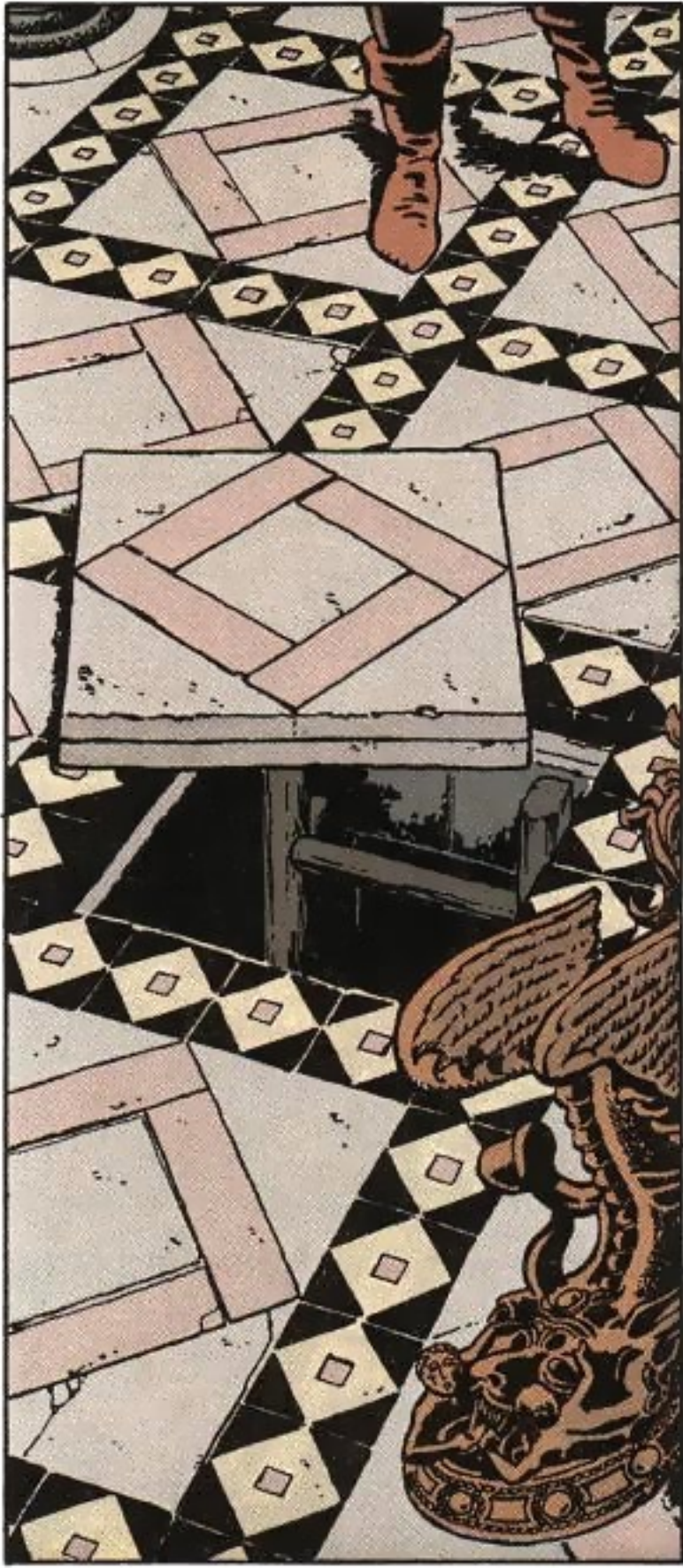
ISBN.2-8036-0640.2

Imprimé en Belgique par Proost sprl

© 1987 by Editions du Lombard, Bruxelles  
Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays,

D.1997.0086.3708







Le jour est à peine levé qu'une barque glisse silencieusement sur les canaux déserts. Une fine pellicule de neige a figé la cité, bloquant ses habitants transis derrière leurs volets.



Le nouveau doge, Marin Falier, ne desserre pas les dents. Depuis la cuisante défaite de la flotte, à Porto Longo, il a confié le commandement des galères à des marins éprouvés, retirant cet honneur aux aristocrates responsables du désastre. En un mois, c'est le second de ces nouveaux officiers qu'on assassine.



Nous arrivons, votre Sérénité.

Voyez, la veuve de cet infortuné nous attend.



Ah, Seigneur! Quel malheur!  
Quel grand malheur!



Falier n'a pas répondu... Malgré son grand âge, il n'a rien d'un vieillard cacochyme. Une volonté de fer anime son regard aigu. Par ces temps de malheur, la Sérénissime République ne s'est pas fourvoyée en l'élevant à la magistrature suprême.

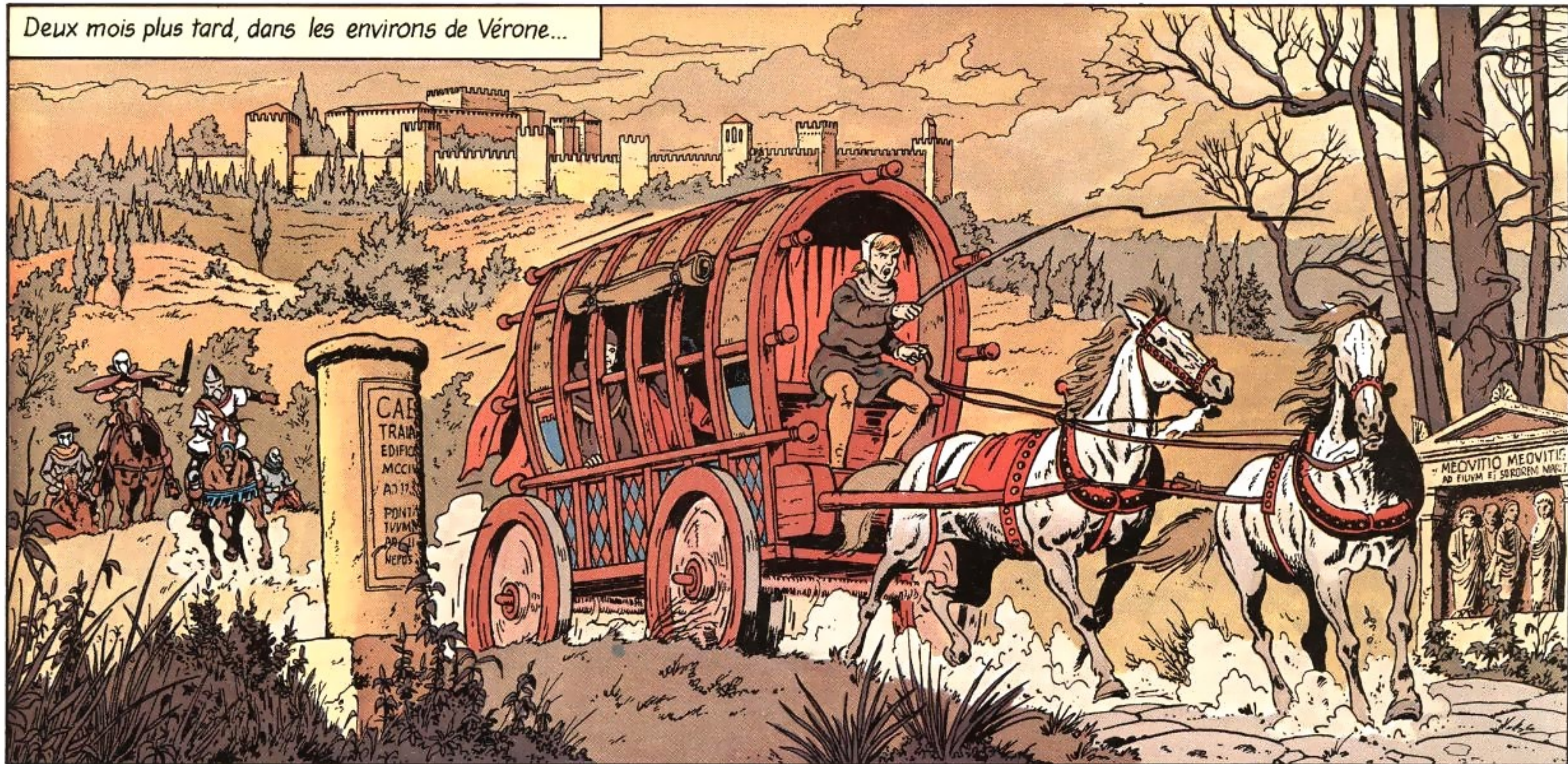


Nous avons retrouvé ce billet près du corps, semblable à celui qui accompagnait le premier meurtre!





Deux mois plus tard, dans les environs de Vérone...



**SANTA MADONNA ! ILS  
VONT NOUS RATTRAPER !**

**FOUETTE, COCHER !  
FOUETTE ENCORE !**



J'ai très peur que ce ne soit inutile, mon oncle...



**ARRÊTE TES CHEVAUX !**



Messers, j'ai bien l'honneur, et je vous  
prie humblement de nous abandonner  
votre coche.







Pas de tuerie ! Les ordres sont formels ! Nous devons les transférer au château de Sirmione où ils demeureront sous surveillance jusqu'à l'achèvement de la mission.



Permettez, mes bons amis, que j'emprunte votre carrosse. Je vous l'échange contre une carriole qui, sans prétendre au même confort, n'en présente pas moins quelque originalité. Vous n'aurez pas à attendre, elle ne tardera point.



Ah ! Le coffre...et les documents !... Tout est là, bien en ordre !... Parfait, parfait !



Votre nouvel attelage est avancé, messieurs...

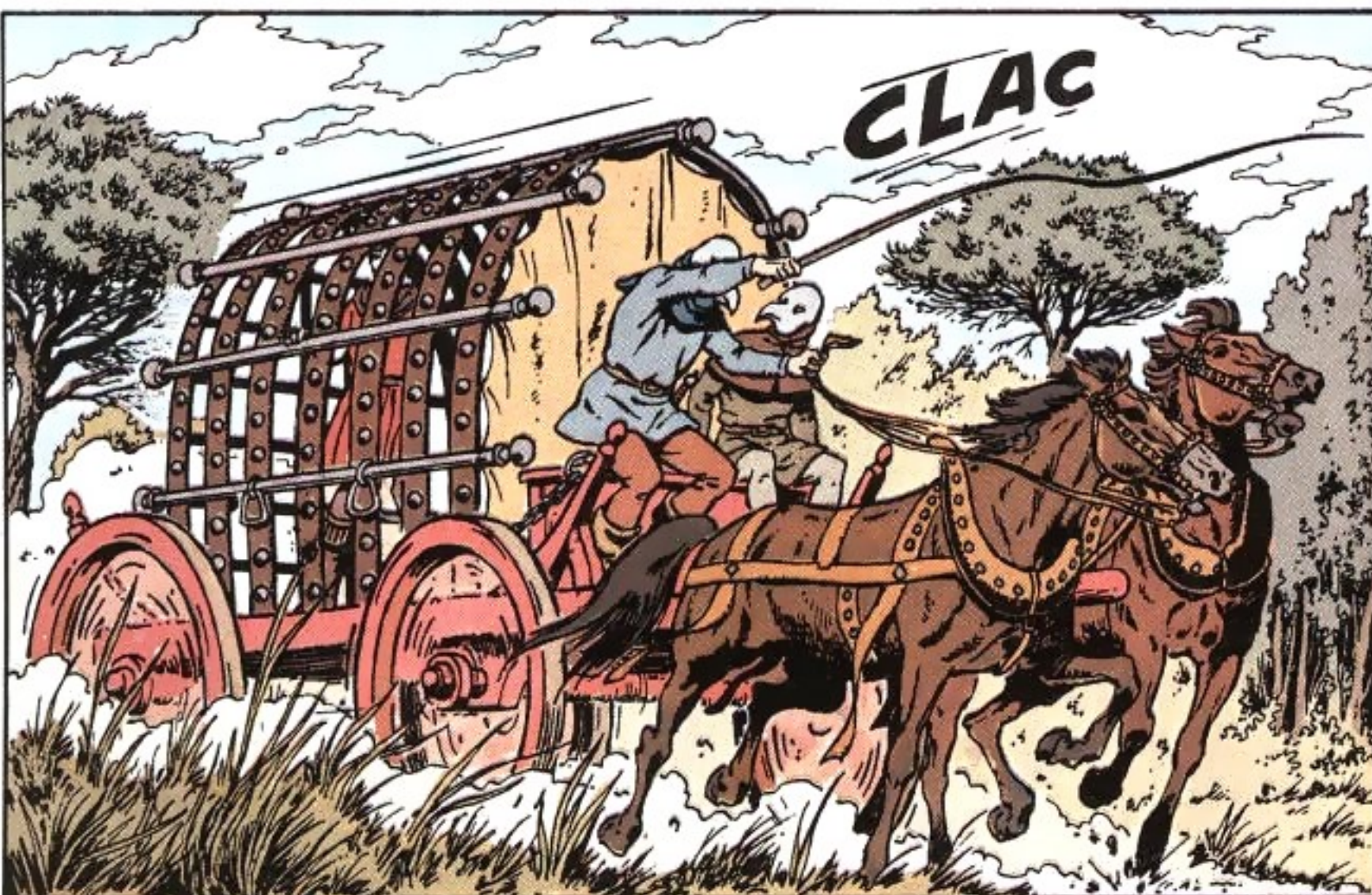
Si vous vous donniez la peine de monter...



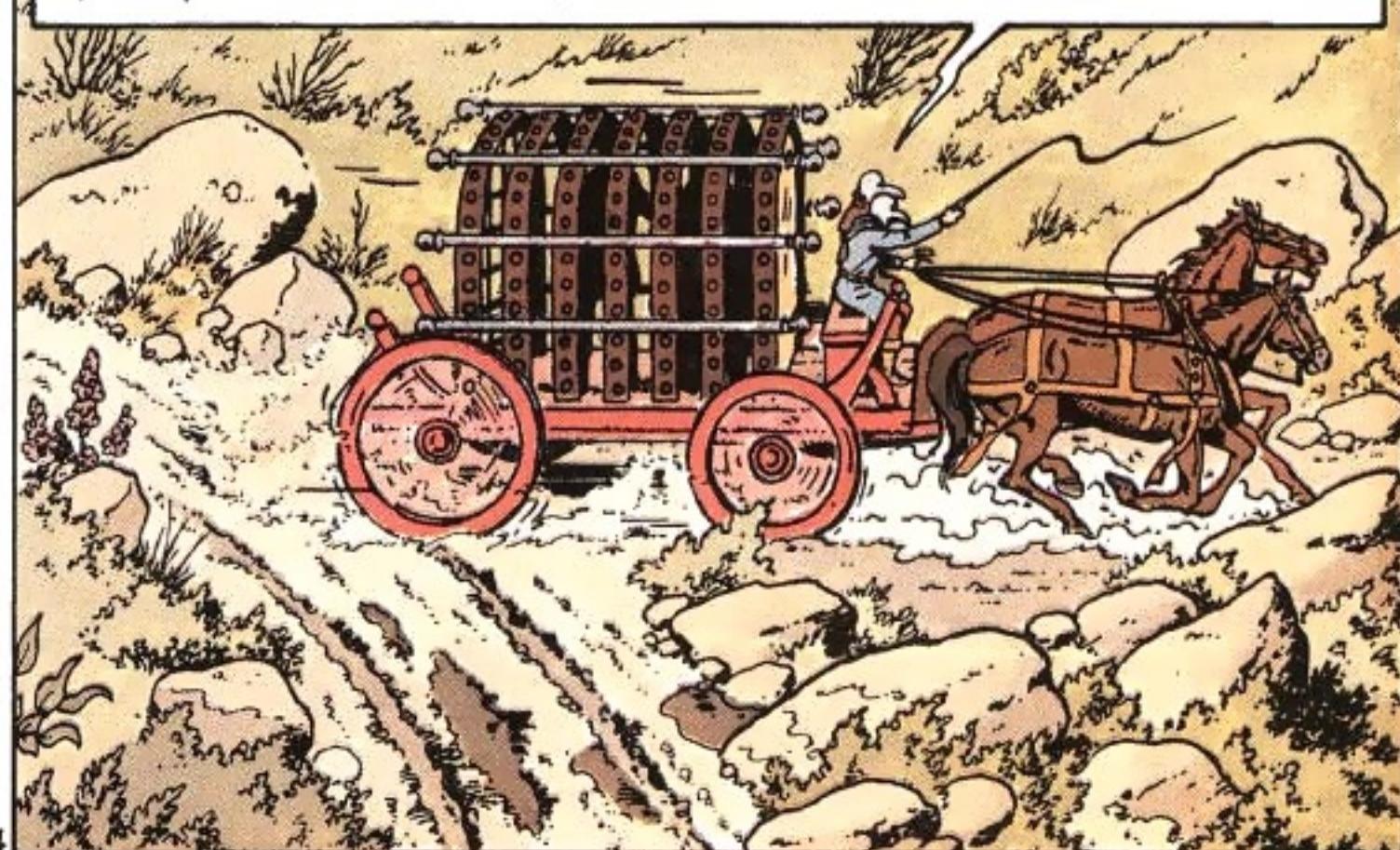
Ont-ils fière allure, ces drôles d'oiseaux dans leur cage ?!



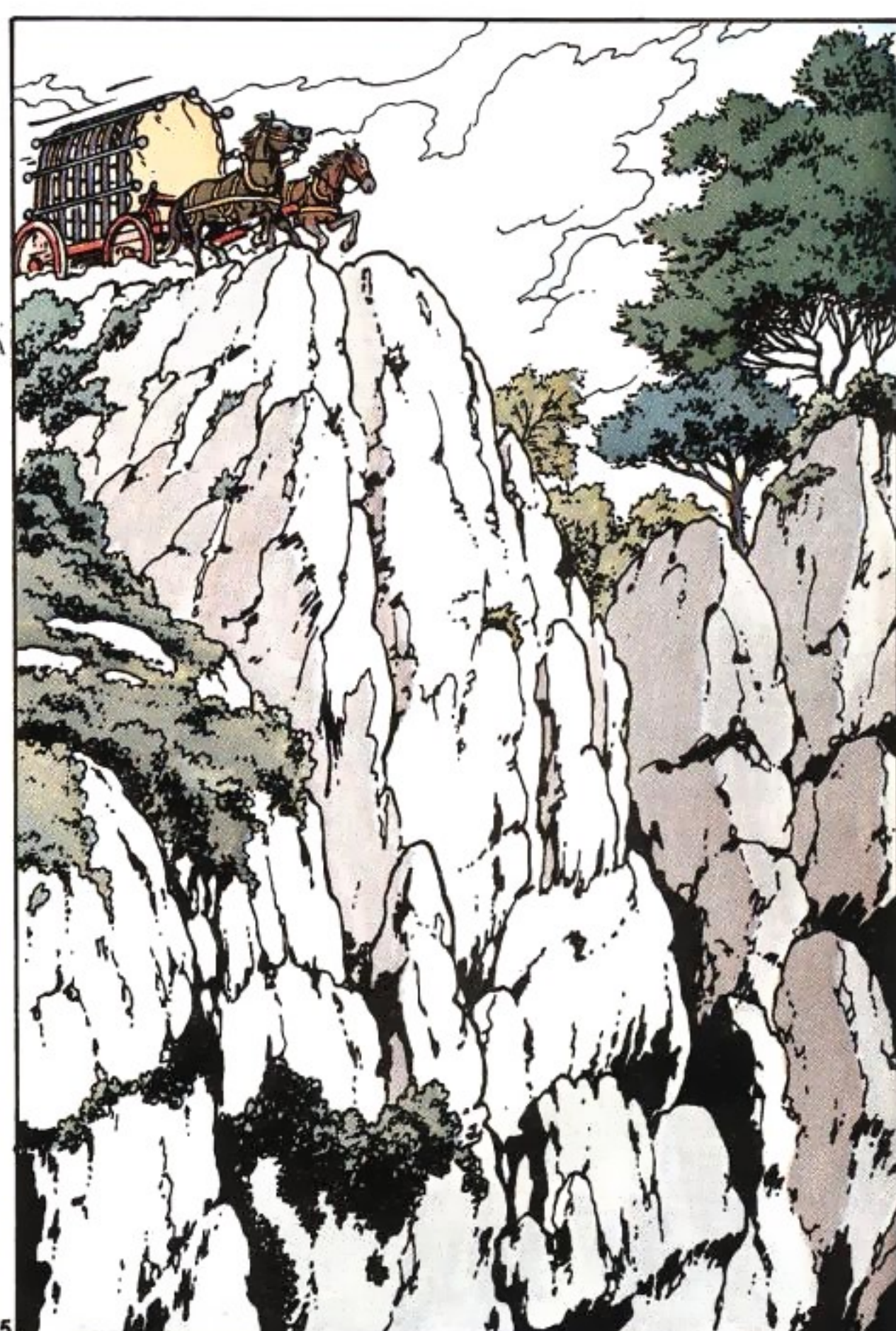
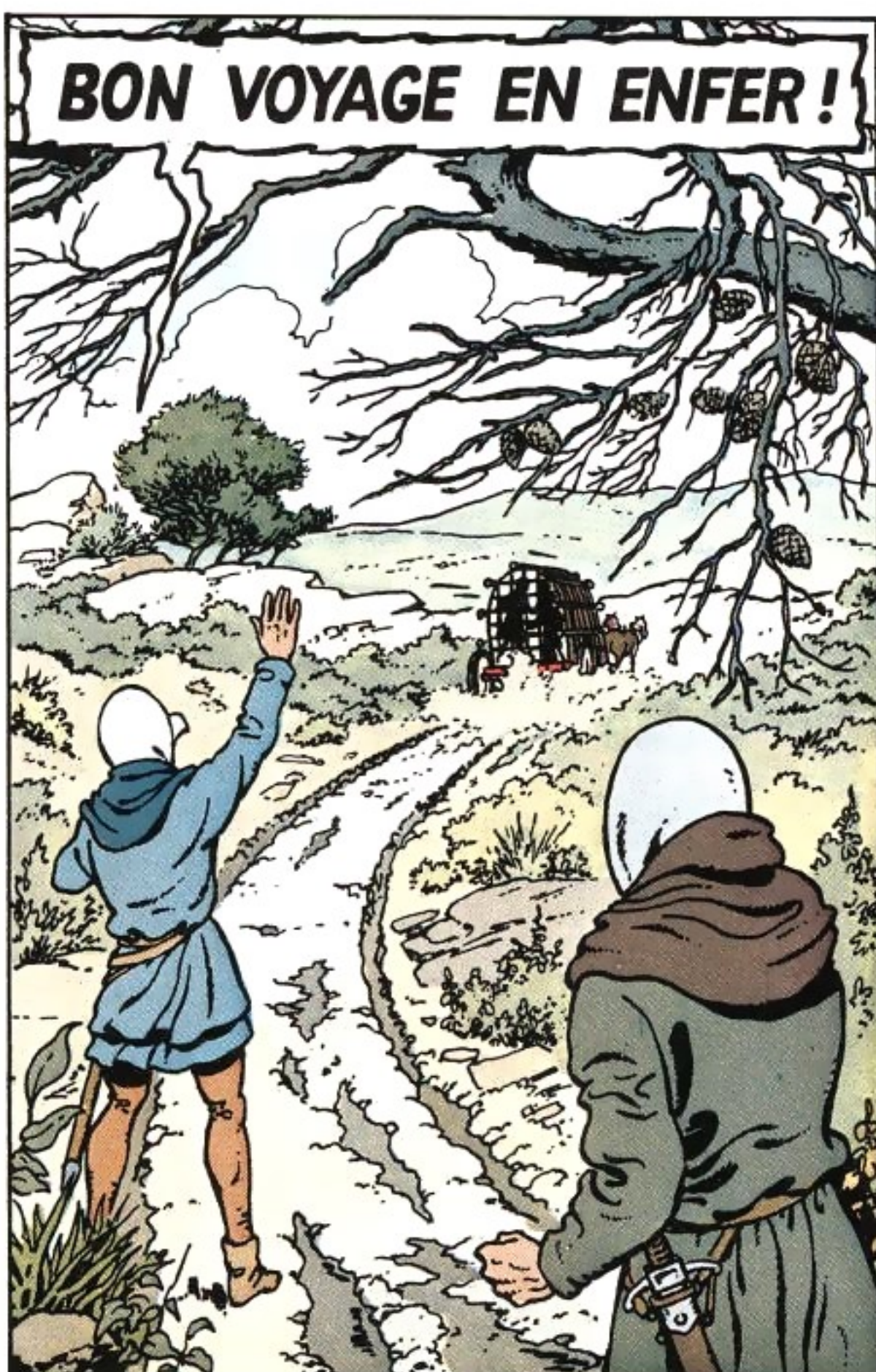
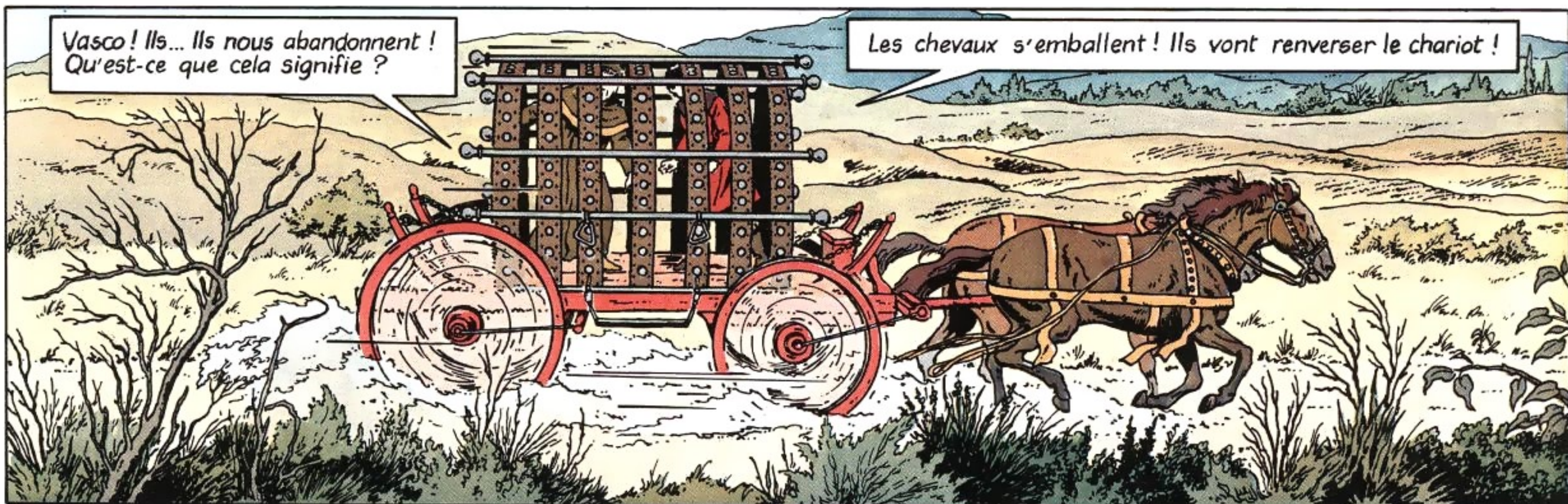
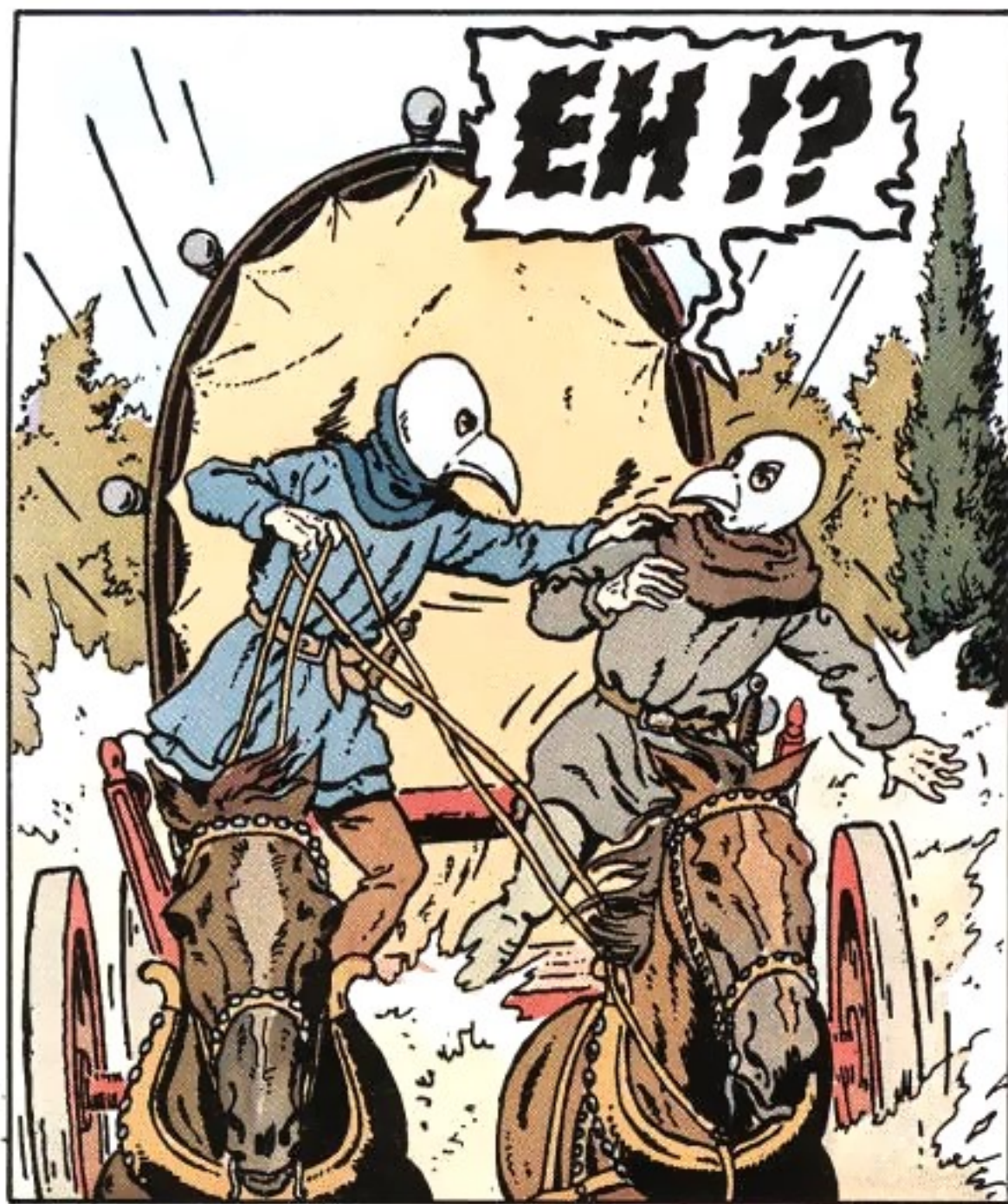
Et tandis que le fourgon dérobé au banquier Toloméï continue sa route vers Vérone, la "prison à roulettes" emporte Vasco et son oncle dans une autre direction.



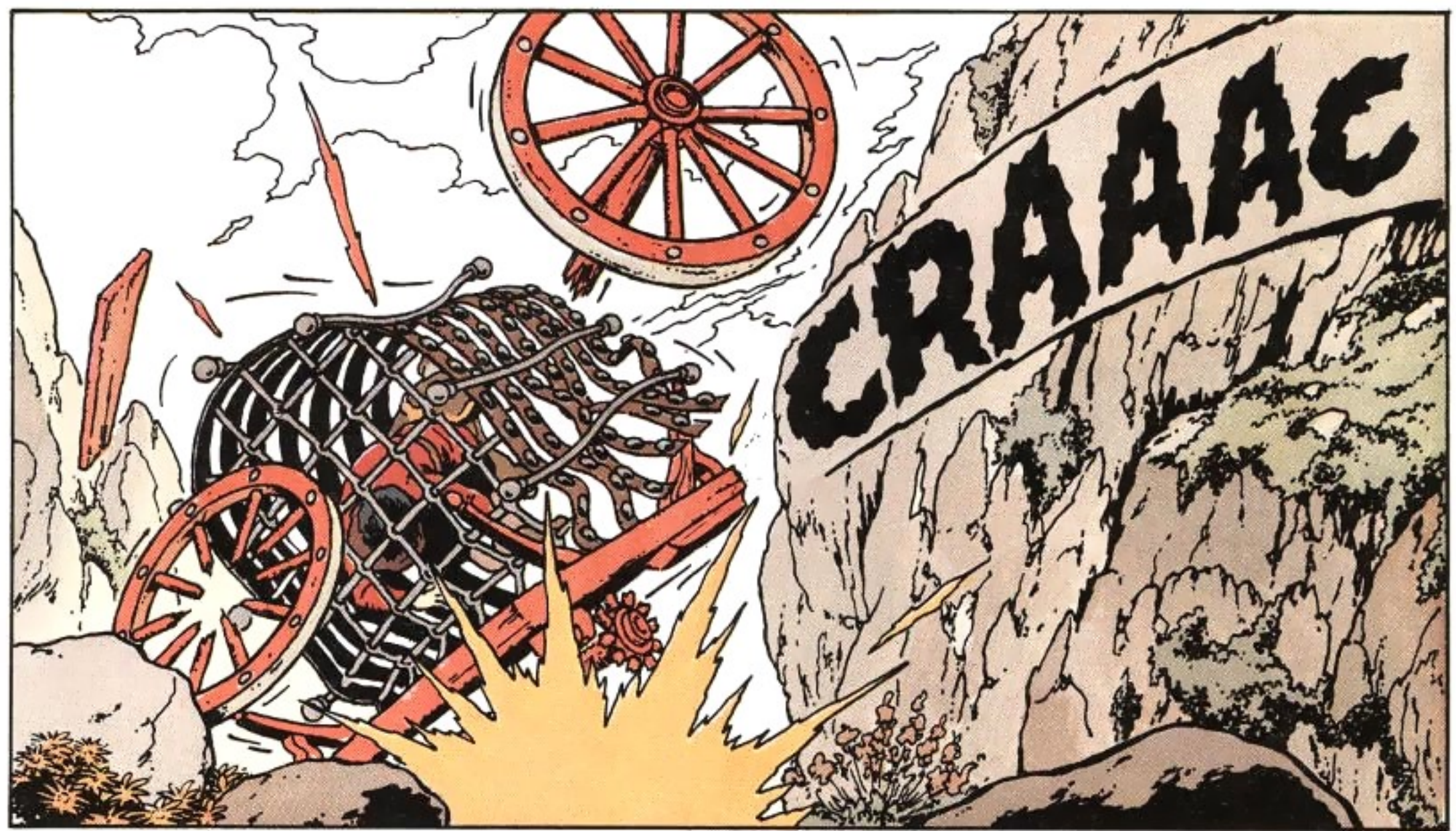
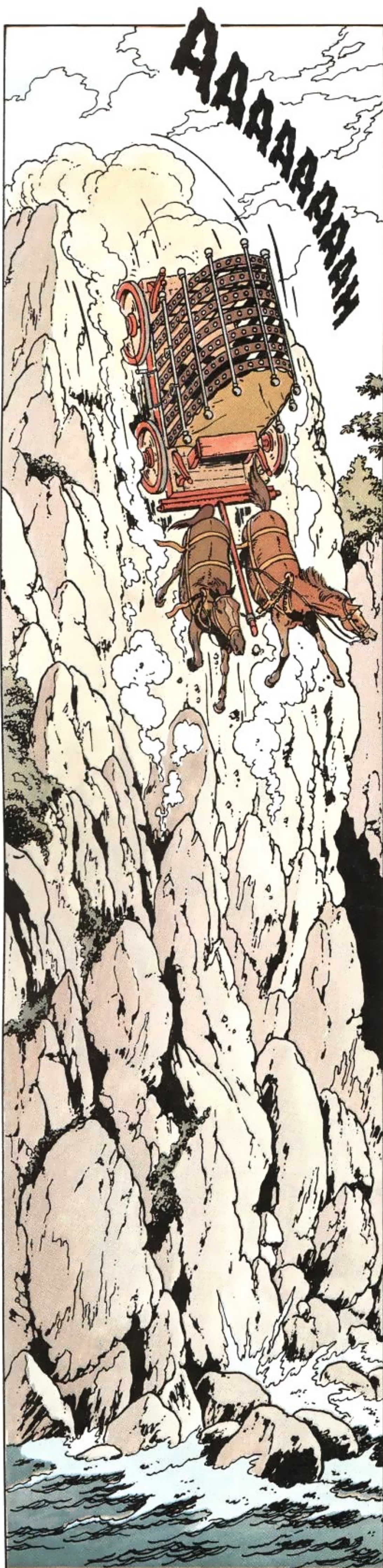
Par diable vif ! Compère, pourquoi ce changement d'itinéraire ? Ce n'est plus le chemin de Sirmione !? Et pourquoi rouler si vite, tu vas crever les chevaux !













À présent, ils sont les hôtes de Belzébuth ! Allons, viens ! Mieux vaut ne pas traîner dans les parages...

J'avoue ne point comprendre, compère, les ordres n'étaient-ils pas de...



Les ordres, les ordres ! Tu ne sais pas tout, compère, mais j'avais reçu d'autres consignes, émanant de bien plus haut !... Et tu verras, on nous récompensera ! Viens donc ; d'ordinaire, tu montres moins de sensiblerie !



Pourtant, sur le rivage d'en face, les paysans ont réagi. Plusieurs ont plongé dans les eaux tumultueuses de l'Adige.



Bravo, Marco !

Quelle folie, oui ! Dans ces eaux glaciales ! Et si le Seigneur t'emporte, qui donc va nourrir notre marmaille, hein ?

Allons, Maria, ton homme est plus robuste qu'un chêne.

Hélas ! Je crains que votre courage n'ait été inutile, mes bons amis !



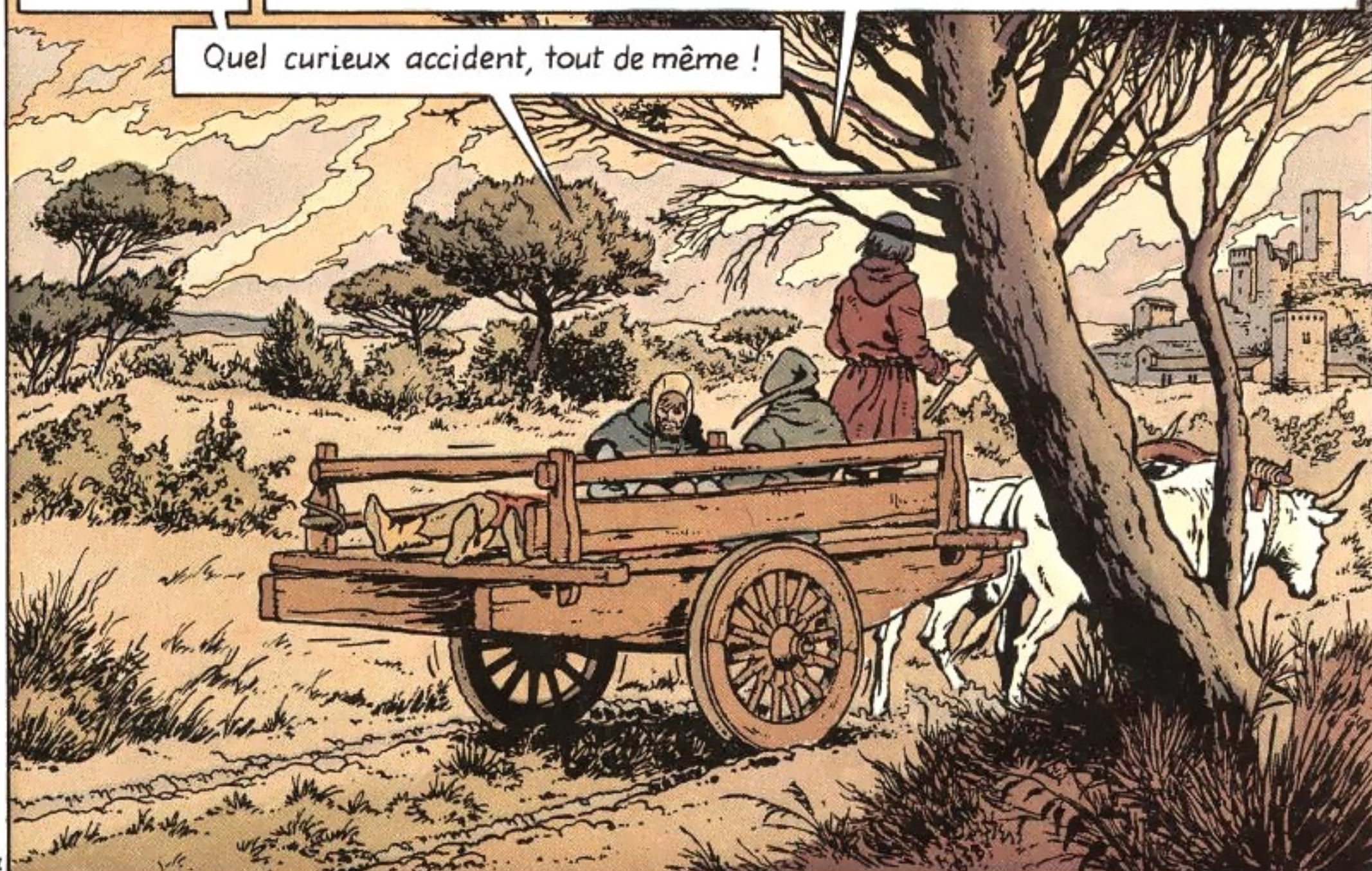
En effet ! Ils paraissent bien mal en point ces bourgeois, fichtre !

Emmenons-les chez moi. Toi, femme, cours prévenir le rebouteux !

Le plus vieux n'ira pas loin.

Combien d'entre nous parviendront à son âge ? Mais l'autre ne vaut guère mieux. C'est pitié de voir cette jeunesse filer vers la mort !

Quel curieux accident, tout de même !







Ooh ! J'ai l'impression d'avoir tous mes os brisés !... Aïe !



Alors, messer, nous nous réveillons?... Par ma foi, cela fait une bonne journée que vous dormiez ! On peut dire que vous avez eu une fameuse chance, hier !



Ventrebleu ! Je me souviens, à présent ... cette chute qui n'en finissait pas... Puis le trou noir, plus rien... Et mon oncle, comment va-t-il ?



Ne vous agitez pas ainsi, tudieu !



L'autre homme ? Il est allongé, là-bas... Il est très faible. Notre rebouteux a décelé plusieurs fractures... Dieu le tient en sa sauvegarde, messer...



V... Vasco... Il... Il faut prévenir le... doge... à... à Venise... le... doge !



Ne parlez point, mon oncle ! Je vais mander aide et protection au seigneur de Vérone. Ce territoire est sous sa juridiction, il se doit d'assurer la sécurité des voyageurs !



Méfie-toi de lui, méfie-toi... Ooh !



N'ayez crainte, messer Vasco, il est en de bonnes mains. À vous revoir...

Je ne vous remercierai jamais assez pour tout cela ! Je reviendrai et vous serez dédommagés.

Ce n'est point pour espèces sonnantes que nous avons ainsi fait.



Vérone, enfin !



On m'a attaqué et dévalisé à cinq lieues d'ici. On ne protège donc point les voyageurs en cette région ?

Il faut vous adresser à la prévôté, au palais municipal. Voyez, c'est tout droit. Vous ne pouvez pas vous tromper.



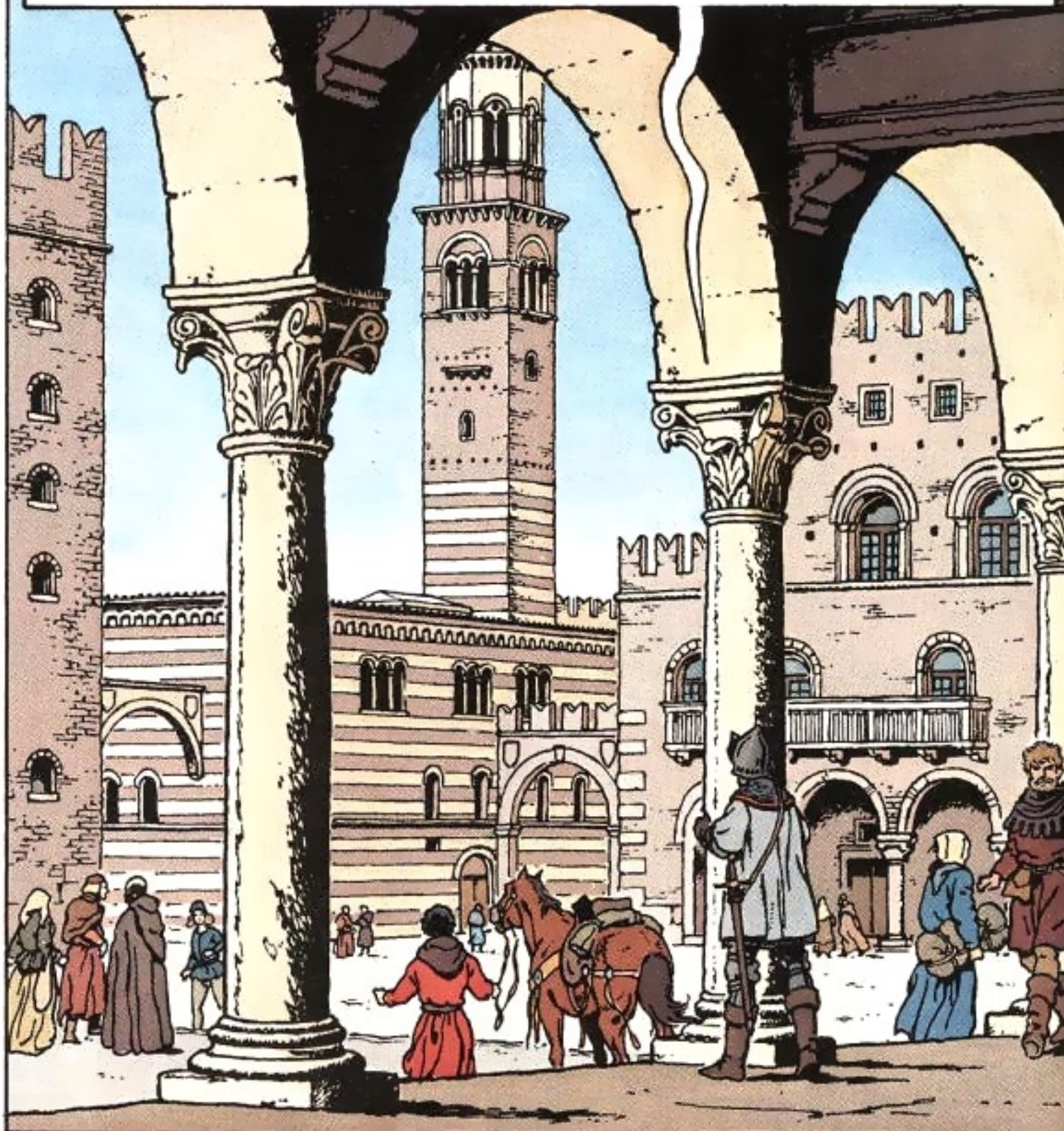


Le Siennois traverse le marché aux herbes...

Porca miséria! Vasco! Il n'est donc pas à Sirmione! Que s'est-il passé?



Il a dû réussir à s'échapper! Quelle guigne! Il faut que je l'empêche de progresser plus avant! On dirait qu'il se dirige vers le palais municipal... Fort bien, je sais ce qu'il me reste à faire...



Vous désirez parler au prévôt. Rien de plus simple. Il vous suffit d'attendre votre tour!



Santa Madonna! Je vais y passer la journée!



Deux heures passent... La porte s'ouvre enfin...



**VASCO BAGLIONI ?**

C'est moi.

Veuillez me suivre, s'il vous plaît...



Pauvre jeune homme, je ne voudrais pas être à sa place! Ah que nenni!

On ne revoit jamais ceux qui ont affaire à ce vautour.

L'âme damnée de Scaliger. Si le ciel pouvait nous en débarrasser!



Voilà besogne rondement menée! Pardonne-moi, Vasco, mais il est hors de question que tu puisses atteindre Venise et rencontrer le doge...



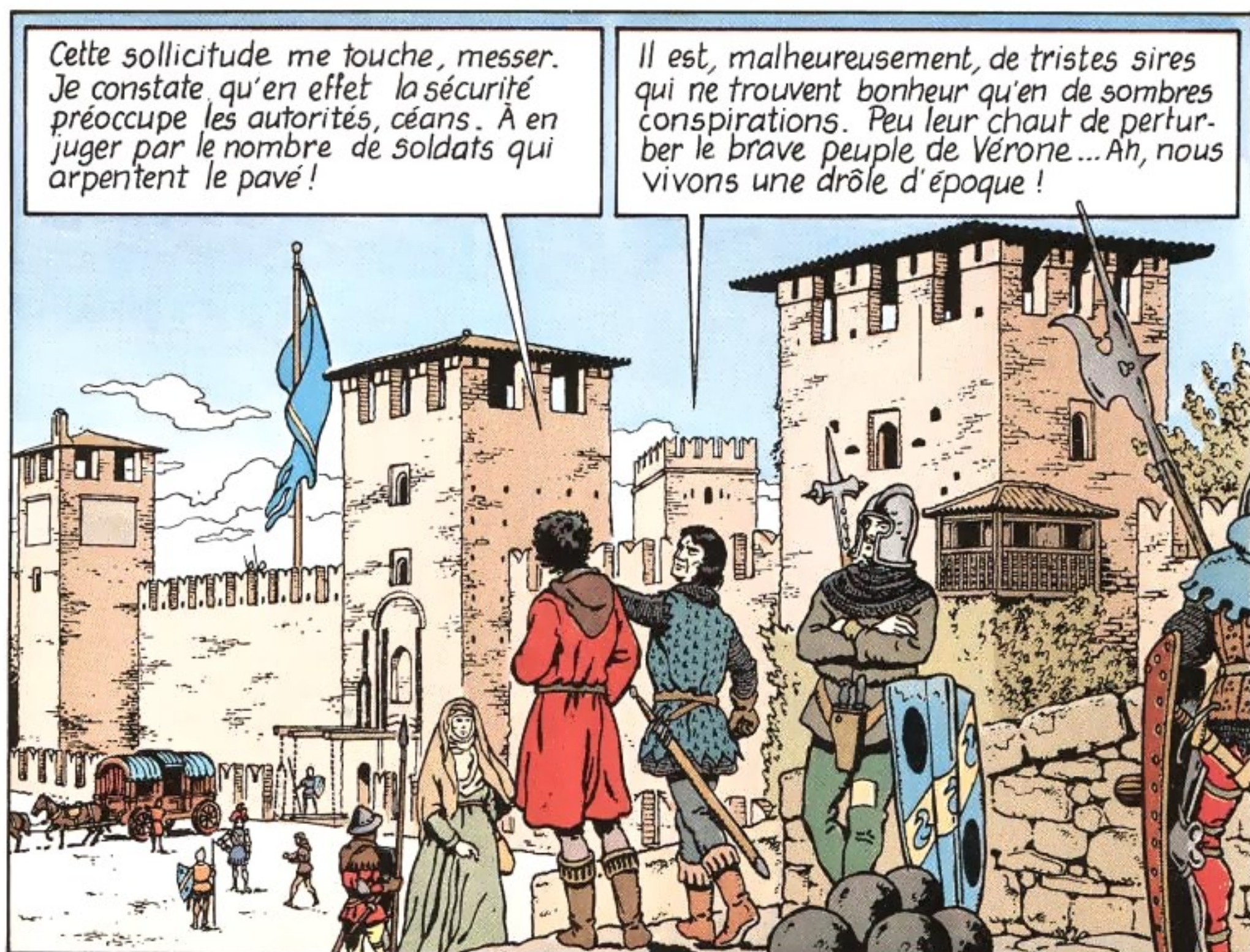


Mais... Où m'emmenez-vous ?

Au Castel Vecchio. J'ai l'oreille de messer Scaliger, seigneur de Vérone. Je suis convaincu qu'il aura cœur d'écouter vos doléances. La sécurité des visiteurs sur notre territoire passe pour son principal souci. Ne soyez pas surpris, le greffier de l'office du prévôt m'a confié votre mésaventure.

Cette sollicitude me touche, messer. Je constate qu'en effet la sécurité préoccupe les autorités, céans. À en juger par le nombre de soldats qui arpentent le pavé !

Il est, malheureusement, de tristes sires qui ne trouvent bonheur qu'en de sombres conspirations. Peu leur chaut de perturber le brave peuple de Vérone... Ah, nous vivons une drôle d'époque !



Nous y sommes. Nul doute que messer Scaliger ne vous reçoive. Venez... Venez !



Tout doux, bel ami. Je vous ai promis que vous verrez notre suzerain. Soyez patient, que diantre ! **EMMENEZ-LE !**

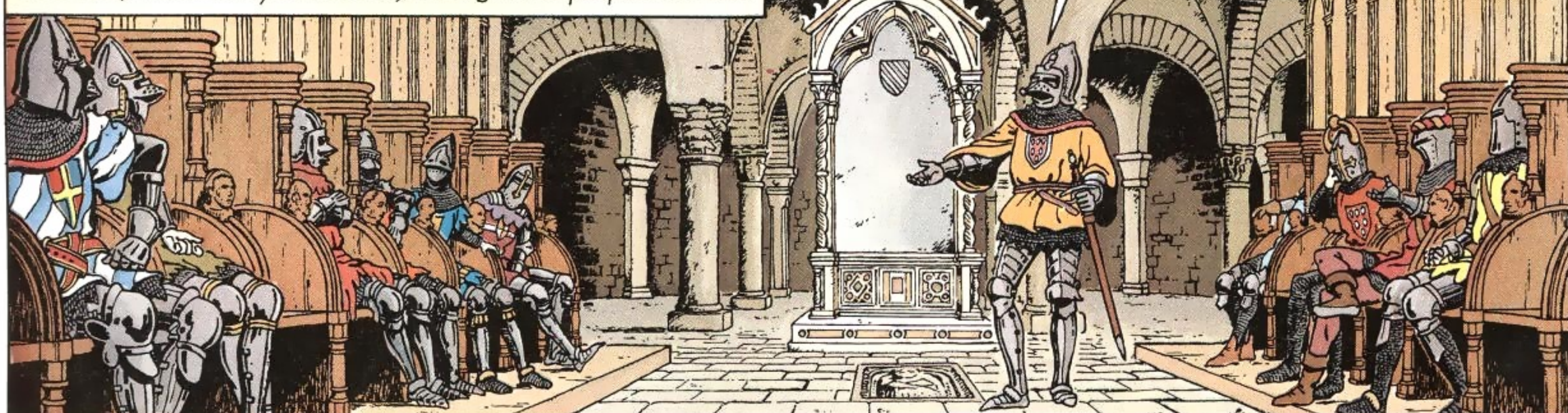


Cependant, quelque part, dans la ville...



La lueur des torches projette sur les murs de la vieille crypte l'ombre des "cavallieri della pace". Tous ont le visage dissimulé. Seul, le blason cousu sur leurs tuniques permet d'identifier leur ville d'origine. Il y a là un Gênois, un Milanais, un Véronais, un Hongrois et quelques Vénitiens.

Tous, ici, sommes réunis dans un seul but : la chute de Marin Falier, doge de Venise, quel qu'en soit le prix !





Je suis Vénitien, et pourtant je condamne ce vieillard. Il est obnubilé par la crainte d'un encerclement de ma patrie. Pour vous contraindre, amis Gênois, Véronais ou Hongrois, il entend poursuivre une guerre qui ruine notre commerce. Or, si nous voulons retrouver la prospérité, une navigation sans péril s'avère impérative. Afin de lutter contre l'obstination du doge, il nous a fallu entrer dans la clandestinité et prendre secrètement contact avec vous.



Alors, ensemble, nous avons créé la secte des "cavallieri della pace" ; ensemble, nous avons décidé de rétablir la paix. Pour y parvenir, nous avons tenté d'isoler le doge, en supprimant les officiers de marine qu'il avait nommés à notre place.

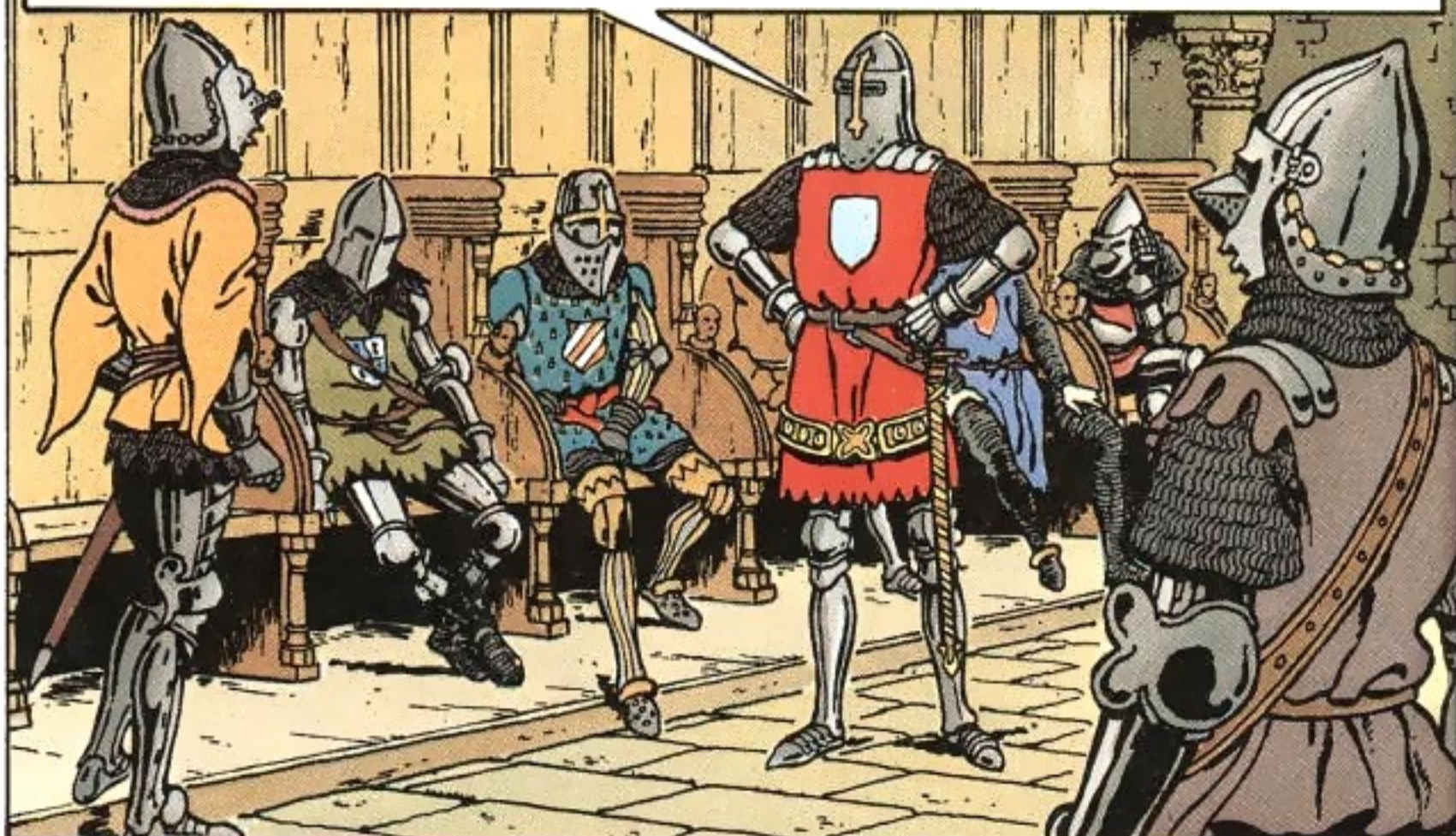


Ce fut une erreur. Loin de faire trembler Falier, notre geste a redoublé son ardeur et le peuple l'a soutenu. Une guerre civile n'arrangerait pas nos affaires et nos actes de terrorisme se retournent contre nous. Il faut abattre le doge, mais dans une certaine légalité.

Notre ami de Vérone demande la parole.



J'ai le moyen d'atteindre notre but. Nous venons d'intercepter un convoi d'or destiné au doge. Cette aubaine peut nous permettre de l'impliquer dans une méchante affaire. Ecoutez-moi plutôt...



Voilà qui nous plaît ! Ce vieux singe saura ce qu'il en coûte de s'attaquer à notre vieille aristocratie.

J'ai la certitude que mon maître, le roi de Hongrie, approuvera ce plan.

Il en sera de même à Milan.



Cependant, dans les cachots du Castel vecchio...

Mais pourquoi ? ... Pourquoi ?...

Le seigneur Scaliger n'aime pas les curieux.



Tandis que dans la crypte on se sépare.

Vous possédez tous les atouts dans cette entreprise, et comme cette idée est vôtre, vous avez toute latitude pour la mener à bien !





Capitaine ? Vous ici ! Je vous avais interdit de venir me rejoindre. Si l'on apprenait que le seigneur de Vérone complote au sein d'une société secrète !...

Seigneur Scaliger, veuillez me pardonner cette imprudence, mais l'on vient de mettre la main sur le jeune Vasco Baglioni.



Comment cela ? Mais j'avais donné des ordres afin qu'on l'exécute discrètement...

Il a pu s'échapper, mais n'ayez crainte, il est à nouveau notre prisonnier, et ce, sans témoin !



Tant mieux, tant mieux ! Inutile d'excéder notre bon peuple par un surcroît de brimades... Tu sais, si notre plan réussit, Venise sera à notre merci. Et je compte bien me tailler la part du lion dans ce gâteau plantureux. Parfois, la naïveté de nos alliés vénitiens m'esbaudit.

Il faudra surveiller l'appétit de votre ami, le roi de Hongrie.



Ne t'avais-je pas promis que tu rencontrerais notre seigneur ?



Par diable, ce paltoquet ne manque pas de culot ! Nous allons lui rabattre sa superbe...



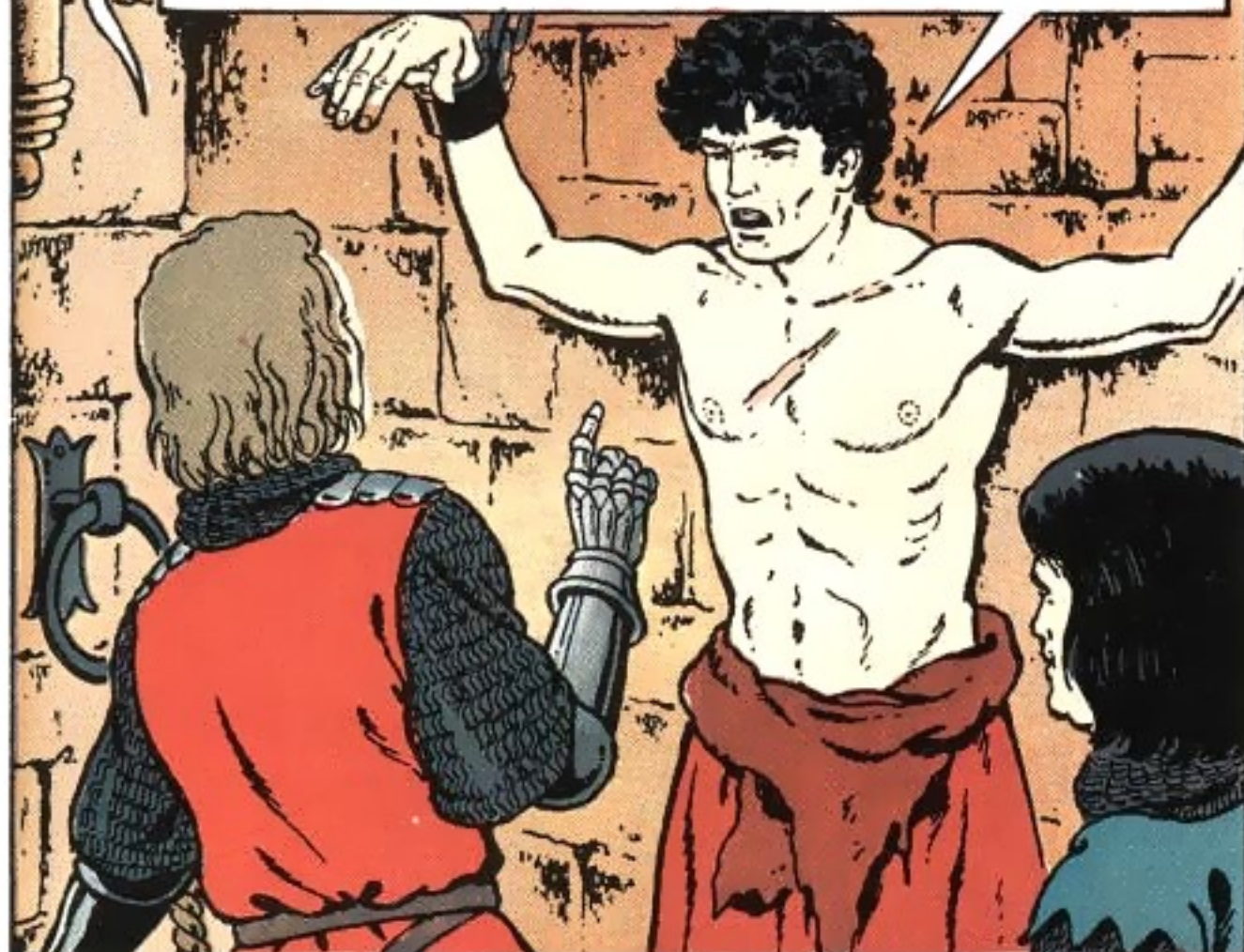
On fanfaronne moins, à présent !





J'avoue un faible, messer Baglioni : les hurlements des suppliciés me procurent une jouissance incontrôlable... Ha ! Ha ! Ha ! Suis-je assez plaisant ?!

Scaliger, au lieu de faire le pitre, si vous voulez éviter de graves ennuis, écoutez-moi !



Mon oncle Tolomei sait que je suis à Vérone. Si, d'aventure, il m'arrivait quelque méchante affaire, il exigerait le remboursement immédiat des prêts qu'il vous a consentis !



En cas d'une dérobade de votre part, tout Vérone apprendrait bientôt certains secrets que nous tenons sur votre compte.

Mais, c'est qu'il essaierait de m'apitoyer !



À votre guise !

Baste, délivre-le, imbécile ! Ton empressement à torturer cet homme risque de me fourrer dans une position délicate... Je saurai m'en souvenir !

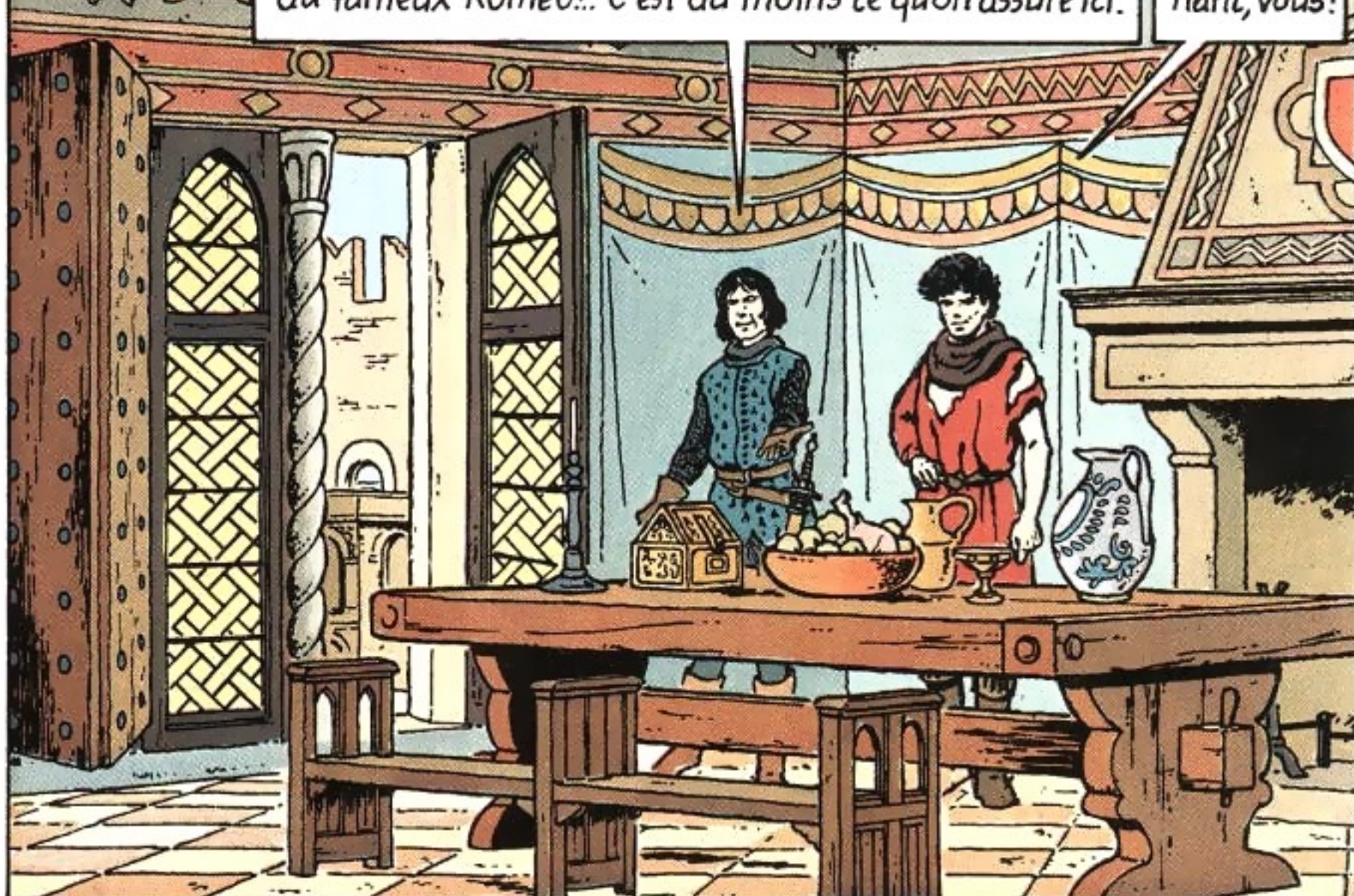
Mais, Seigneur !?



Plus tard.

Il y a de quoi vous changer et vous restaurer. Scaliger vous verra plus tard. Il vous gâte : savez-vous que, de ce balcon, la célèbre Juliette écoutait les roucoules du fameux Roméo? C'est du moins ce qu'on assure ici.

Mais, dites-moi, vous êtes passionnant, vous !



Je vous abandonne, messer Baglioni. Bon appétit !

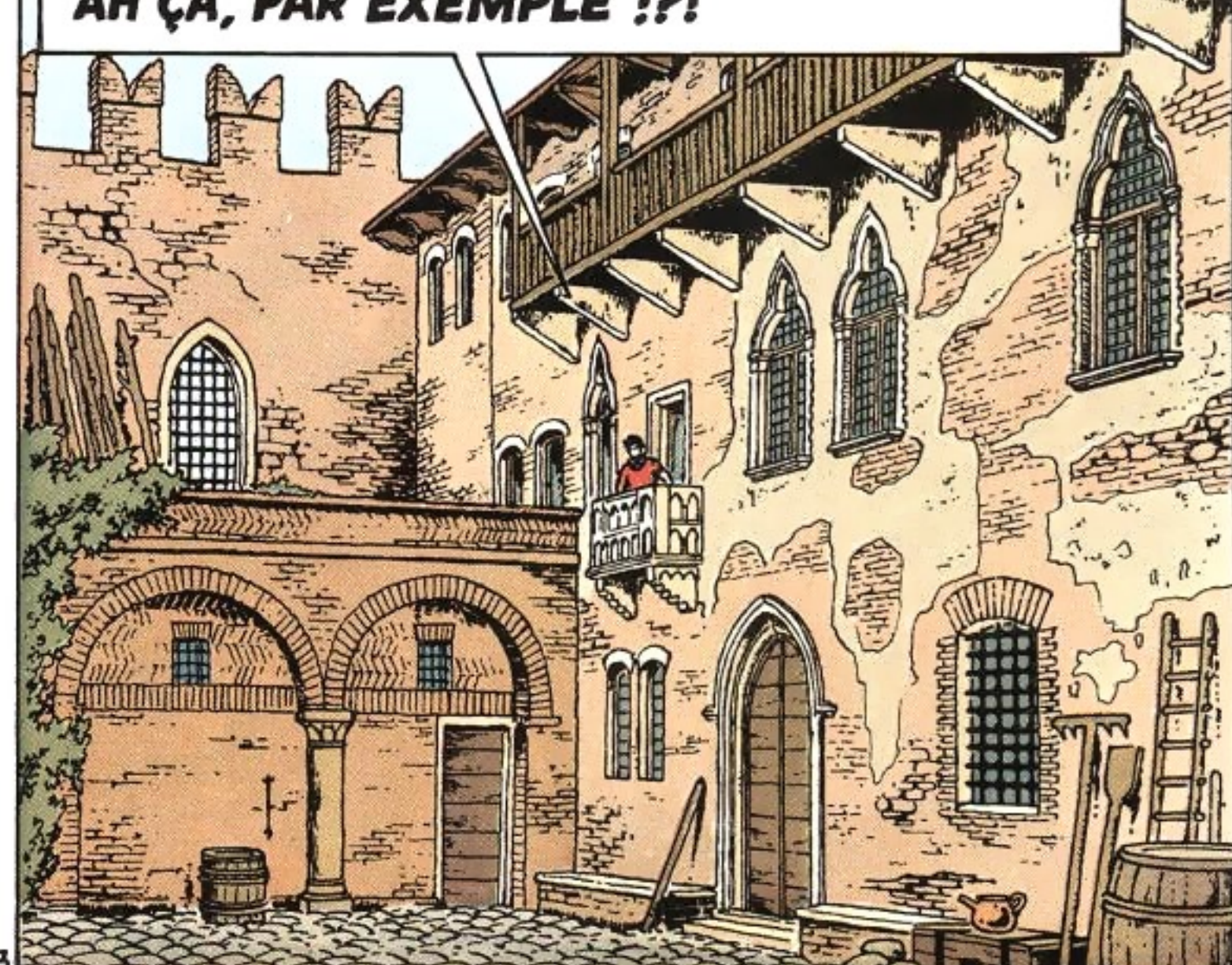
C'est cela, déguerpis, vermine ! moins je te verrai...



Evidemment, il a verrouillé la porte... Voyons le balcon...



Ce bon Roméo devait disposer d'une corde pour rejoindre sa Juliette ! J'ai troqué mon cachot pour une cage dorée. **AH ÇA, PAR EXEMPLE !?!**

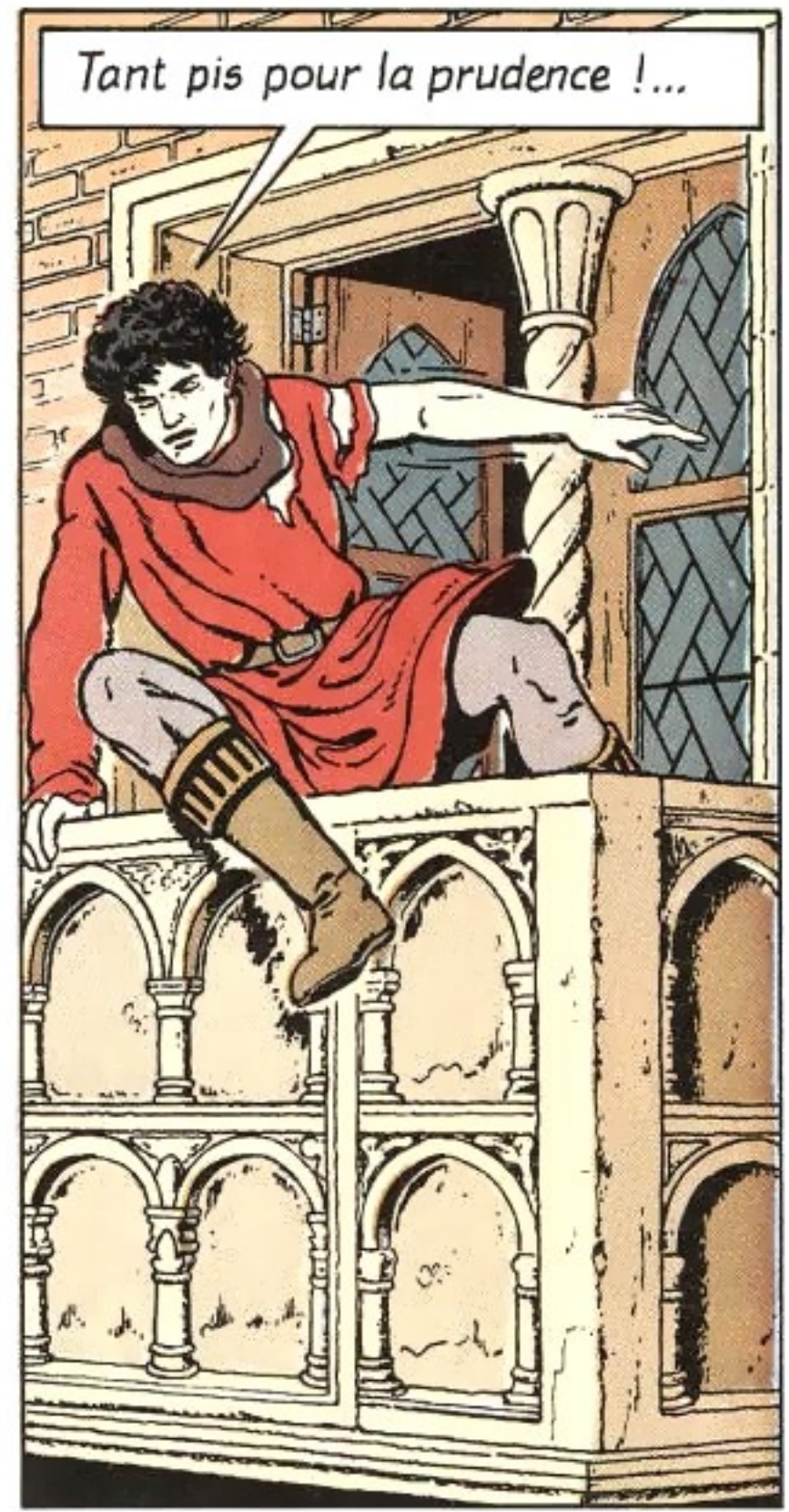
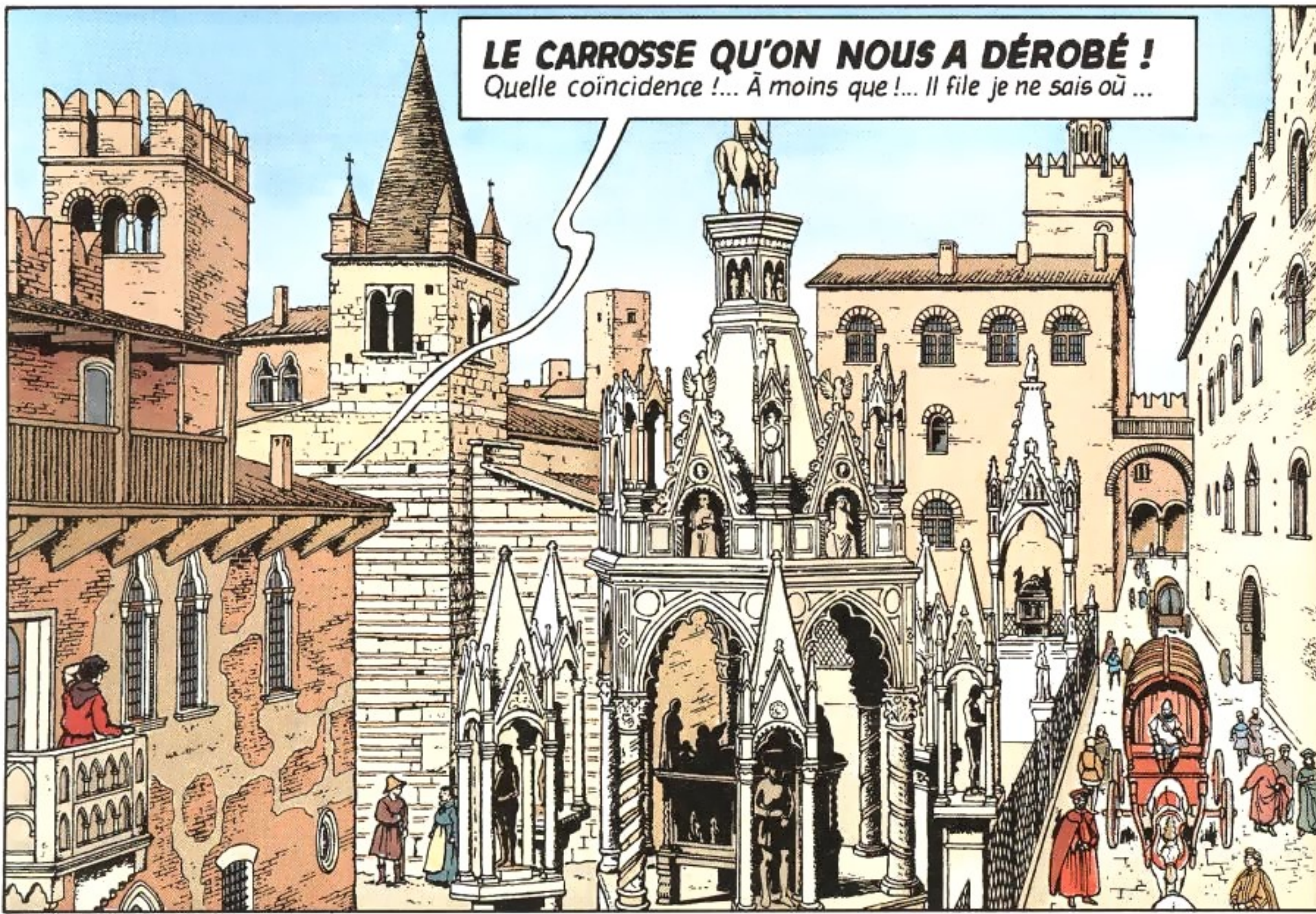




**LE CARROSSE QU'ON NOUS A DÉROBÉ !**

Quelle coïncidence !... À moins que !... Il file je ne sais où ...

Tant pis pour la prudence !...



OooooOH!

RATÉ !?!

HA!HA!HA!

Vous voici en curieuse posture, mon ami !

Je vous maudis, Scaliger !

Héla ! MESSER Scaliger, s'il vous plaît ! Allons, soyez raisonnable ; tendez-moi votre main, jeune intrépide !

Voilà qui est plus séant. Vous me paraissez diantrement pressé de nous fausser compagnie !... Moi qui brûle de faire plus ample connaissance !

Je n'ai nulle envie, moi, de vous connaître, MESSER !



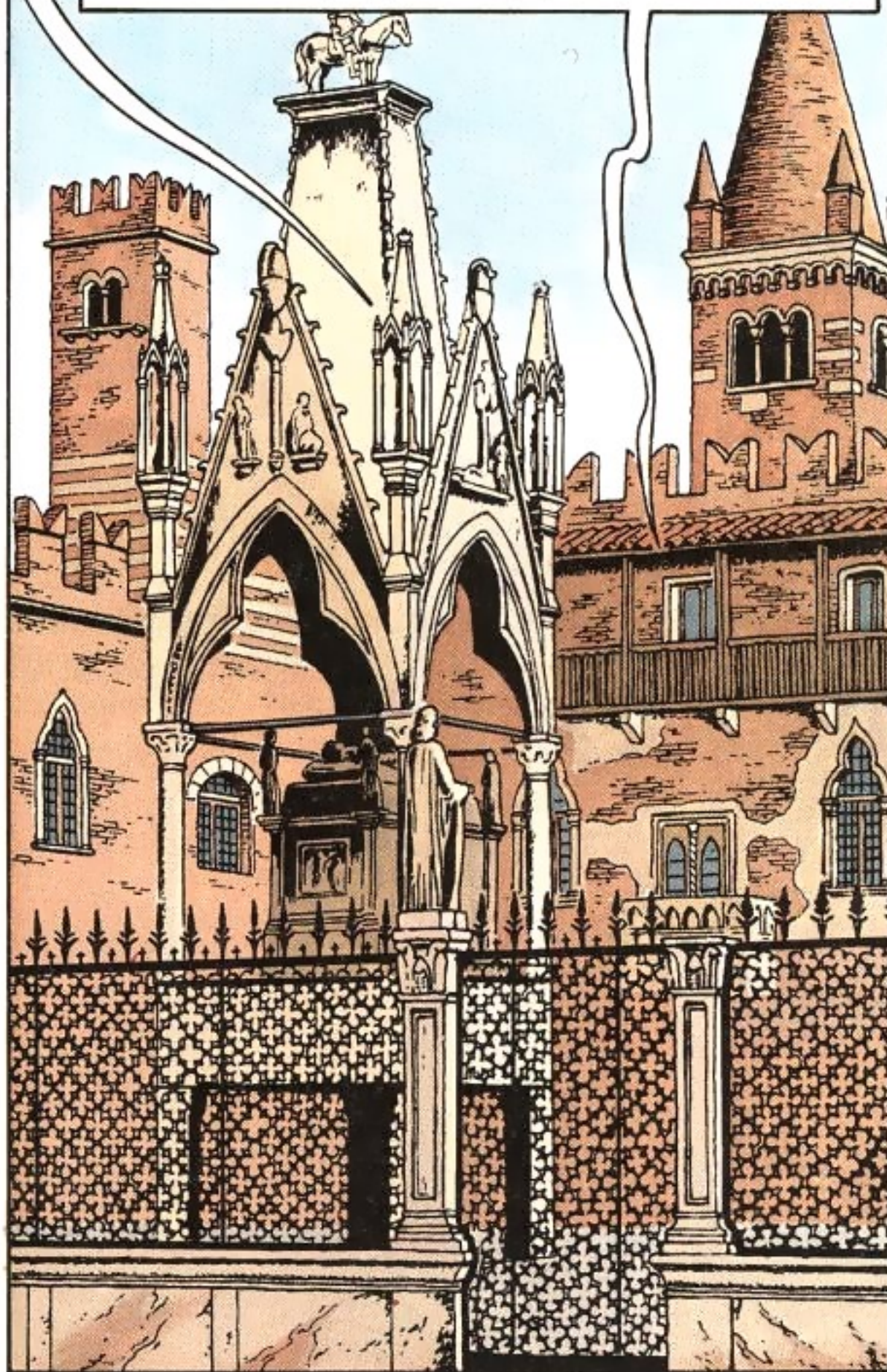
Tout beau ! Ma patience a des limites.

J'exige ma libération immédiate, un bon cheval et une escorte ! Je dois me rendre à Venise pour voir le doge, et j'entends y parvenir !

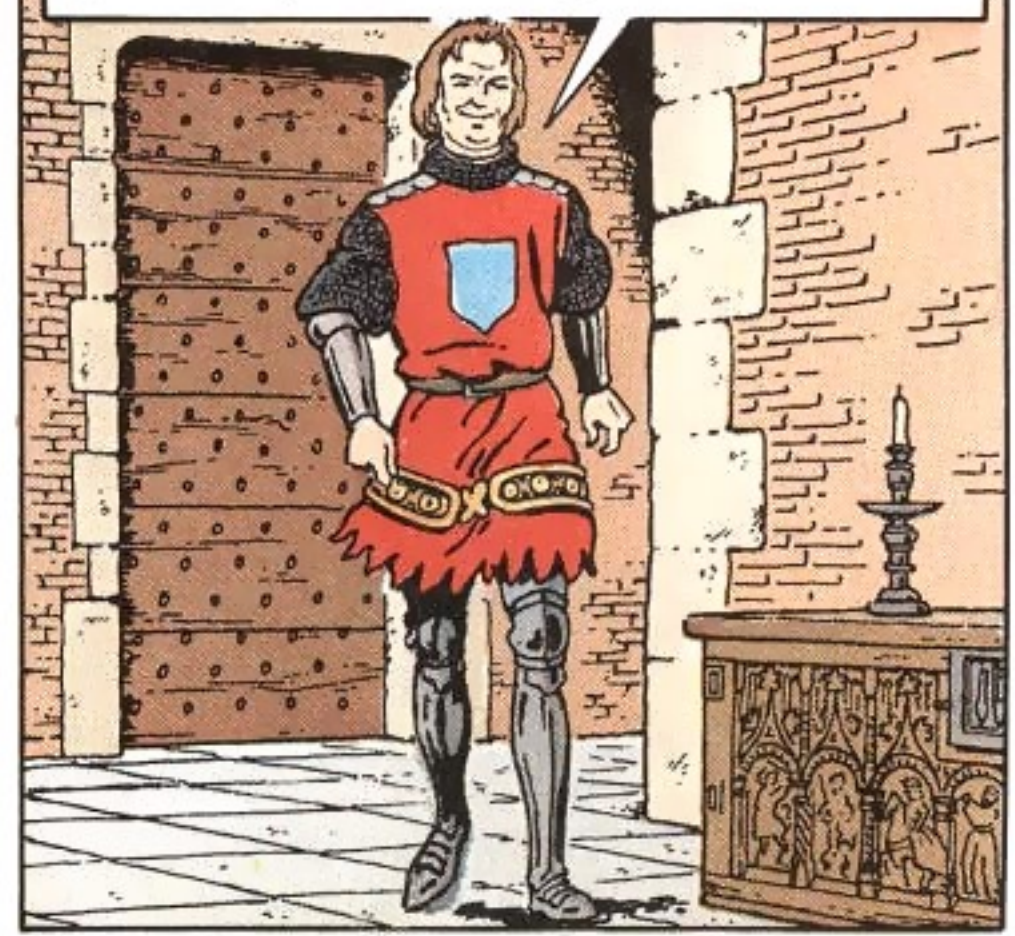


Seigneur Scaliger, souhaitez-vous tant que votre bon peuple apprenne les turpitudes secrètes de son prince ? Nous savons tant de choses à votre propos ! Je ne demande qu'à traverser votre territoire sain et sauf. Je n'ai rien à voir avec votre guerre !

Vilain chantage ! Enfin ! Vous aurez ce que vous désirez demain matin. Laissez-moi au moins le temps des préparatifs, que diable !



Je lui garantis la sécurité sur mes fiefs, mais après Padoue, il devra parcourir les Etats vénitiens...et là, je ne pourrai plus rien pour lui...Voyons nos amis.



Je vous trouve vraiment très drôle, messer Vasco. Le doge est mon ennemi, il ne rêve que de me vaincre, et vous voudriez que je vous permette de le rejoindre !



Les heures passent. Au beau milieu de la nuit, un groupe de "cavallieri della Pace" quitte Vérone au grand galop.



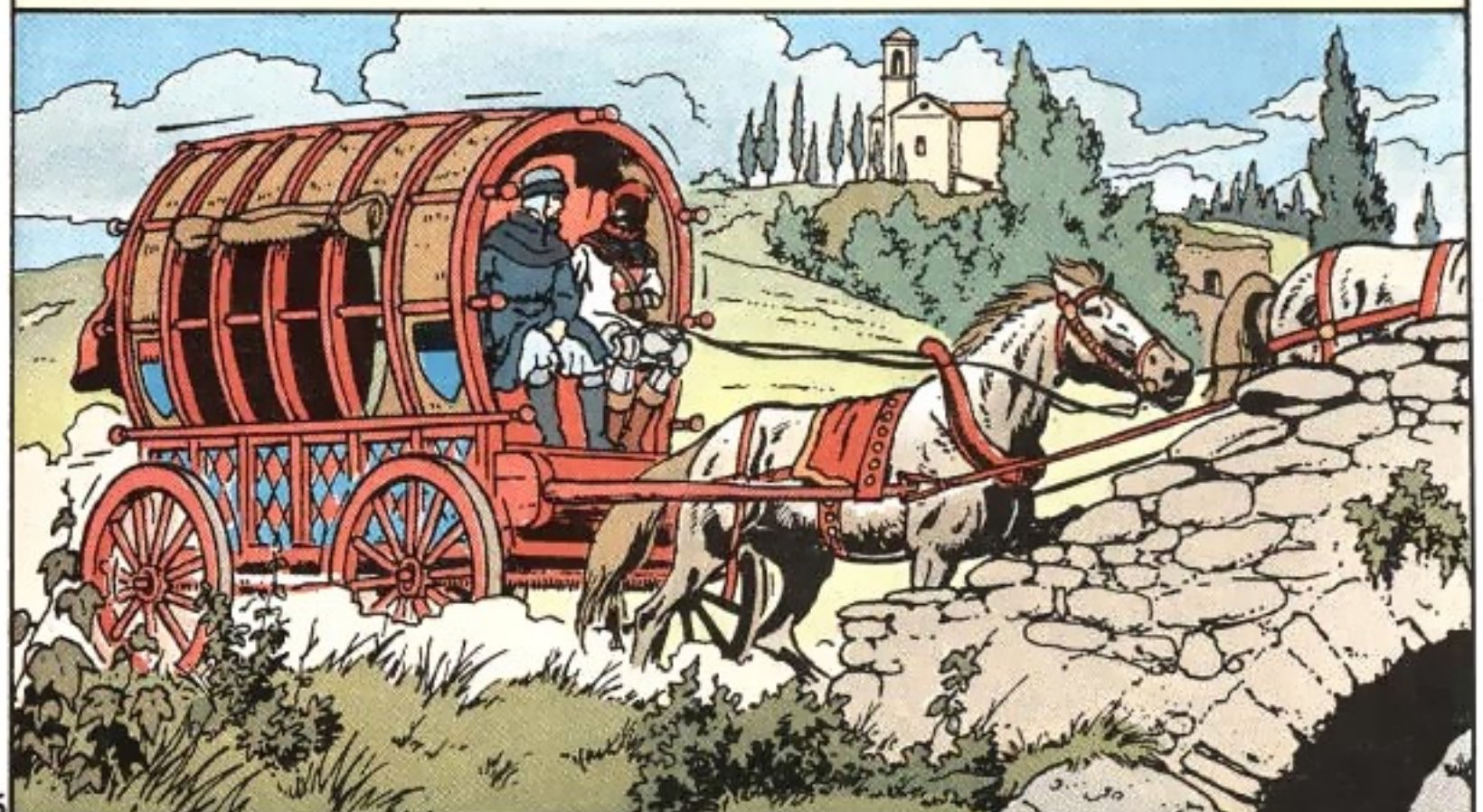
Ce n'est que vers la méridienne, que Vasco et son escorte quittent enfin Vérone, tant Scaliger s'est ingénié à les retarder.



Ces encombrements ne vont guère nous avancer...



Cependant, à des lieues de Vérone, sur la route de Venise...





**DES CAVALIERS !?**



**PAIX ET LIBERTÉ !**



Paix et liberté ! Eh bien ! Vous pouvez vous vanter de m'avoir fait peur !

Quelqu'un vous suit, mais vous avez suffisamment d'avance sur lui. Nous allons nous en charger après Padoue.



Serait-ce Vasco? Il est assez malin pour avoir su filer entre les doigts de Scaliger... Pourra-t-il échapper à ces fauves? ALLEZ ! HUE, LAMBINS !



Cependant, à Vérone...

Cette agitation dans ces venelles, loin du centre, est anormale. L'ami Scaliger ne tient décidément pas à ce que je voie le doge.



Capitaine, je vous serais obligé de bien vouloir faire dégager la route.

Dans cette foule?! Vous n'y pensez-pas?!... Bon, bon! Je vais essayer...



Allons, marauds, déguerpissez !



Quel empressement, capitaine! Je vais vous montrer, moi, mordieu!

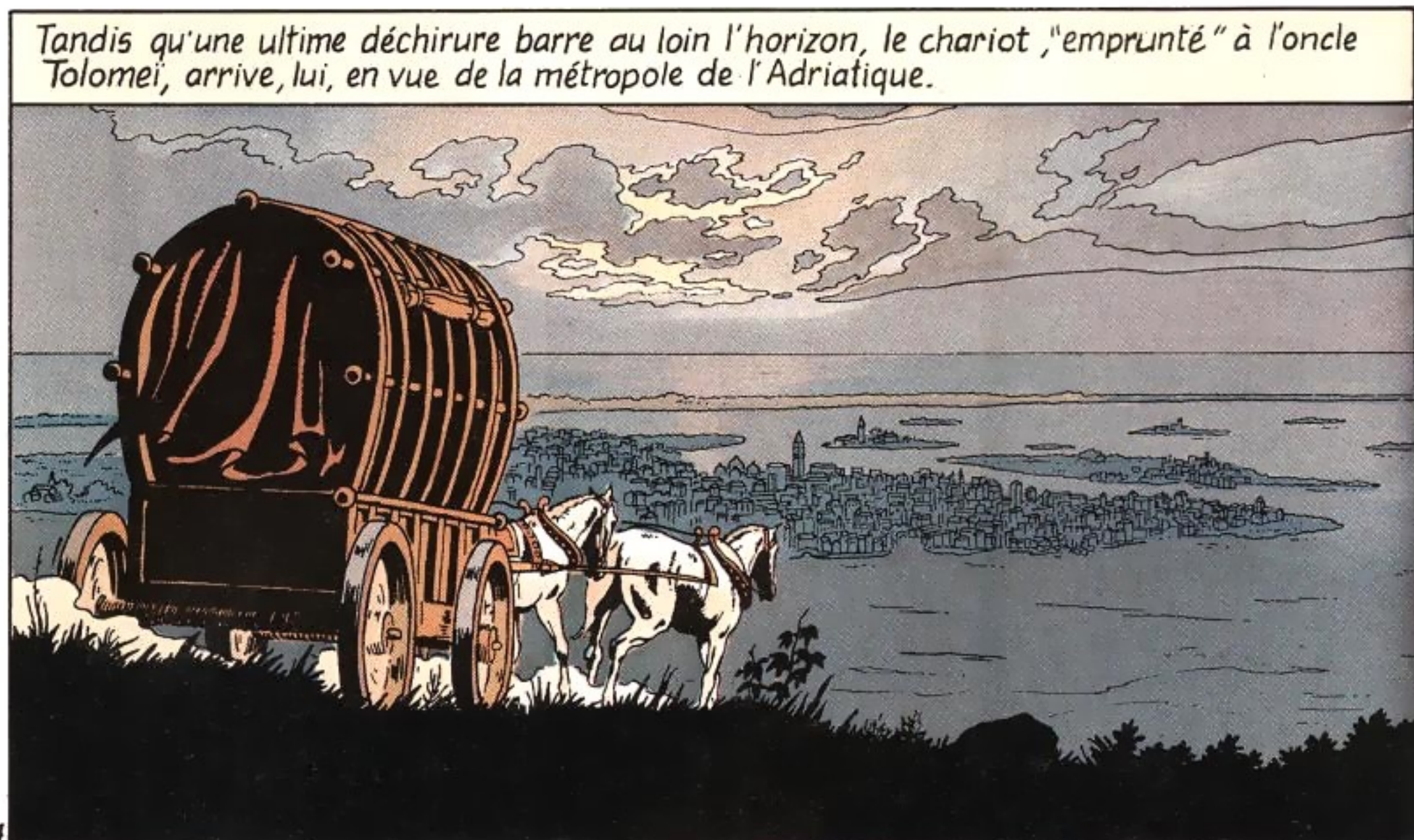
Messer, non! Je vous en prie.



**PLACE ! PLACE !**









Venise : le palais des doges...

Pourvu qu'ils n'aient aucun contre-temps !

Non, les voici ! Ce doit être eux ;  
Calendario s'avance à leur rencontre.

Et Dandolo qui travaille toujours  
dans son cabinet, à côté !

Avec cette maudite étiquette  
qui interdit au doge d'avoir  
des entretiens privés, il serait  
dramatique qu'il nous voie !

Alors, maître Dandolo, encore  
plongé dans vos parchemins !  
La signora Catarina va s'in-  
quiéter !

J'en ai presque terminé, votre Sé-  
rénité. Cet examen des comptes de  
l'arsenal requiert une attention  
toute particulière, vous savez...

En voilà bien du zèle ! On  
jurait qu'il le fait exprès !

Si fait.

Cependant...

Par ici, par ici !

Mais, c'est un placard ! ?

Hé, hé ! Disons plutôt un  
escalier discret qui nous  
évitera de mauvaises  
rencontres.

Je suis entrepreneur et j'ai grandement participé  
à la construction de cette nouvelle aile du palais.

Je vois.

Messer Tolomei  
et Vasco Baglioni,  
votre sérénité.

Merci, vous pouvez  
disposer, Calendario...  
Asseyez-vous, messers.  
Avez-vous l'argent ?

Attention, quelqu'un travaille encore dans la pièce du fond.



Nous l'avons, votre Sérénité. Votre entrepreneur s'est chargé de le mettre à l'abri des regards indiscrets. Voici une reconnaissance de dette en double exemplaire, un pour vous, un pour notre compagnie. Il stipule notre accord. Seul manque votre sceau.

Voyons cela.

Moi, Marin Falier, doge de Venise, déclare avoir reçu la somme de 2000 marcs en or de la compagnie Colomei, de Sienne.

En échange de la dite somme, je m'engage à lui confier l'exploitation des richesses de notre bonne Ile de Candie.

Fait en toute bonne foi à Venise, le dixième jour d'avril de l'an de grace 1355.

C'est bien ce dont nous sommes convenus. Mais vous êtes gourmands!

Vous aussi, votre Sérénité.

Le doge va pour apposer son sceau...

DZIIING

Un marteau ??

Ouf !... J'ai bien cru qu'il allait signer!

Nous voilà tranquilles pour un moment.

Mon Mariage avec le Doge de Venise, déclaré avec la somme de 2000 marcs en or de la compagnie Colomei de Sienne. En échange de la dite somme, je m'engage à lui confier l'exploitation des richesses de notre bonne Ile de Candie. Fait en toute bonne foi à Venise, le dixième jour d'avril de l'an de grace 1355.

À LA GARDE ! À LA GARDE !

Vous avez entendu, Dandolo ?

Il faudrait être sourd, votre Sérénité.

Par diable vif, pourquoi avoir projeté un marteau à travers ma fenêtre ?

Il a dû être lancé depuis l'échafaudage... Eh bien ! Ils viennent, ces gardes ?

VOILÀ ! VOILÀ ! ON ARRIVE !

Dans la cour ! VITE !



Il doit s'être dissimulé quelque part dans cet échafaudage...



JE T'ENVOIE SON COLLÈGUE, FALIER !



SANTA MADONNA! QUI EST CE MONSTRE?



Cependant, l'inconnu a saisi l'autre bout de la corde, prêt à s'élancer dans le vide.



HA ! HA ! HA !!!



Il s'enfuit dans le vieux palais !

Jamais nous ne le retrouverons dans ce labyrinthe de couloirs et d'escaliers !





Entre-temps, dans le cabinet du doge, les deux faux banquiers sont demeurés seuls.

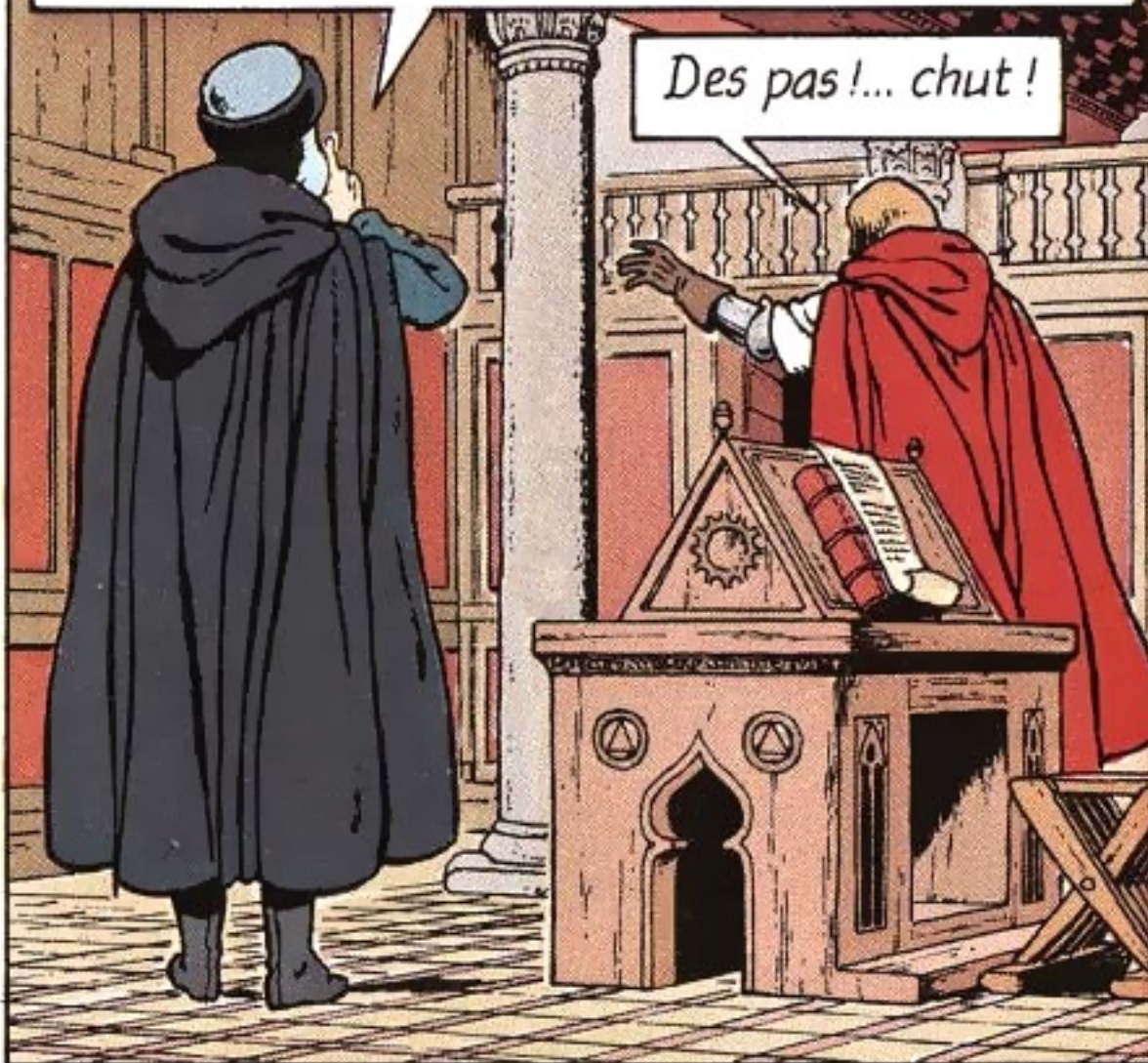
Voilà, les documents sont interchangeables. Le doge peut revenir.

Pourvu qu'il ne s'aperçoive pas de la substitution.

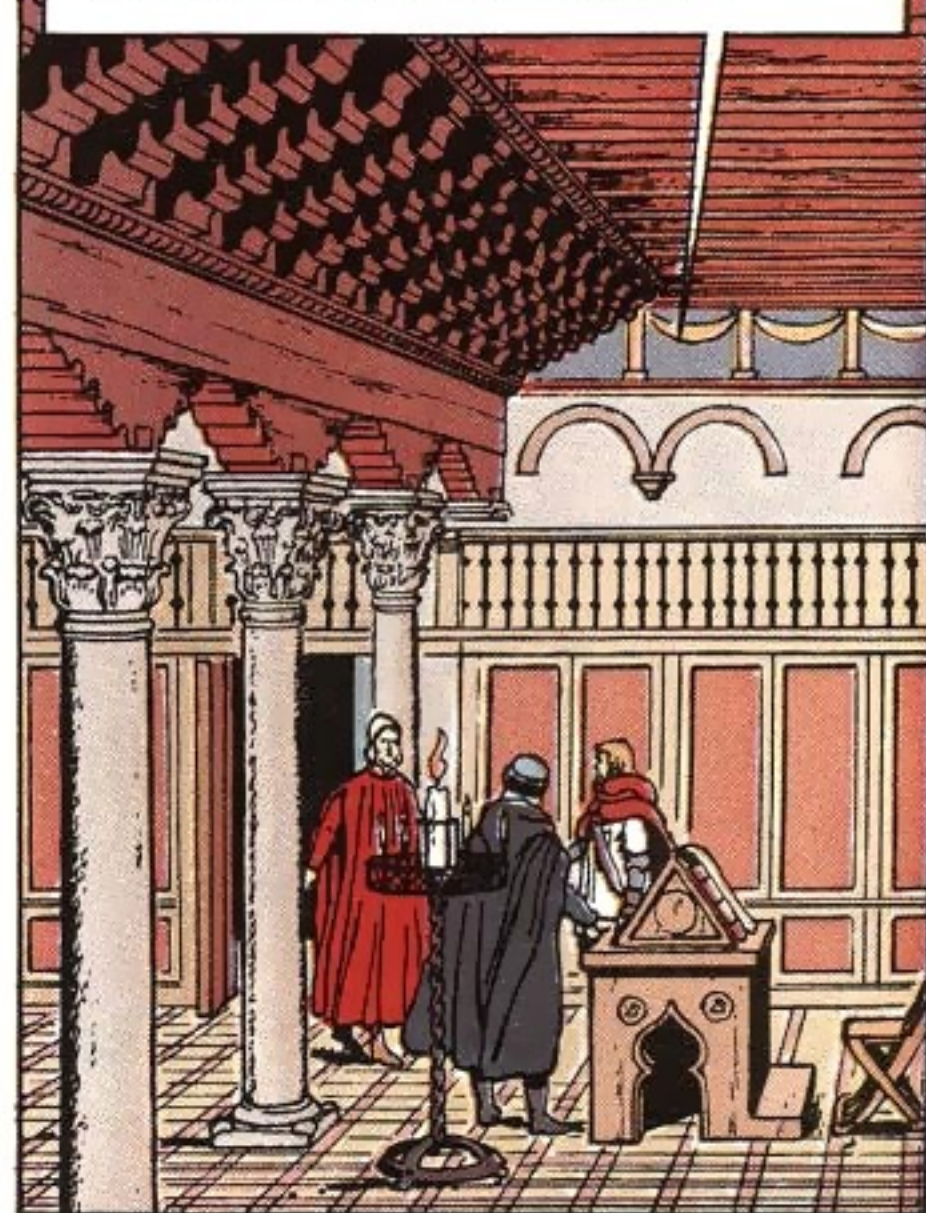


Nous jouons un jeu dangereux, mais il y a gros à parier qu'il n'y verra que du feu. Pourquoi vérifierait-il ce qu'il vient de lire à l'instant ?

Des pas !... chut !



Eh bien ! Qu'était-ce donc ?



Des choses bien étranges... Voilà, j'ai apposé mon sceau... Je conserve un exemplaire, comme convenu.

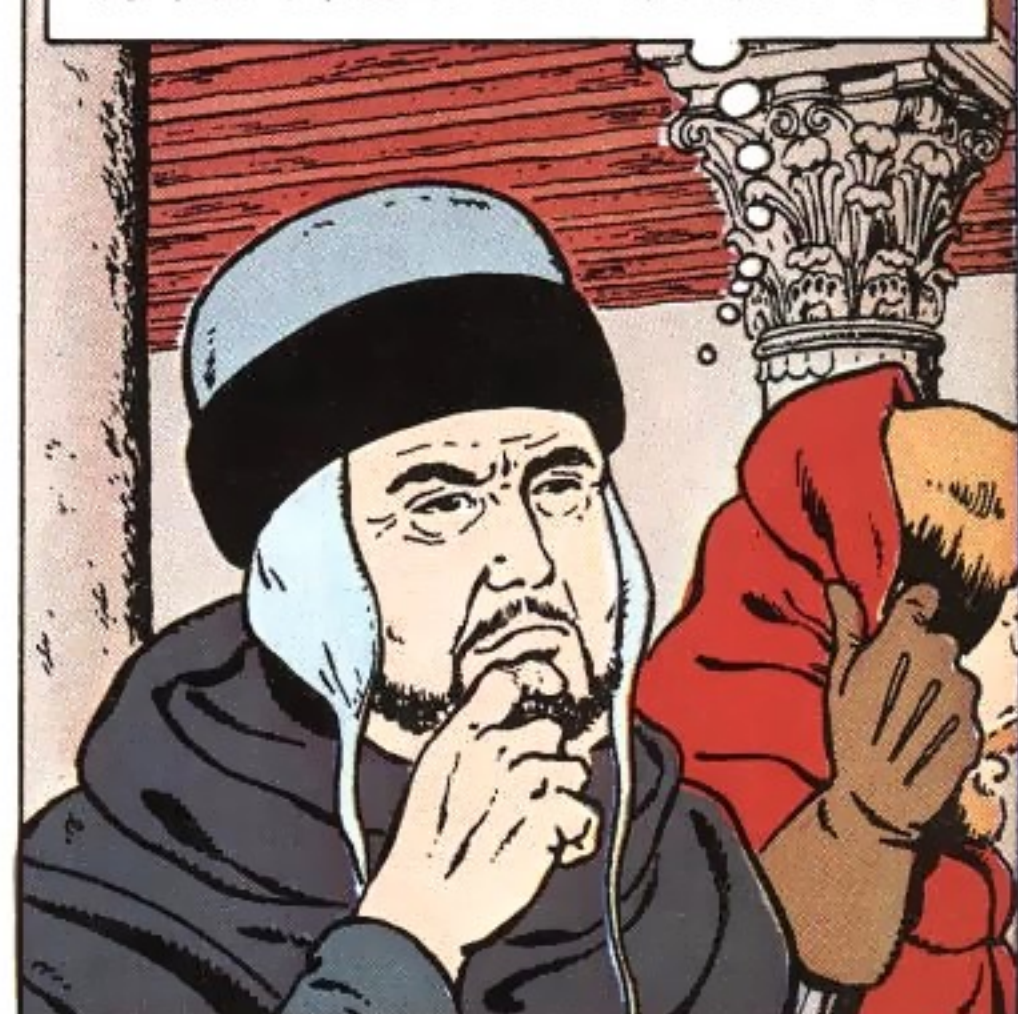


Peut-on connaître la destination de cette somme que nous vous abandonnons ?

À vous, je puis bien l'avouer, j'espère ainsi acheter l'alliance des Turcs Ottomans contre Gênes et ses amis.



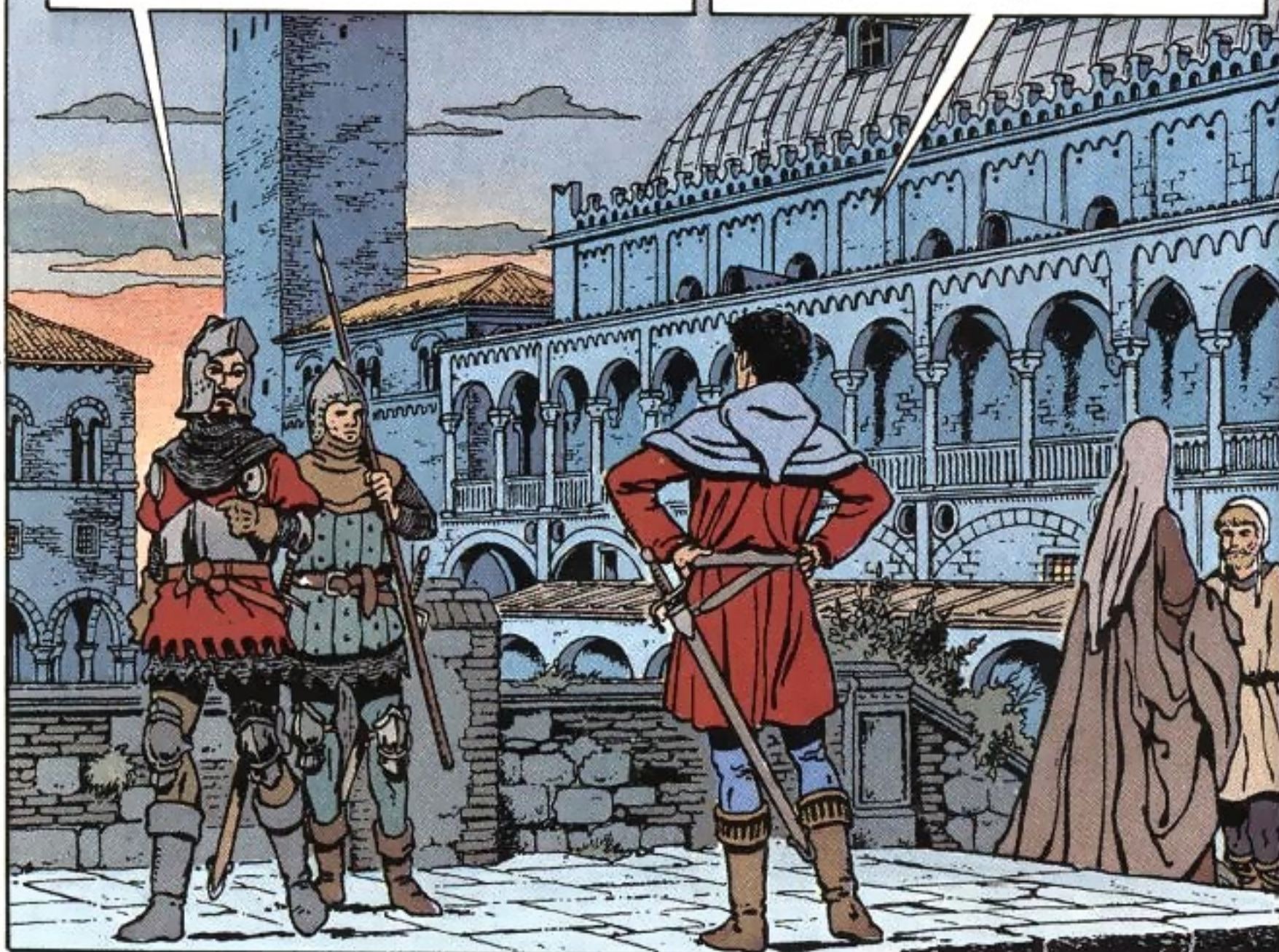
Diabole ! Si ce vieux grigou parvient à ses fins, c'en est fait de Gênes, de Vérone et de la paix. Le plan de Scaliger risque de se retourner contre nous. Que n'a-t-on conservé cet or à d'autres fins ?



Le lendemain, à Padoue...

Nous vous abandonnons céans, messer Vasco. À une lieue commence le territoire de Venise. Notre mission est terminée. Nous rentrons à Vérone.

Fort bien, capitaine ! Votre compagnie fut des plus intéressantes. Cette première étape fut si longue que, sans votre conversation, elle m'eût paru mortelle.



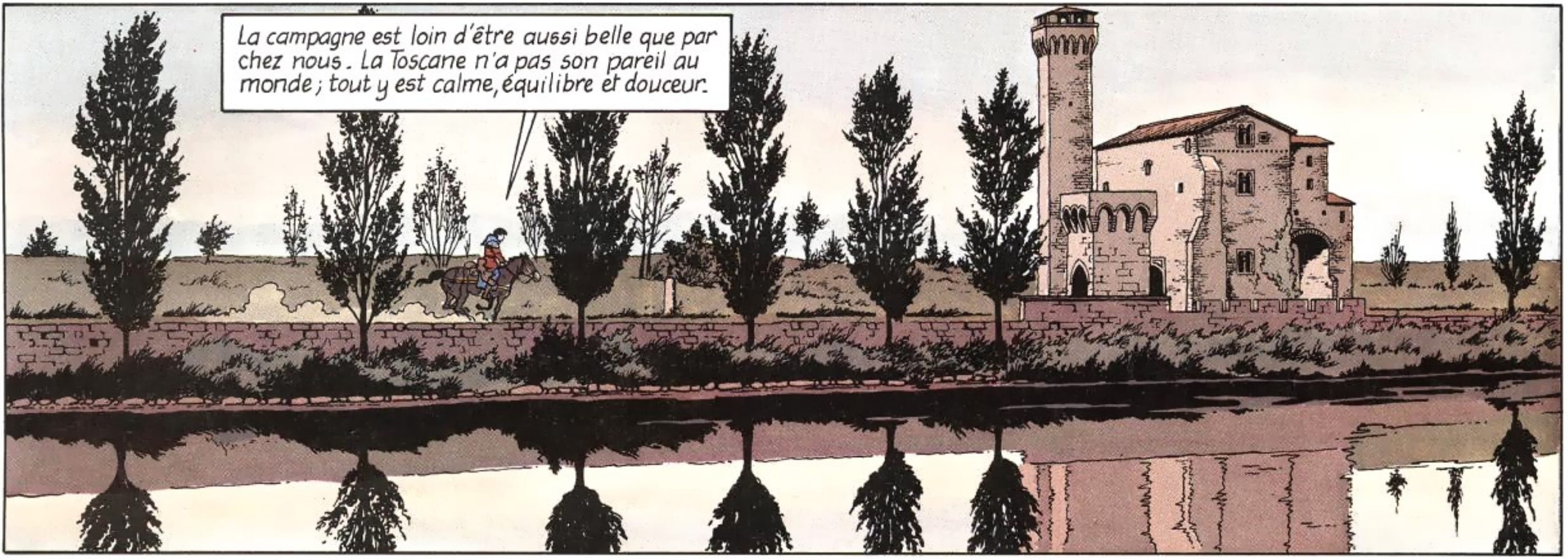
Et maintenant, la route est libre ! Plus rien ne me retardera !



C'était compter sans les "cavallieri della Pace"...



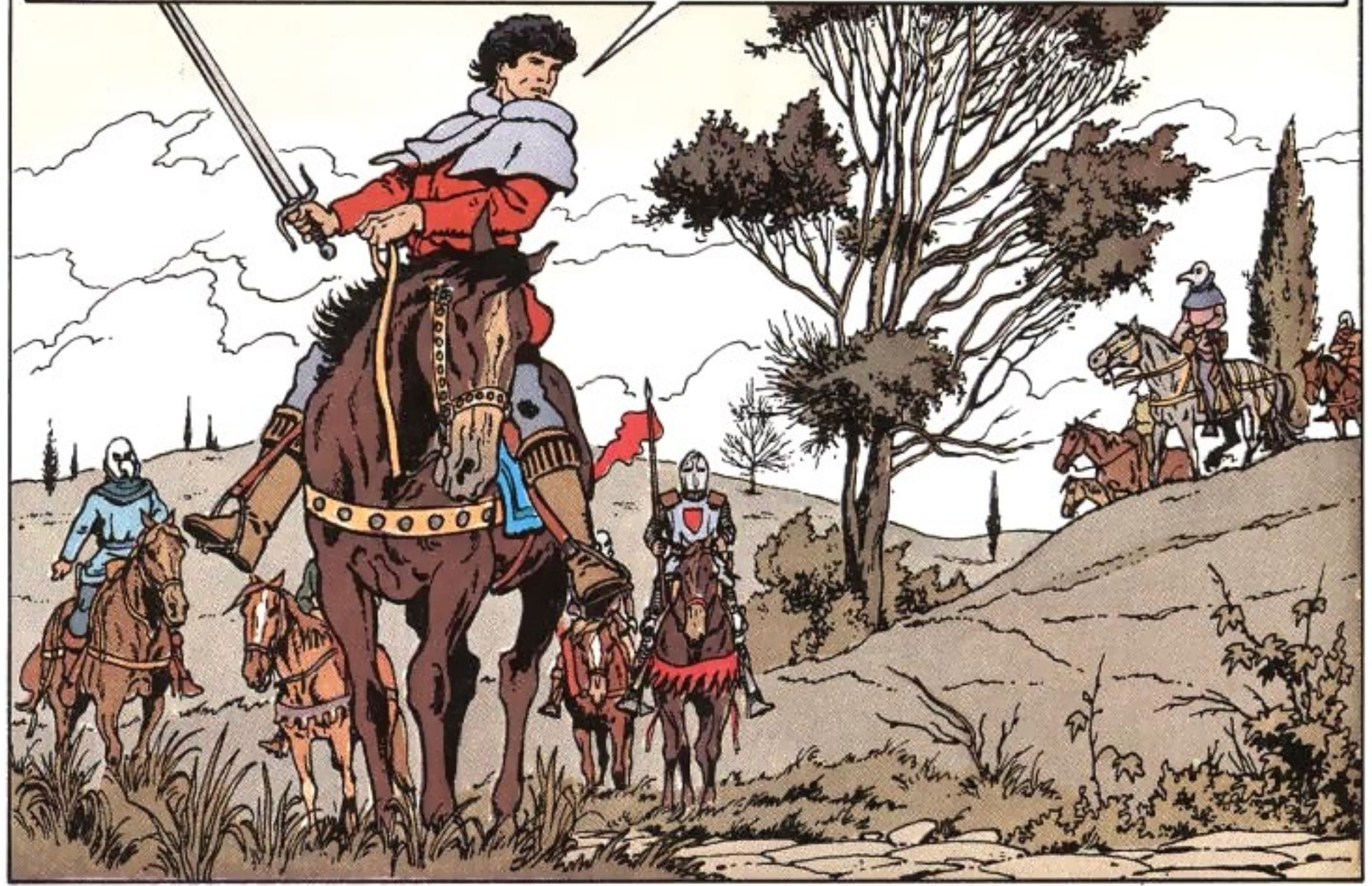
La campagne est loin d'être aussi belle que par chez nous. La Toscane n'a pas son pareil au monde; tout y est calme, équilibre et douceur.



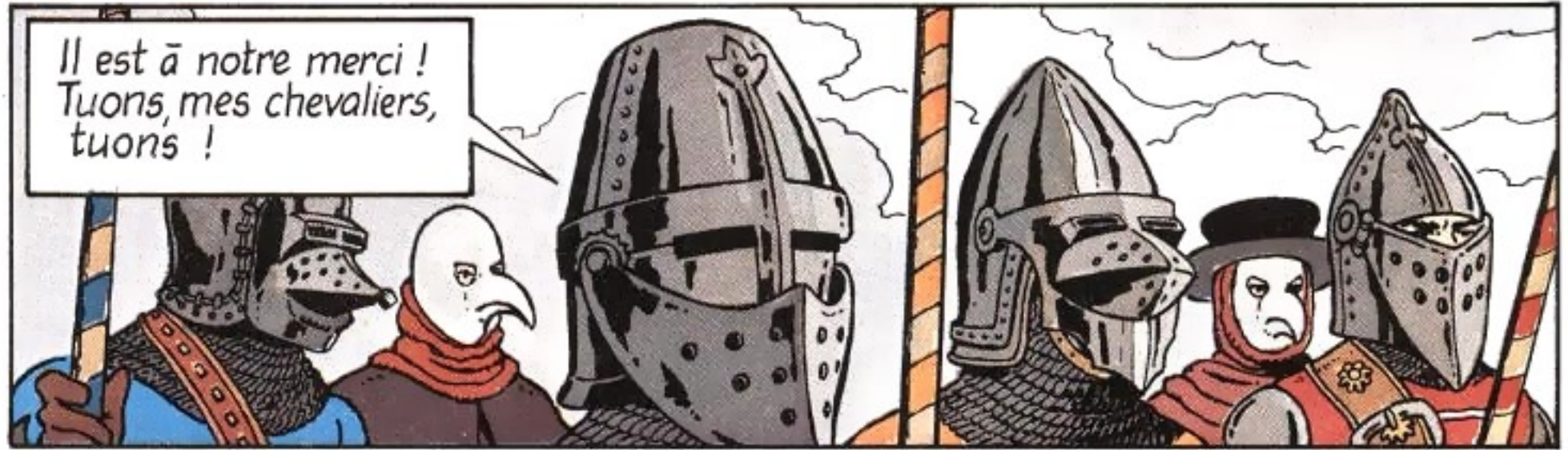
Holà ! Il y a du monde ! Ces cavaliers n'ont guère l'allure de paisibles voyageurs.



D'autres me suivent... Et un autre groupe à ma sénestre... Je suis fichu !



Il est à notre merci !  
Tuons, mes chevaliers,  
tuons !



Les cavaliers vont s'élancer, lorsque, débouchant de la route d'Arquà Petrarca, un brillant cortège s'interpose inopinément entre Vasco et ses agresseurs.



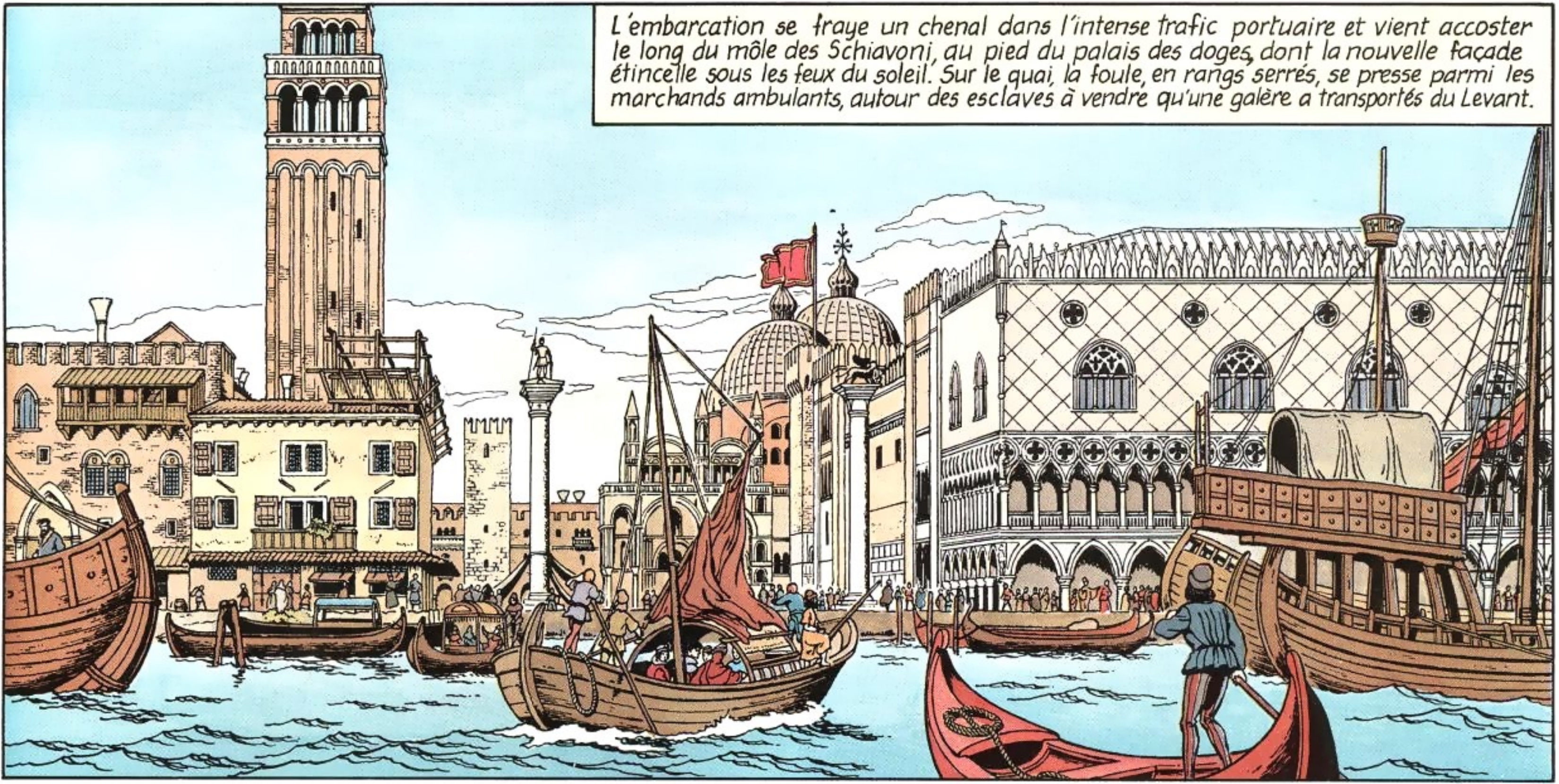




(1)(2) voir "l'or et le fer" et "le prisonnier de Satan".



L'embarcation se fraye un chenal dans l'intense trafic portuaire et vient accoster le long du môle des Schiavoni, au pied du palais des doges, dont la nouvelle façade étincelle sous les feux du soleil. Sur le quai, la foule, en rangs serrés, se presse parmi les marchands ambulants, autour des esclaves à vendre qu'une galère a transportés du Levant.

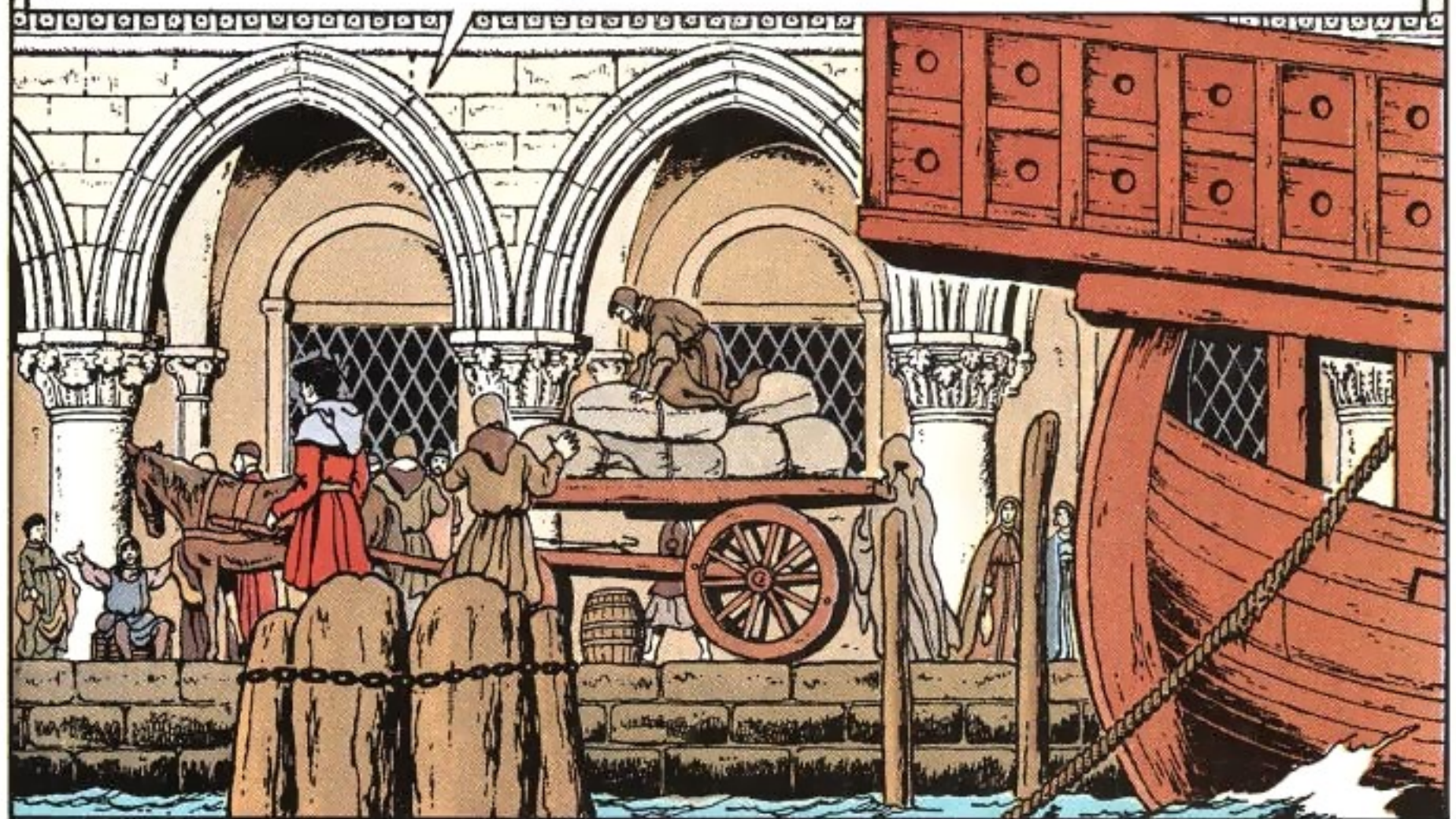


Adieu, Pétrarque, et merci pour votre escorte.

Adieu, Vasco ! Bonne chance dans votre entreprise.



Comment le doge réagira-t-il, lorsque je vais lui annoncer que des coupe-jarrets nous ont volé l'or que nous lui destinions ?



Voir le doge ? Mais, mon petit messer, on ne dérange pas ainsi le plus haut magistrat de la Sérénissime République ! Déposez votre demande ; si elle est reçue par le Sénat, vous obtiendrez une entrevue, lors d'une audience publique.



C'est bien ma veine ! Il est plus aisé d'aborder le pape !



**NON, MESSER DANDOLO ! INUTILE D'INSISTER !**







À l'appel de leur officier, les nombreux marins qui arpentaient le quai et la piazzetta San Marco se sont regroupés, très choqués par le geste humiliant du trésorier Dandolo. Lentement, ils s'approchent de la porte où se tiennent Isarelli et son offenseur.





Cependant, à l'étage du palais, des yeux attentifs suivent la situation avec inquiétude.

Que signifie ce branle-bas, grand Dieu ?

Ce sont les marins d'Isarelli ! Je ne comprends pas...

Dandolo ! On va t'enfermer dans une cage suspendue en haut du campanile.

Isarelli ! Je vous en conjure !

Cela va trop loin ! Vous, aidez-moi à fermer cette porte.

Evincée, la foule hésite un peu, puis se disperse, vaguement frustrée.

Ouf ! Nous avons évité le pire !

Ah ça, capitaine, voudriez-vous m'expliquer ?

La faute en incombe à messer Dandolo !

Tudieu ! Votre toupet n'a d'égal que votre vulgarité ! Sans la présence d'esprit de ce jeune homme, la racaille eût investi le palais.





Je me nomme Vasco Baglioni...

Va... Vasco Baglioni ?!...



Euh ! Hum ! Messer Dandolo, voici maître Giacomo Martini. Il n'a pas son pareil dans la réalisation de fresques inspirées de l'Antiquité. Voyez ses cartons avec Calendario, peut-être son talent ferait merveille pour la décoration du palais. Quant à moi, je vais récompenser ce jeune homme comme il le mérite. A plus tard, vous autres...



Suivez-moi, vite !



Vous prétendez être Vasco Baglioni. Pourtant un homme ainsi nommé est venu céans, hier soir avec le banquier Tolomei. M'expliquerez-vous ?

Ce sont des imposteurs, votre Sérénité.



Ils ont volé notre fourgon sur la route de Vérone. Du diable si j'imaginais qu'ils viendraient ici !



Mesurez-vous l'incohérence de vos propos. Vous affirmez qu'on vous a volé et, cependant, vos pillards m'auraient malgré tout livré cet or que vous me destiniez !? Pourquoi vous avoir remplacés ? Quelque chose m'échappe... Quoique...



La reconnaissance de dette !... Lisez-la !

La reconnaissance ?



Bon sang ! Ce n'est pas l'original ! Le texte que Tolomei avait rédigé, précisait que vous vous engagiez à lui confier l'EXPLOITATION des ressources de l'île de Candie...



Tandis que sur ce parchemin, le mot "exploitation" est remplacé par "GOUVERNEMENT". Vous avez signé, à votre insu, un acte qui donne à Tolomei la propriété de Candie !

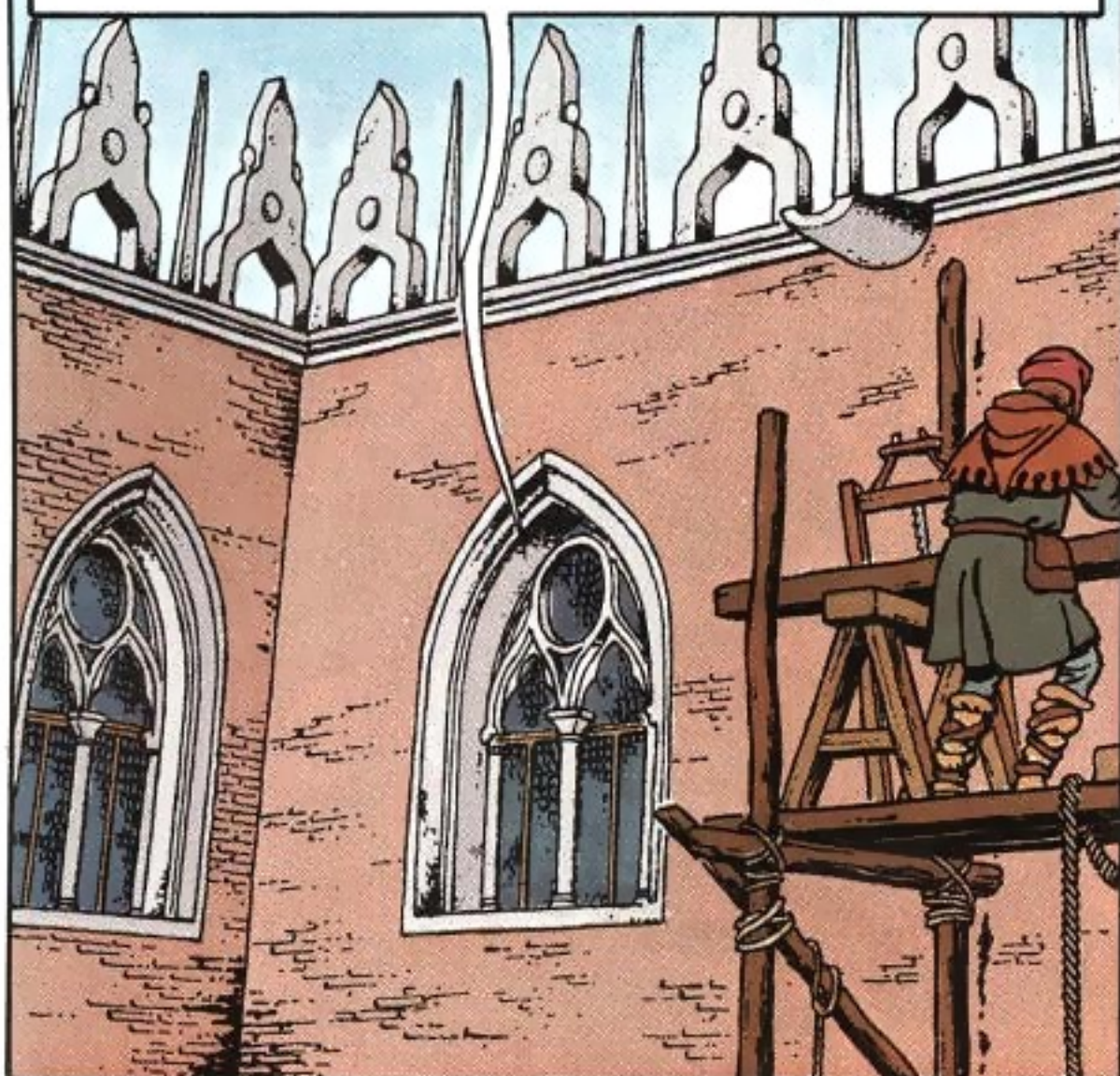
Malheur !



Je comprends maintenant le pourquoi de ce marteau lancé à travers ma fenêtre. Ces fripouilles auront échangé les documents tandis qu'on m'attirait dehors. Lorsque je suis revenu, pourquoi aurais-je relu un texte dont je venais de prendre connaissance ? J'ai apposé mon sceau sans relire. Aurais-je pu penser ? Un seul mot, et tout bascule... C'est une véritable conspiration !



On cherche à me perdre. Si le double de cette fausse reconnaissance est révélé au peuple, me voilà coupable d'avoir vendu pour mon compte un domaine de l'Etat à des étrangers !



Ma volonté de briser l'encerclement que font peser, sur Venise, les Gênois et leurs alliés, déplaît à une bonne partie du Conseil. Trop d'aristocrates veulent ma perte. Cette machination leur est, à coup sûr, imputable.

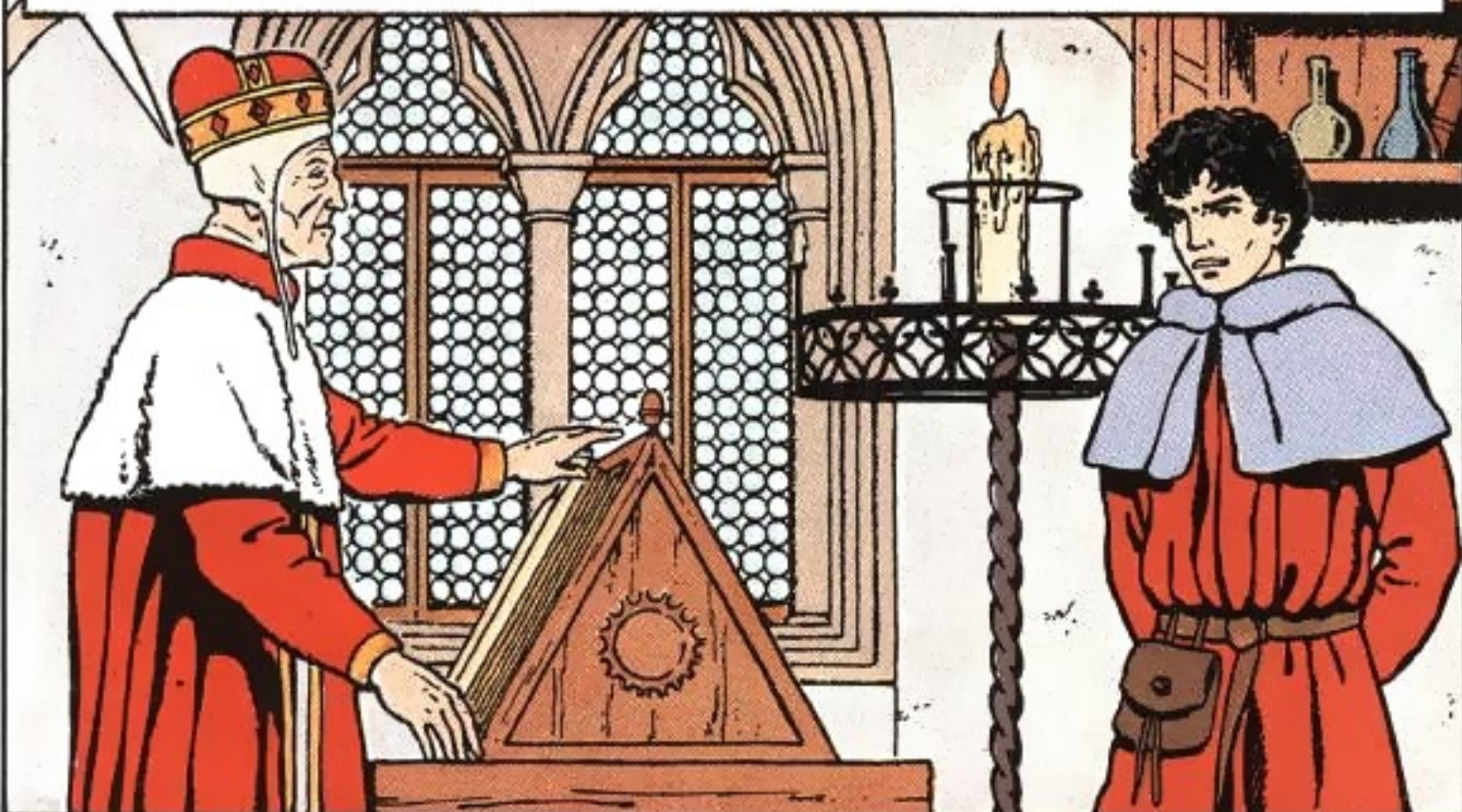


On dit que vous êtes prêt à entraîner votre cité dans un conflit généralisé, au mépris des milliers de morts que cela coûterait !



La paix que nous proposent ces aristocrates coûterait bien plus cher à Venise ! Je ne suis pas un monstre.

Croyez-moi, je hais la guerre. C'est pour éviter à mes compatriotes de devoir éternellement combattre pour leur sauvegarde, que je tiens à casser l'orgueil de nos ennemis !... Votre or devait me permettre d'aboutir à ce projet. Une délégation turque arrivera bientôt pour régler un litige en mer Egée. Je désirais profiter de cette opportunité pour acheter secrètement leur alliance...



Avec un peu de chance, l'ambassadeur de Turquie débarquera avant que mes ennemis du Conseil n'exhibent cette fausse reconnaissance de dettes. Mais je dois me montrer très vigilant. Ma position de doge m'interdit d'agir personnellement. J'aurais besoin d'un homme qui pourrait mener discrètement les tractations. Voudriez-vous m'aider ?



Votre plan ne manque pas d'audace, ni de grandeur. Mettre ainsi terme aux prétentions génoises ne saurait être que bénéfique pour l'Italie entière. Mais, me laissera-t-on le loisir de vous aider ?

La chose peut s'arranger.



Le soir venu...

La voie est libre !

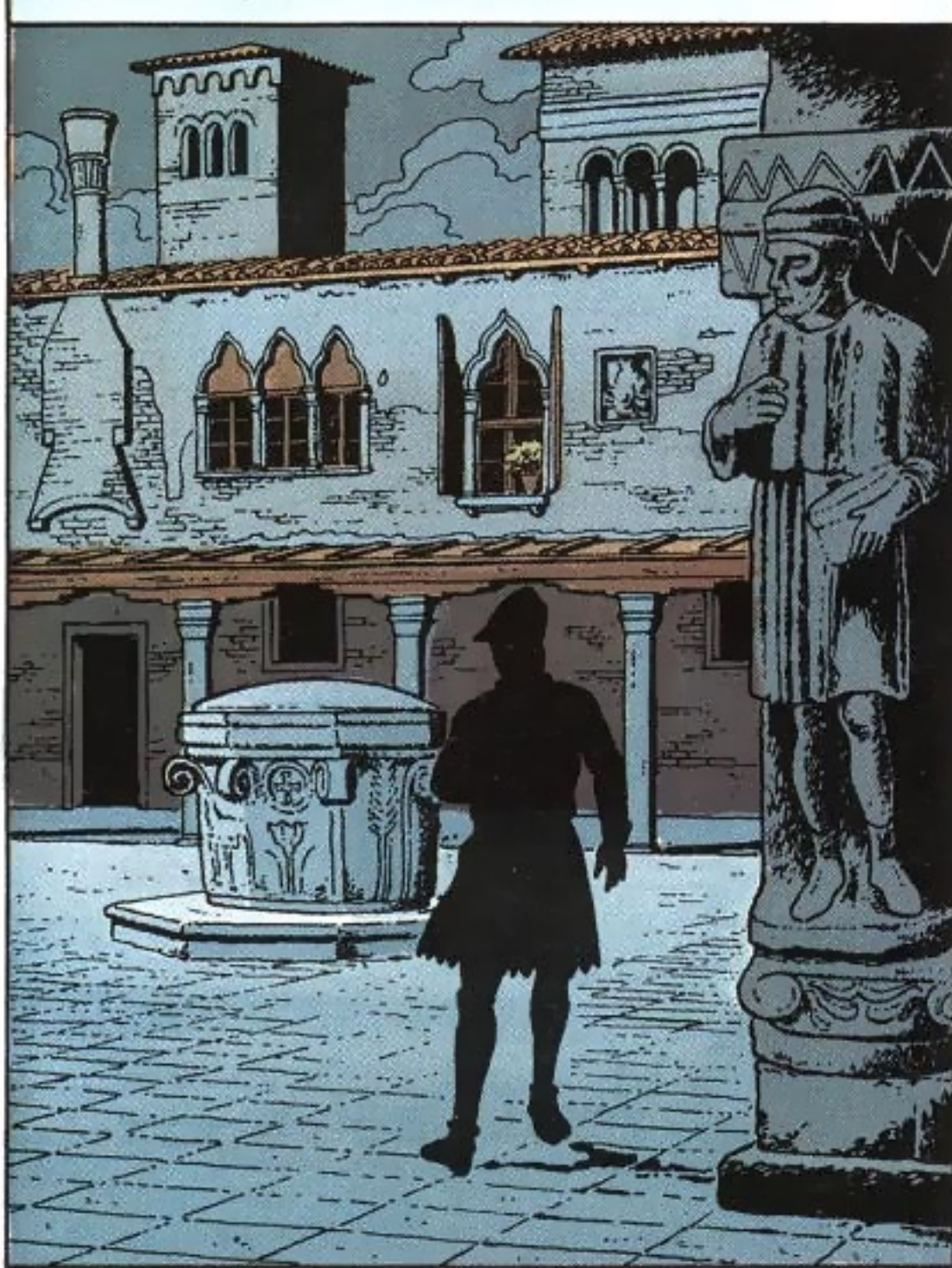


A Torcello, maintenant...





Cependant, à l'autre bout de la ville...



Le bonsoir, messer Isarelli. Sa Sérénité, Marin Falier, vous fait porter ce message...et cette cassette.

Pour moi ? Qu'est-ce donc ?



À vous revoir, Signor Capitano.

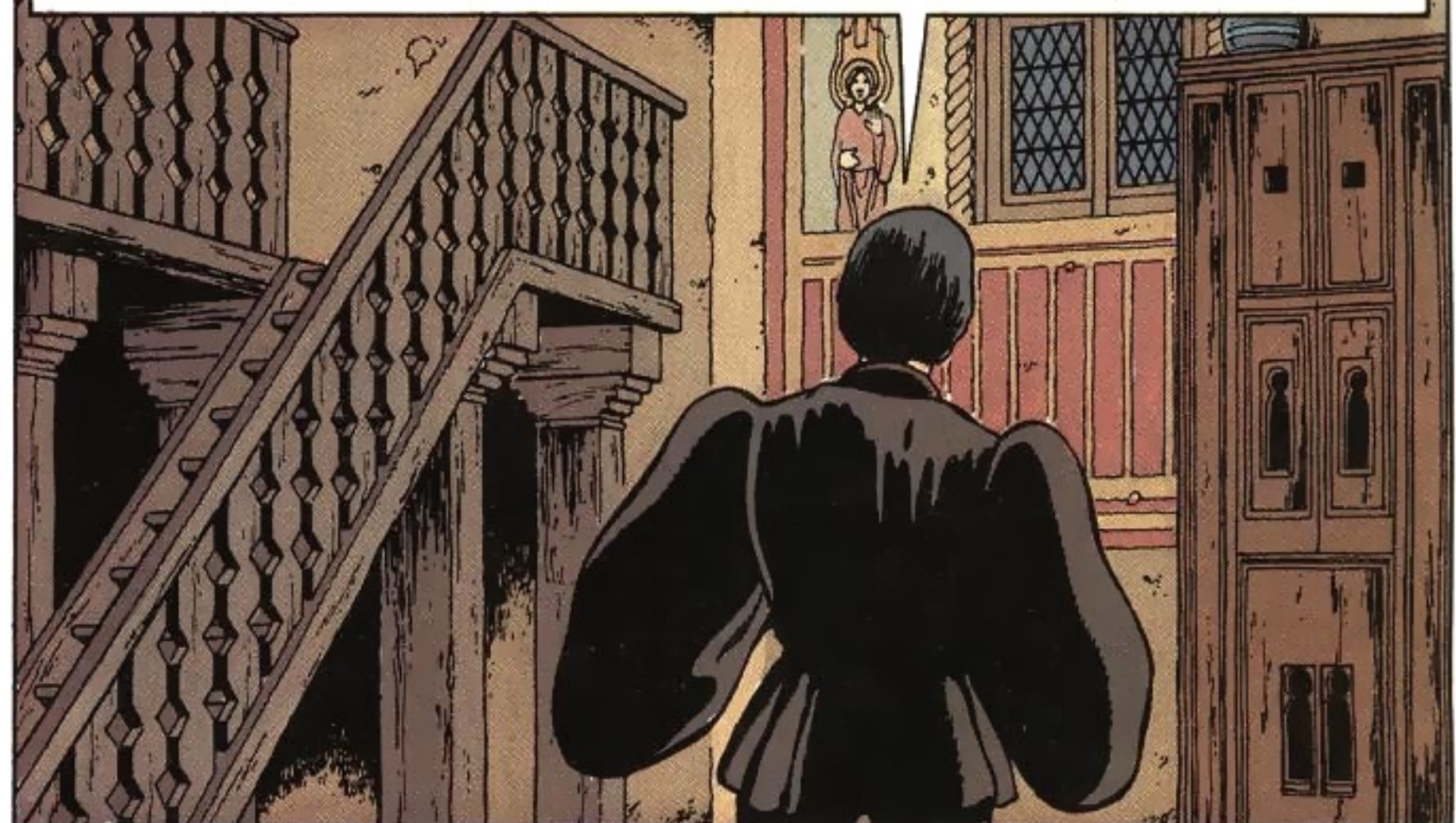
Mais?!... Ah, bah! Santa Madonna, ce cofret est rempli d'or! Si je m'attendais! Après l'incident du palais, cet après-midi, je redoutais plutôt une mise à pied.



Voyons voir cette lettre..." Je sais que je peux compter sur votre soutien et celui de vos marins. Comme moi, vous espérez un Etat fort, libéré de l'emprise du Conseil et refusant de courber l'échine devant l'ennemi. Ce rêve n'en sera bientôt plus un. Tenez-vous prêt. Signé Marin Falier."



Diab!e!?!... C'est un véritable coup d'Etat que le doge médite! Mieux vaut être sur ses gardes. Rangeons soigneusement ces pièces compromettantes.



Entre-temps...

Vous pouvez sortir, messer Vasco...



Ouf! Je commençais à trouver l'air un peu rare, malgré les trous.

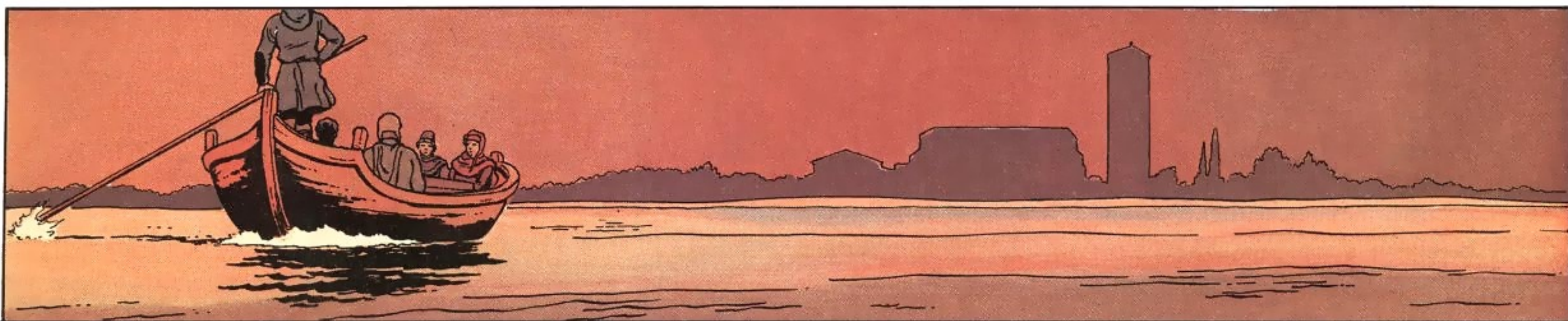
Enveloppez-vous dans cette couverture, car, si air il y a, il est frisquet!





Comment réussissez-vous à vous diriger dans cette brume ?

Ces pilotis nous guident à travers les chenaux navigables.



Fra Agostino nous attend.



Ici vous êtes en sécurité. Nul ne viendra vous y dénichier. À Venise, on a bien trop peur de la malaria ! Bon retour, maître Calendario.

La malaria ?



Ce terrible fléau a chassé tous les habitants de l'île, il y a bien longtemps. C'est alors qu'ils s'installèrent à Rivo Alto (1) et fondèrent Venise. Autrefois cet endroit était prospère ; il ne reste plus que notre vieille cathédrale Santa Fosca, debout comme une sentinelle au milieu du désert !



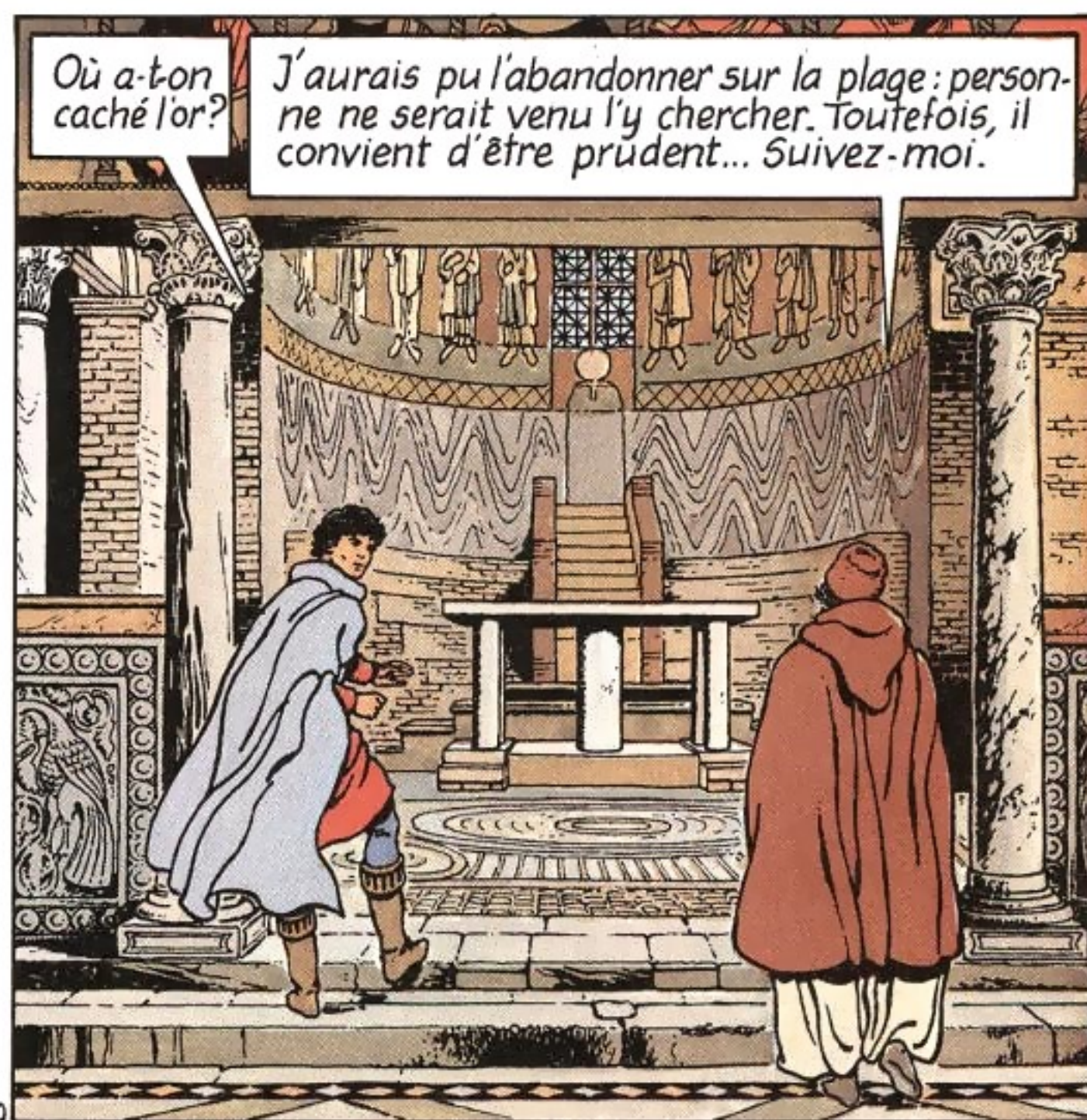
Je n'ai guère envie de crever céans !

Rassurez-vous, en cette saison, les miasmes sont sans danger.



Où a-t-on caché l'or ?

J'aurais pu l'abandonner sur la plage : personne ne serait venu l'y chercher. Toutefois, il convient d'être prudent... Suivez-moi.



(1) Le Rialto, centre de la Venise actuelle



Voici notre vieille cathédre épiscopale. On l'appelle aussi chaire de Saint-Marc... Regardez ! On peut la faire pivoter... Et derrière, que voyez-vous ? Baissez-vous, bon sang ! Oui, là, une cavité, invisible lorsque le siège reprend sa place... Regardez...

Quelle merveilleuse cachette !



Le jeudi saint, avant de présider les fêtes traditionnelles données sur la piazzetta, le doge assiste à la grande messe dite par le patriarche, à Saint-Marc.



Avons-nous des nouvelles des Turcs, Calendario ?

Le sonneur de Malaccommo vient d'annoncer l'approche de leur galère...



Une heure plus tard, la délégation des Turcs ottomans, enturbannés et richement vêtus, provoque la curiosité des Vénitiens accourus sur la piazzetta.



Et tandis que le doge fait à ses hôtes les honneurs de la ville...



Les Turcs offrent un festin, ce soir, aux dignitaires de la cité. Sa Sérénité vous prie d'assister au repas. Peut-être trouverez-vous l'opportunité d'approcher l'ambassadeur.

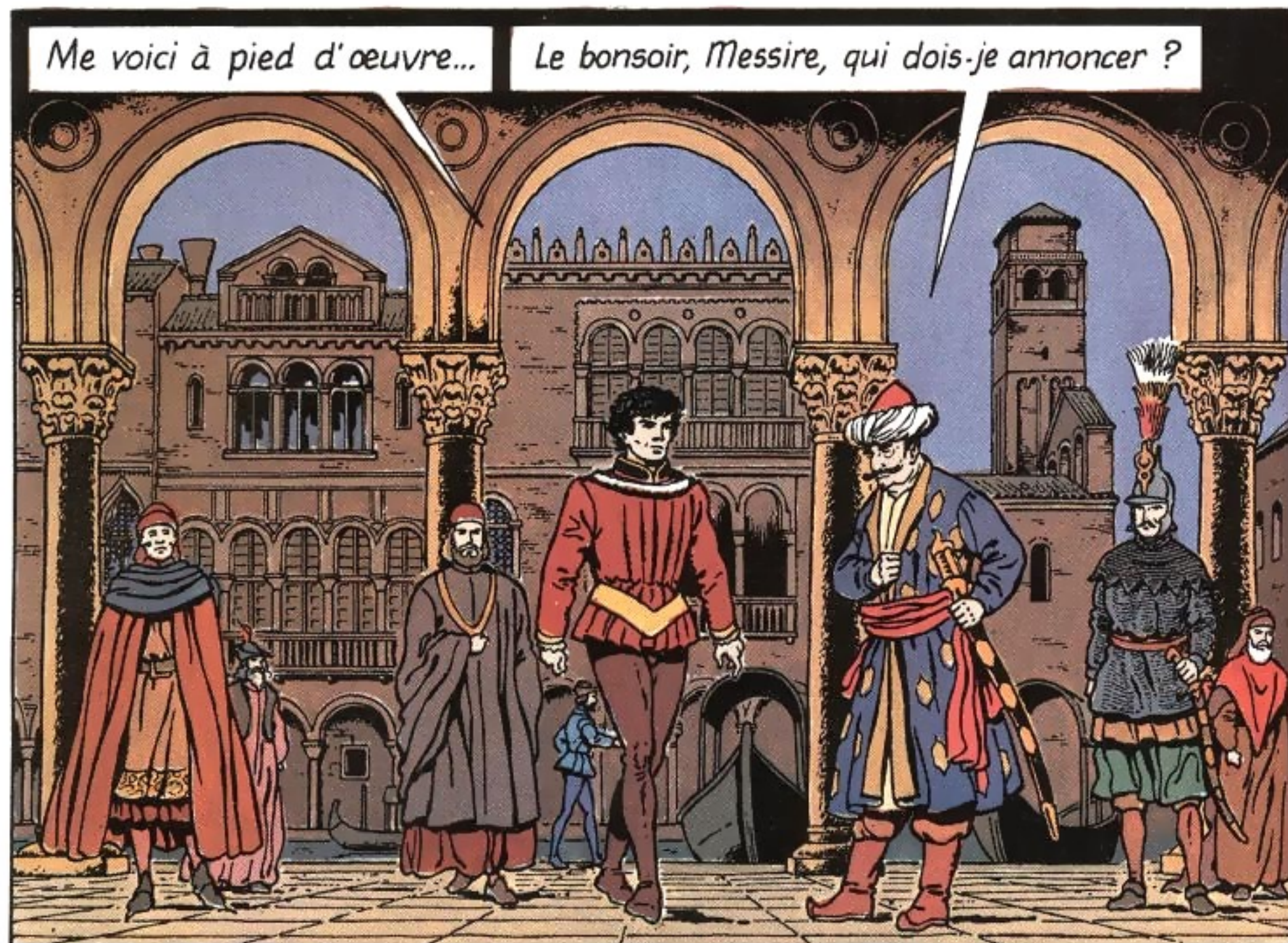
En tout cas, les ennemis du doge semblent renoncer à utiliser la fausse reconnaissance de dette qu'ils lui ont fait signer. Sans doute savent-ils que je pourrais les confondre.



Et, à la tombée de la nuit, sur le Grand Canal, au Fondaco dei Turchi...





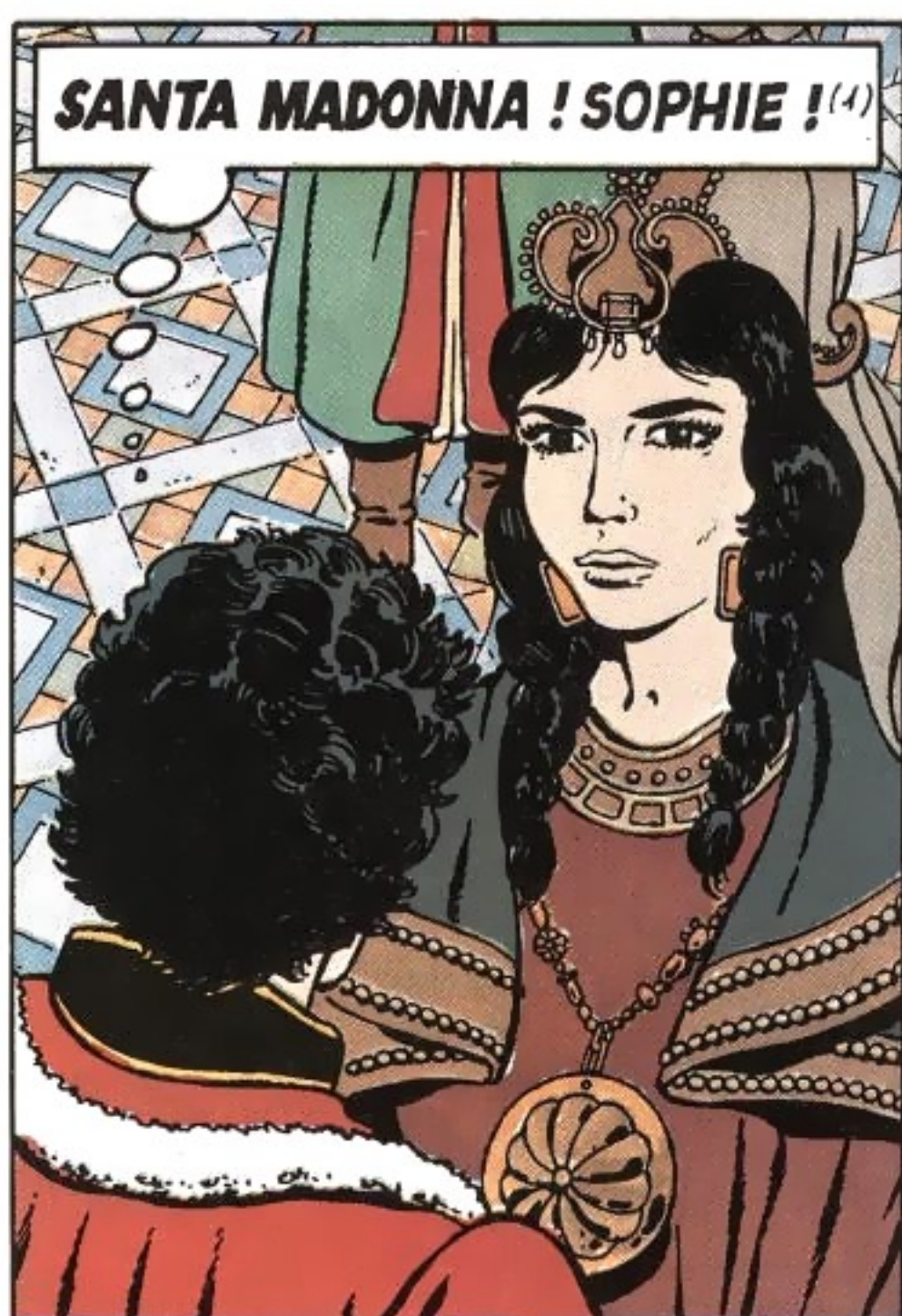


Me voici à pied d'œuvre...

Le bonsoir, Messire, qui dois-je annoncer ?



Messer Vasco Baglioni, citoyen de Sienne, votre Altesse !



**SANTA MADONNA ! SOPHIE !** (1)



Eh bien, messer...

Euh... pardon...



Maître Giacomo Martini, d'Arezzo...

Ça alors ! Sophie, ici, à Venise ! Il est vrai qu'en tant qu'épouse du sultan Orkhan et fille du basileus de Constantinople, elle est une ambassadrice toute choisie...



Le repas traîne, suivant un protocole pesant, mais la princesse Sophie Cantacuzène, par sa grâce et son esprit, a conquis tous ses convives.



Tandis que dans la cour du Fondaco...

Ce froid me crevasse le corps !

Eh ! Que veut-il, celui-là ?



Hola, toi ! Où vas-tu ?

Un peu de bouillon chaud vous plairait-il, mes beaux seigneurs ?

(1) Voir "la Byzantine".





Par Allah ! Ce ne serait pas de refus !

Alors, filez vite aux cuisines, un gâte-sauce vous y attend.



Soit... mais la consigne?

Bah, nos officiers festoient avec les Vénitiens. Le temps d'avaler cette soupe et nous revenons.



Bon appétit, compères... et ne vous hâtez point trop.



Personne... Tout va bien !



Ce doit être ici qu'elle dort. Il n'y a plus qu'à attendre.



Jamais je ne réussirai à lui parler. Tant de monde se presse autour d'elle ! Elle ne me regarde même pas... Je la reconnais bien là !



Mais au moment de prendre congé.

Votre Altesse, pardonnez-moi de m'adresser ainsi à vous, mais j'ai mission de vous entretenir d'une affaire urgente.

Eh bien ! Parlez, jeune impertinent.



Pas ici, ces propos doivent demeurer secrets.

Attendez le départ de vos amis. Mes gens, eux, ne comprennent que le Turc.



Peu après, la princesse regagne ses appartements.

Eh bien, Aïcha ! Ne reste pas plantée ! Va porter ce message avant qu'il ne s'en aille !





MMMMMMM...



De grâce, n'alertez pas vos gardes ! C'est moi, Lorenzo, Lorenzo Baglioni... (1)



**LORENZO !**

Chuuut !



Veuillez pardonner ce manquement au protocole, votre altesse.

Mais Lorenzo, que signifie cela ! ?!



J'appartiens à une société secrète, les "cavallieri della pace", qui œuvre pour établir la paix entre Gênes et Venise. Hélas, le doge ne parle que de guerre. A prix d'or, et sans l'accord du Conseil, il veut vous proposer une alliance contre nous, Génois. Il ne faut pas accepter, car Gênes a toujours entretenu des rapports amicaux avec le sultan.

Les frères Baglioni ne seront décidément jamais dans le même camp ! (1) Vasco vient juste de me rapporter la proposition du doge.



Ainsi donc Vasco sert d'intermédiaire... Sachez qu'en jouant le jeu du doge, vous risquez de compromettre votre honneur, CAR LE DOGE EST UN TRAITRE. Afin d'imposer ses vues, il fomente un coup d'Etat qui lui donnerait le pouvoir absolu !



Nous en avons presque la preuve. Il ne nous manque qu'un flagrant délit. Si nous pouvions le surprendre en train de vous offrir son or, nous saurions vous en remercier.

Vraiment ?



Entre-temps, Vasco s'attarde avec les derniers invités.

Un billet pour moi...



**SOPHIE ! ELLE M'ATTEND !**

(1) Voir "l'Or et le Fer" et "la Byzantine"



Sous un porche voisin, deux paires d'yeux n'ont rien perdu de ce demi-tour enjoué.

Pauvre Vasco, cela m'ennuie de me servir ainsi de lui.

Pour la bonne cause, Messer Baglioni !



Sophie ! Ma Sophie ! Tu es là !

En douterais-tu, mon beau damoiseau ?!



Aux yeux de notre Seigneur, c'est toi mon seul véritable époux.



Il faut que tu partes vite à présent ! Si on nous surprenait...

À peine t'ai-je retrouvée... Allez, je comprends Sophie, je m'en vais.



Au fait, j'ai entendu des propos peu flatteurs au sujet du doge. On murmure qu'il projette de mater l'aristocratie. Serait-il opportun, pour mon pays, de traiter avec un homme qu'on dit fini ?

Il est vrai qu'il a beaucoup d'ennemis. C'est à cause de cela qu'il doit agir en secret.



J'ai réfléchi à son offre. Dis-lui que je tiens à le voir personnellement, sans intermédiaire... Il faut que je me fasse une opinion.

Merci pour l'intermédiaire ! Je doute qu'il accepte, ce serait fort dangereux. Enfin, je lui en parlerai... Adieu, Sophie.

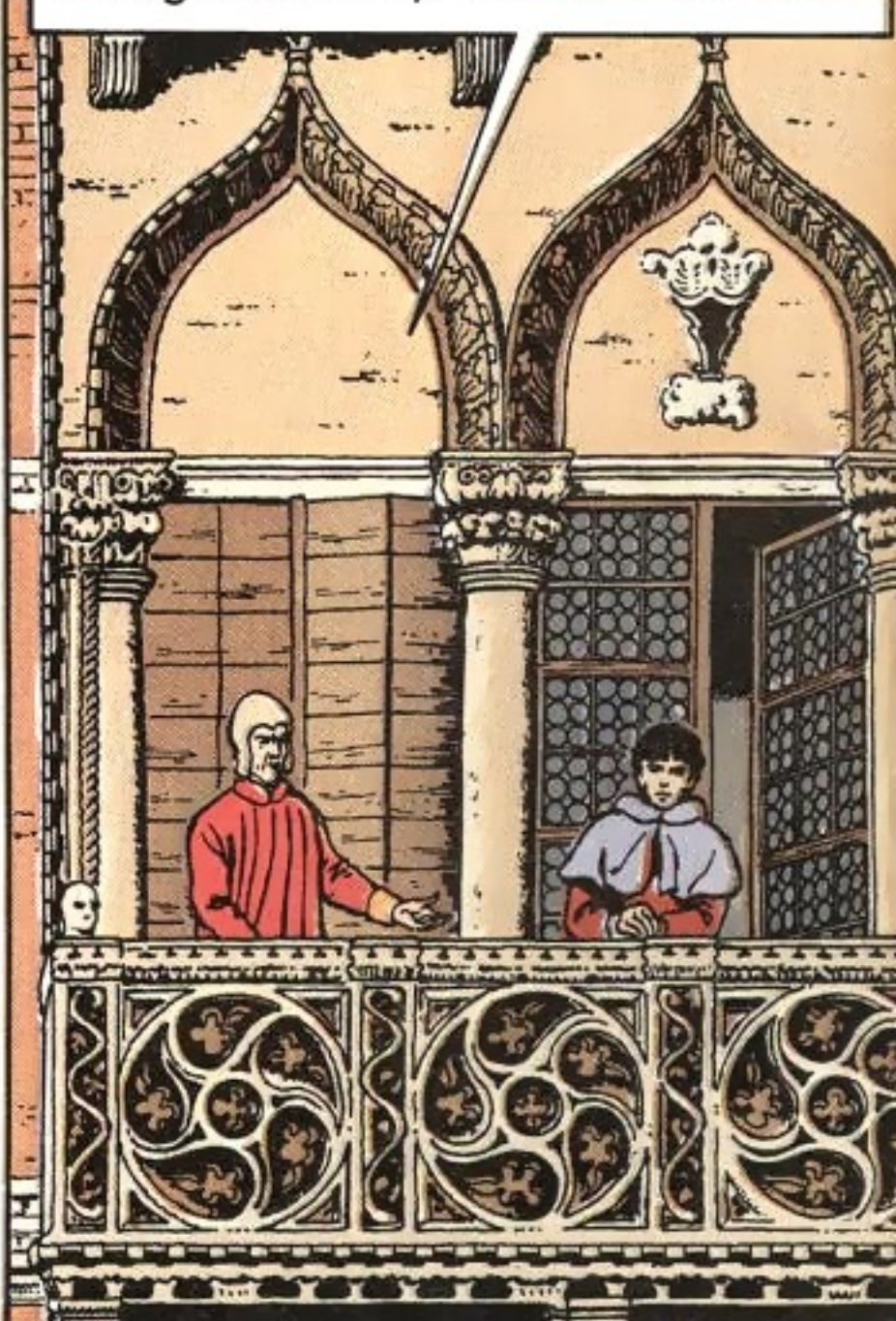


Je parierais qu'elle m'a fait venir uniquement pour me convaincre d'organiser une rencontre avec le doge.



Le lendemain, au palais privé des Faliers...

Cette entrevue peut engendrer de gros risques... J'entends néanmoins ses réticences. La vue de l'or l'incitera, peut-être, à pousser son sultan de mari à changer de camp en notre faveur.





Chaque année, au petit matin de Pâques, je fais mes dévotions en l'église Santa Maria dei Frari. Il s'agit d'une démarche privée, une des rares que l'on permette à un doge. Je serai donc seul. Si la sultane peut en faire autant, je l'entendrai.



Je compte sur vous pour assurer la discrétion de ce rendez-vous.

La princesse est chrétienne. Elle ne devrait donc rencontrer aucun obstacle.



Le 15 avril, à l'aube, sous la nef de Santa Maria dei Frari



La princesse Cantacuzène, votre Sérénité.

Mille grâces, votre altesse. Veuillez m'accompagner dans le cloître. Demeurez céans, Vasco.



Voyez, ma proposition n'était point mensongère : voici l'or qui engage ma bonne foi. Si la Turquie se range aux côtés de ma patrie, Venise ne sera plus obligée de subir les humiliations de Gênes et de ses alliés.



Je n'ai aucun pouvoir de décision. Je ne pourrai que répéter vos paroles au Sultan.

Prenez cet or, votre Altesse, il ne vous engage en rien...



Soudain, la porte du sanctuaire s'ouvre bruyamment, livrant passage aux trois écarlates, membres éminents et redoutés du gouvernement vénitien. Avec eux :

**LORENZO !**





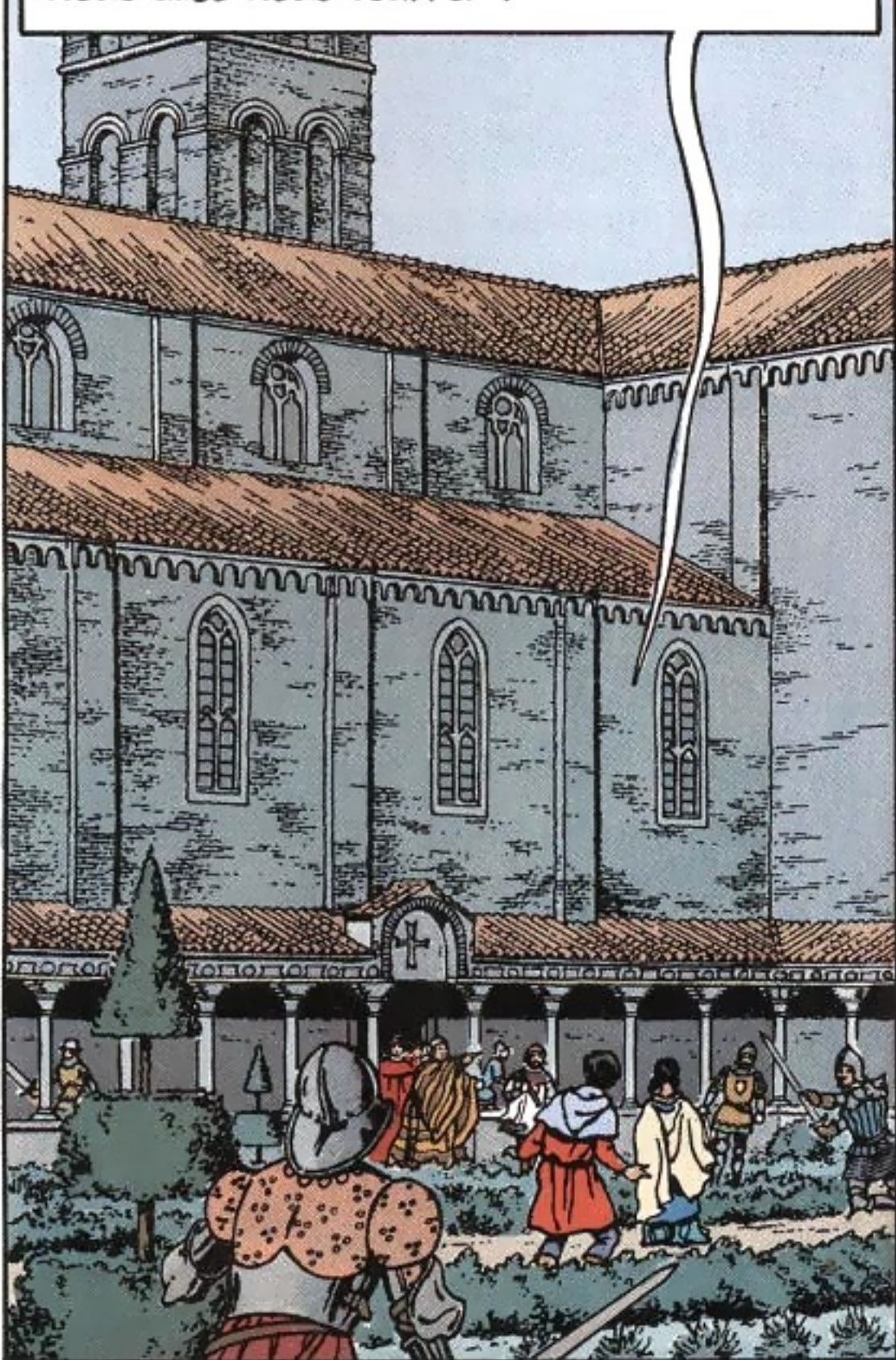
**NOUS SOMMES TRAHIS ! FUYEZ ! FUYEZ VITE !**



Plantant là Sophie, le doge disparaît sous les arcades du cloître.



Par Dieu, dans quel traquenard sommes-nous allés nous fourrer ?



**LE DOGE, IL NOUS FAUT LE DOGE !**

Mon brave Vasco, tu ne serais pas davantage surpris si je descendais de la lune ! Écoute-moi plutôt, tu vas comprendre.



C'est moi qui ai volé le fourgon de l'oncle Tolomei. J'avais ordonné qu'on vous laissât la vie sauve ; hélas, Scaliger en décida autrement. Je suis heureux que tu aies pu échapper à ses griffes... Peu après, me faisant passer pour notre oncle, j'ai remis au doge l'or que vous lui destiniez... mais en même temps, je lui fis signer cette fameuse reconnaissance de dette qui instituait la banque Tolomei propriétaire de Candie ! Je viens de remettre ce précieux document au Conseil.

Mais, c'est un faux ! Je peux le prouver !



Si tu tiens à la vie, ne te mêle surtout pas de cette affaire. La preuve est faite que le doge préparait un coup d'Etat : des fouilles opérées chez ses complices, Isarelli et Calendario, ont révélé des messages de sa main dans lesquels il les exhortait à la révolte... Le Conseil a ordonné la levée de milices dans chaque quartier : il craint une insurrection des marins d'Isarelli.



Le gouvernement veut frapper vite et fort afin que le peuple retrouve confiance en la solidité des institutions républicaines.



Vous vous êtes bien jouée de moi, Madame !... Je souhaite que désormais nos chemins ne se croisent plus ! Quant à toi, Lorenzo...

Quelle rodomontade ! Que t'importe ce vieux doge !





Mon cher frère, depuis que tu nous as trahis (1), tu n'as cessé de t'opposer à notre compagnie. Pour plaire à tes amis gènois, tu es prêt à n'importe quelle infamie !

Vasco ! Tais-toi !



Tout ce qui arrive est de ta faute ! Tu oses accuser le doge de conspiration alors que tu intrigues basement pour garnir l'escarcelle de tes protecteurs ! Tu as tout sali, tout !... Allons, défends-toi !



Lâche ! Tu montres plus d'ardeur dans les antichambres de l'aristocratie !

Vas-tu te taire, à la fin !

VASCO !



Par diable vif, ce fol va finir par m'égratigner.



Remercie le Seigneur de ma mansuétude ! Disparais, hors de ma vue ! File ventre à terre. Je ne veux plus te voir ! JAMAIS ! Entends-tu ?

Tu ne devrais peut-être pas souhaiter cela.



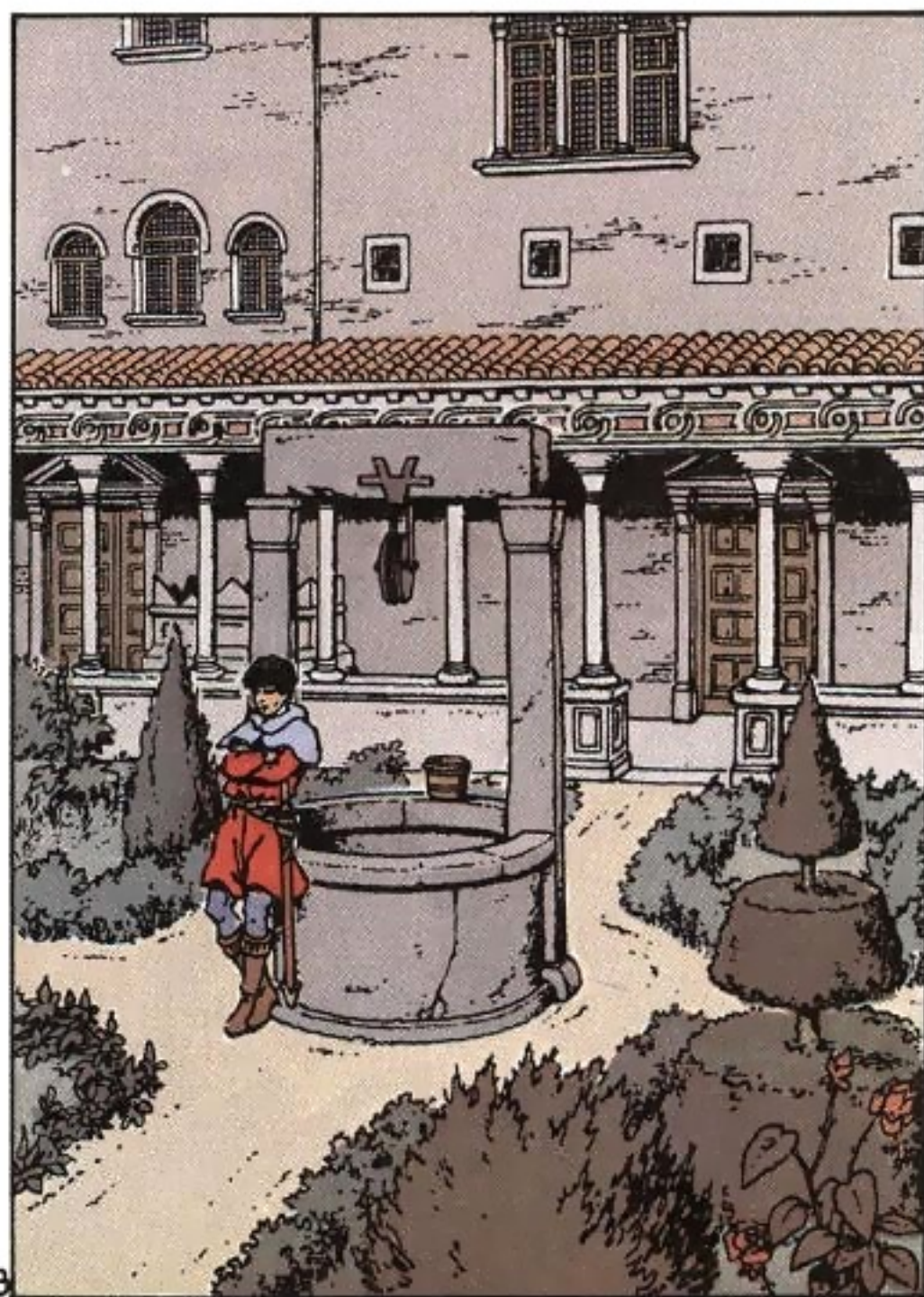
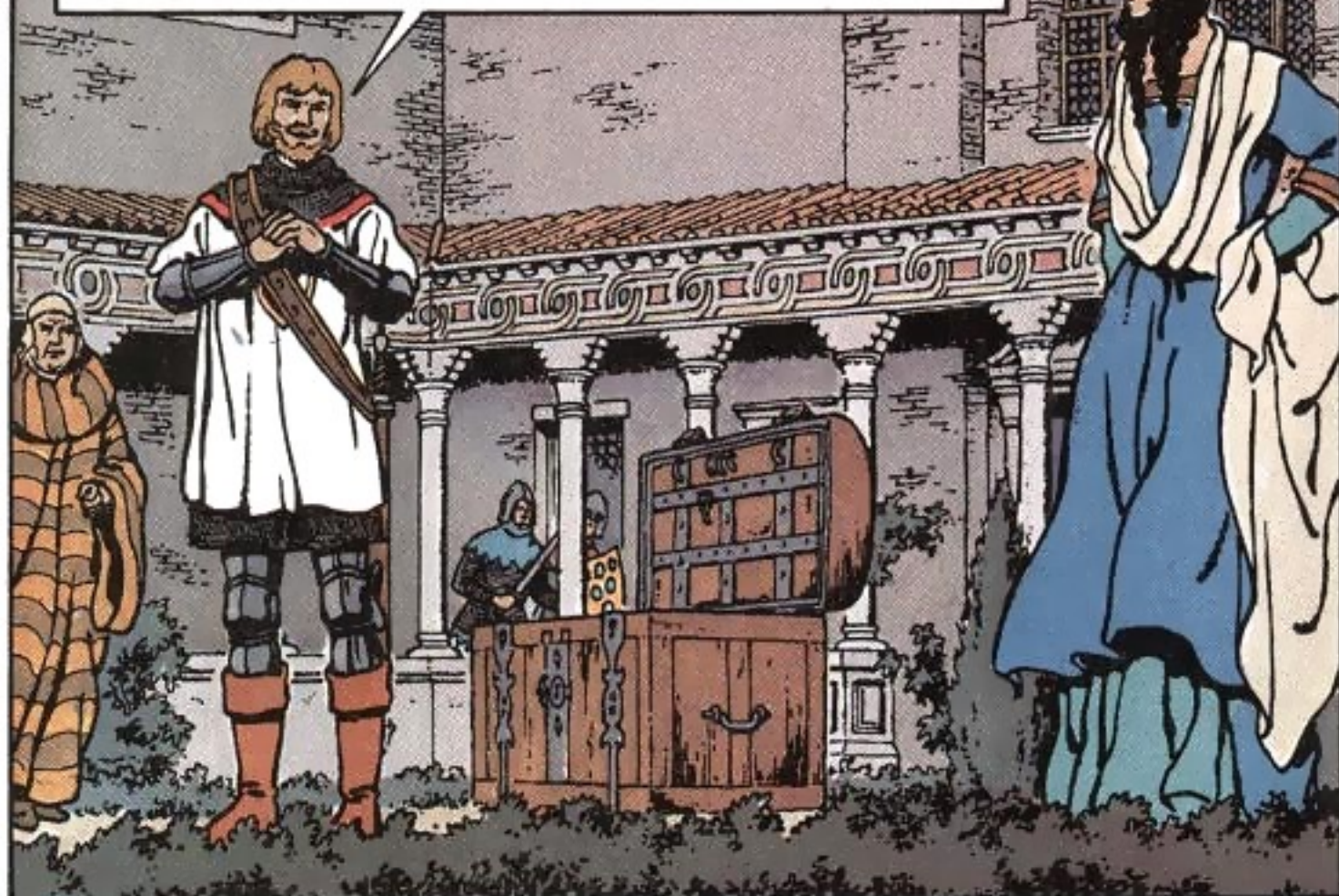
Ce maudit doge s'est évaporé ! Fouillez tout le quartier de fond en comble !



Suivez-moi, Altesse. Le Conseil a donné l'ordre d'embarquer ce coffre sur votre galère. Grâce à votre aide, Falier n'est plus qu'un misérable fuyard que nous rattraperons bientôt.

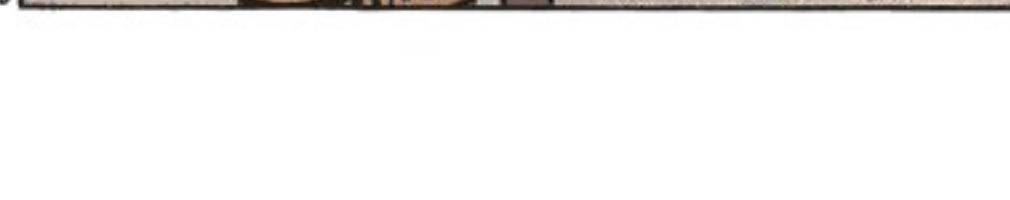
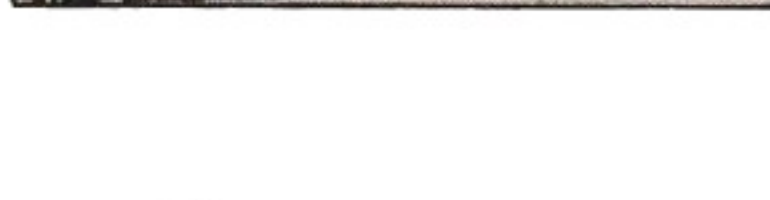
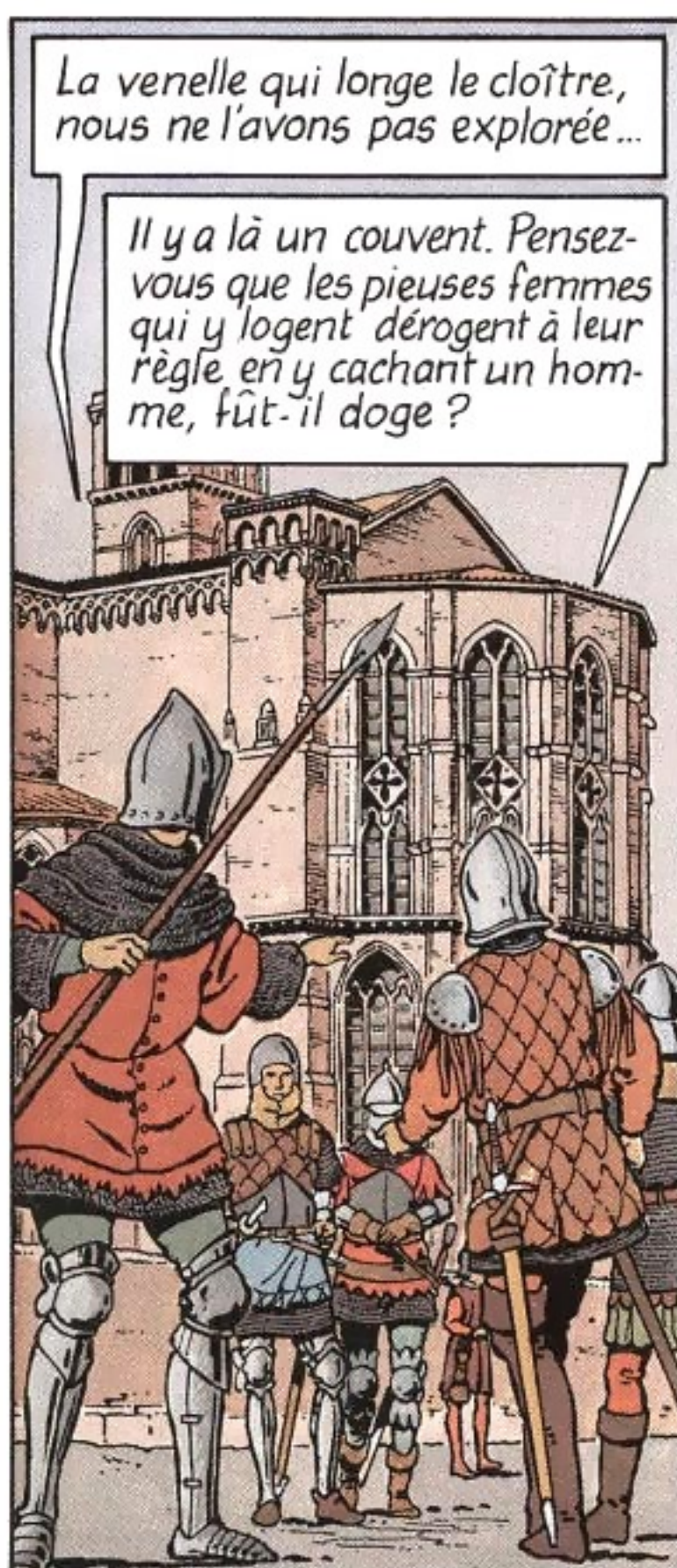
Je ne suis pas certaine d'avoir eu raison de t'écouter, Lorenzo.

Je mesure votre sacrifice, mais sans lui, le monde aurait subi bien des bouleversements.

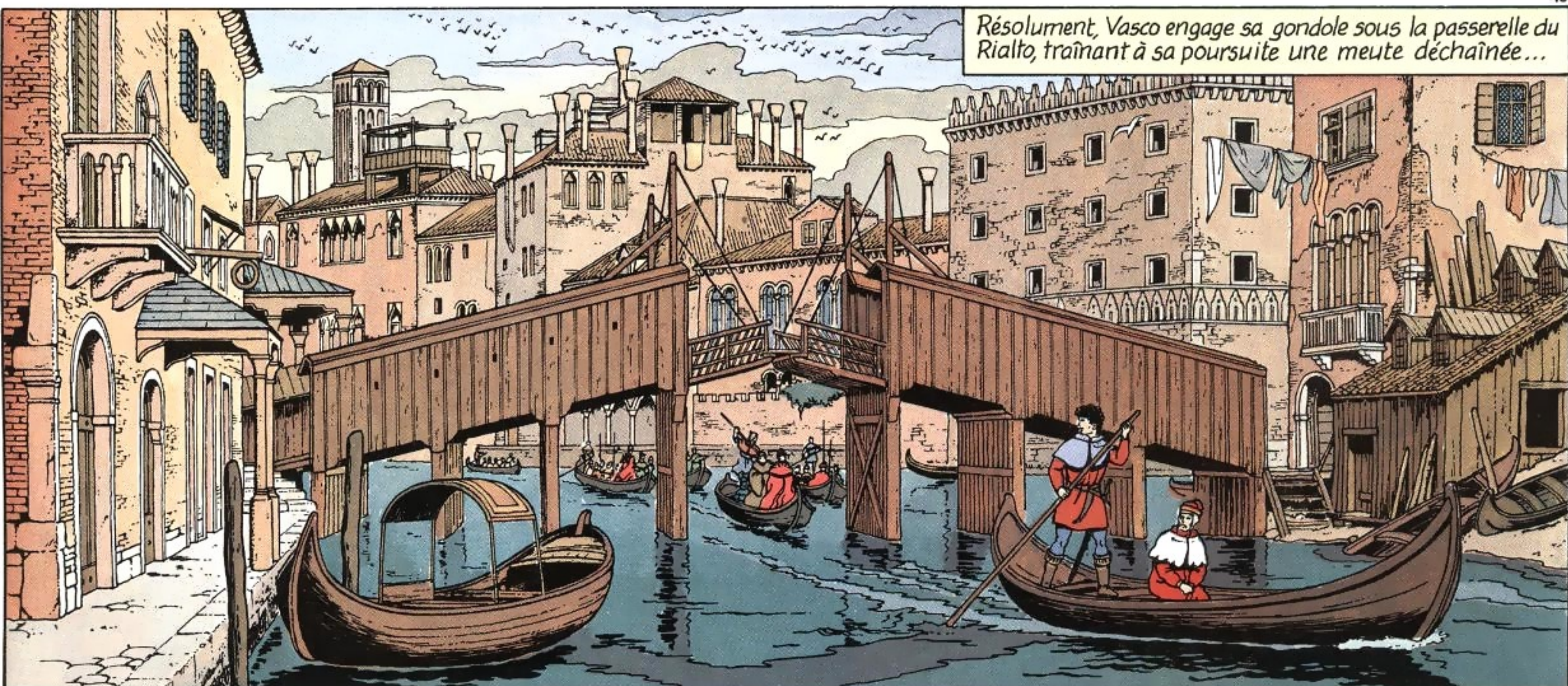
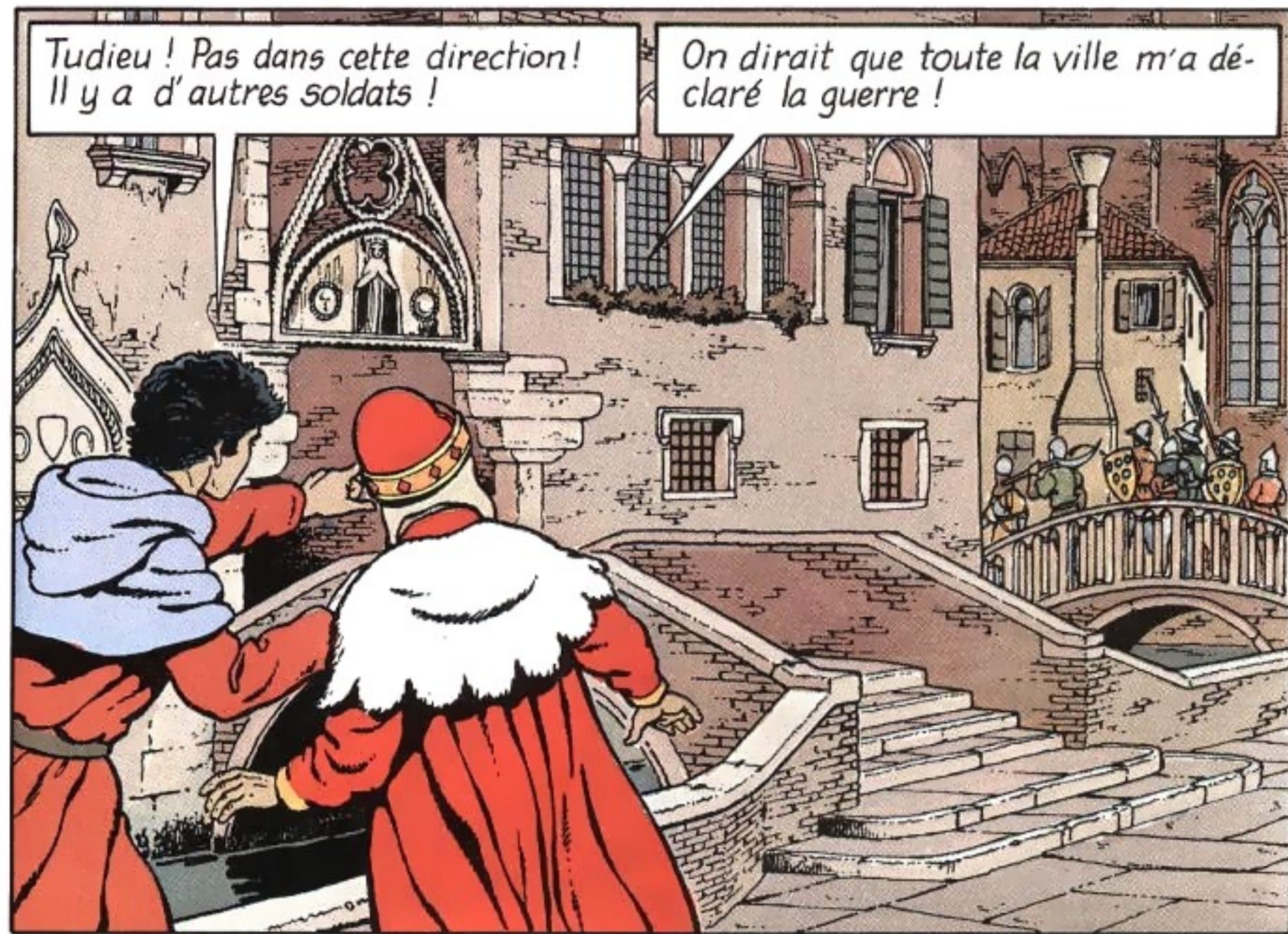


(1) voir "l'Or et le Fer"













Leurs embarcations sont plus rapides !



Tant mieux ! Ainsi ils nous rattraperont plus vite !

Un mot de plus et je vous assomme !



Ils sont à ma portée !



Surtout pas, malheureux ! Il nous les faut VIVANTS ! Tu veux nous mettre toute la populace à dos !

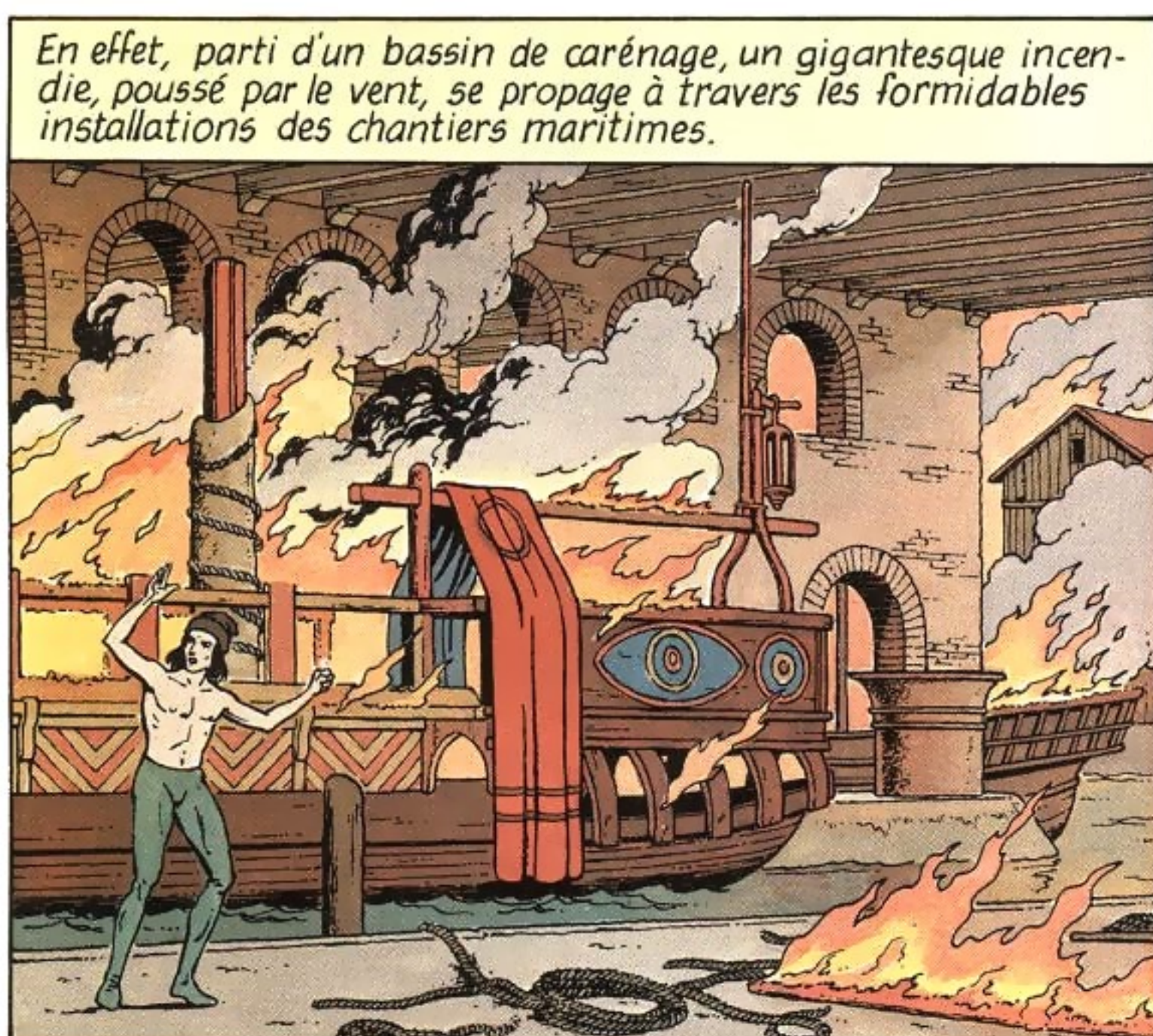


**LE FEU ! LÀ ! AU-DESSUS DES TOITS !!!**



Bon sang ! Isarelli a mordu à l'hameçon ! Ces flammes jaillissent de l'arsenal ! Il a dû donner ordre à ses marins de l'incendier !

Voilà au moins de quoi occuper nos poursuivants.



En effet, parti d'un bassin de carénage, un gigantesque incendie, poussé par le vent, se propage à travers les formidables installations des chantiers maritimes.



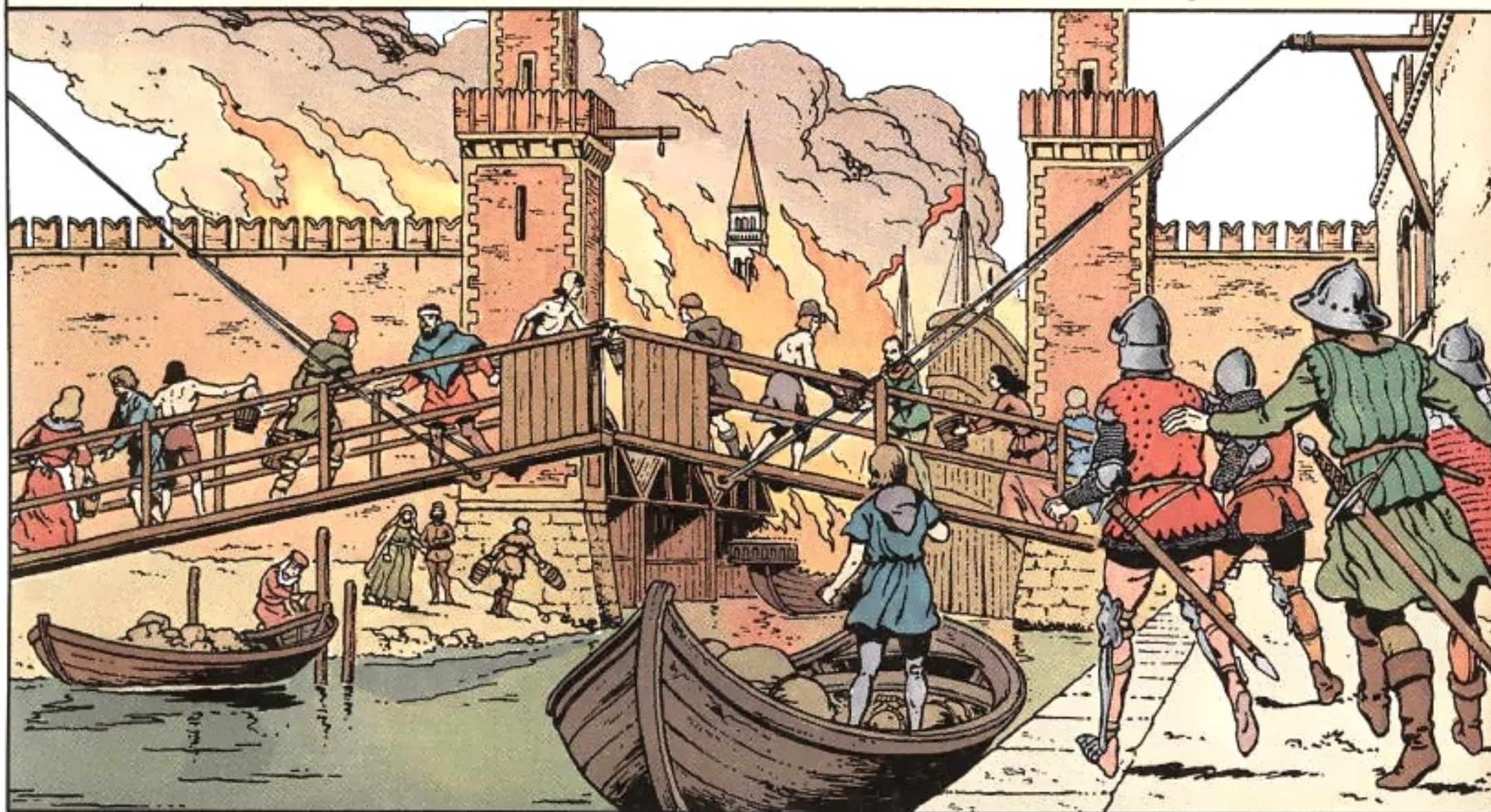
Prévenez les gardes en faction place San Marco, afin qu'ils interceptent la gondole du doge. Que toutes les milices convergent sur l'arsenal. Qu'on détruise le quartier s'il le faut, afin d'empêcher la progression de ce brasier... Rameurs, conduisez-moi à terre.



**VITE ! VITE !**



Pourtant, lorsque les soldats arrivent à pied d'œuvre, aucune émeute ne sourd. Bien au contraire, les marins du quartier, visiblement surpris, font la chaîne pour tenter d'enrayer le sinistre.



Arrêtez-moi cette racaille !

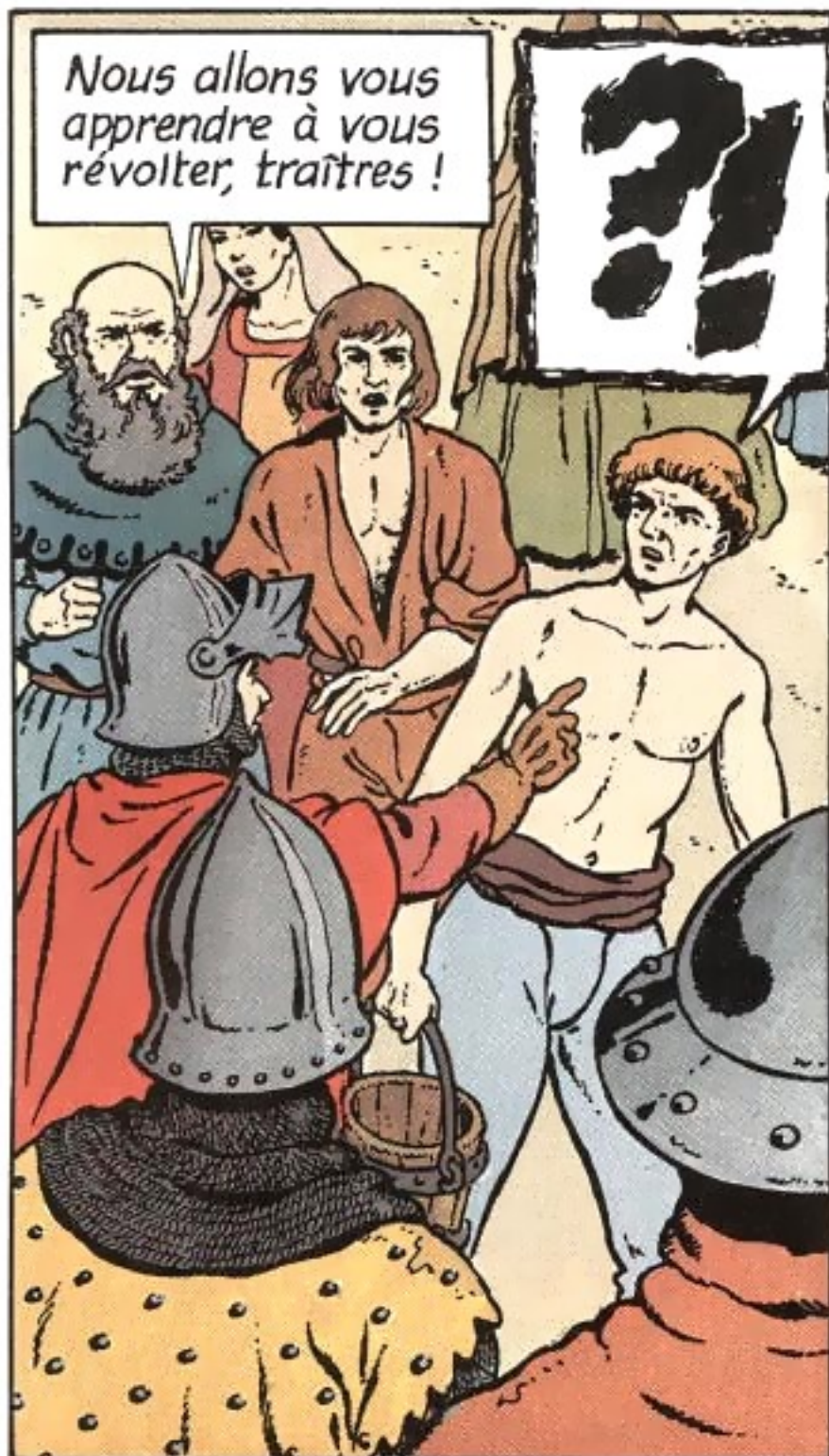
Mais ?! Ils ne font rien de mal ! Et puis, qui va éteindre le feu ?!?

Dites à vos hommes de prendre le relais et obéissez !

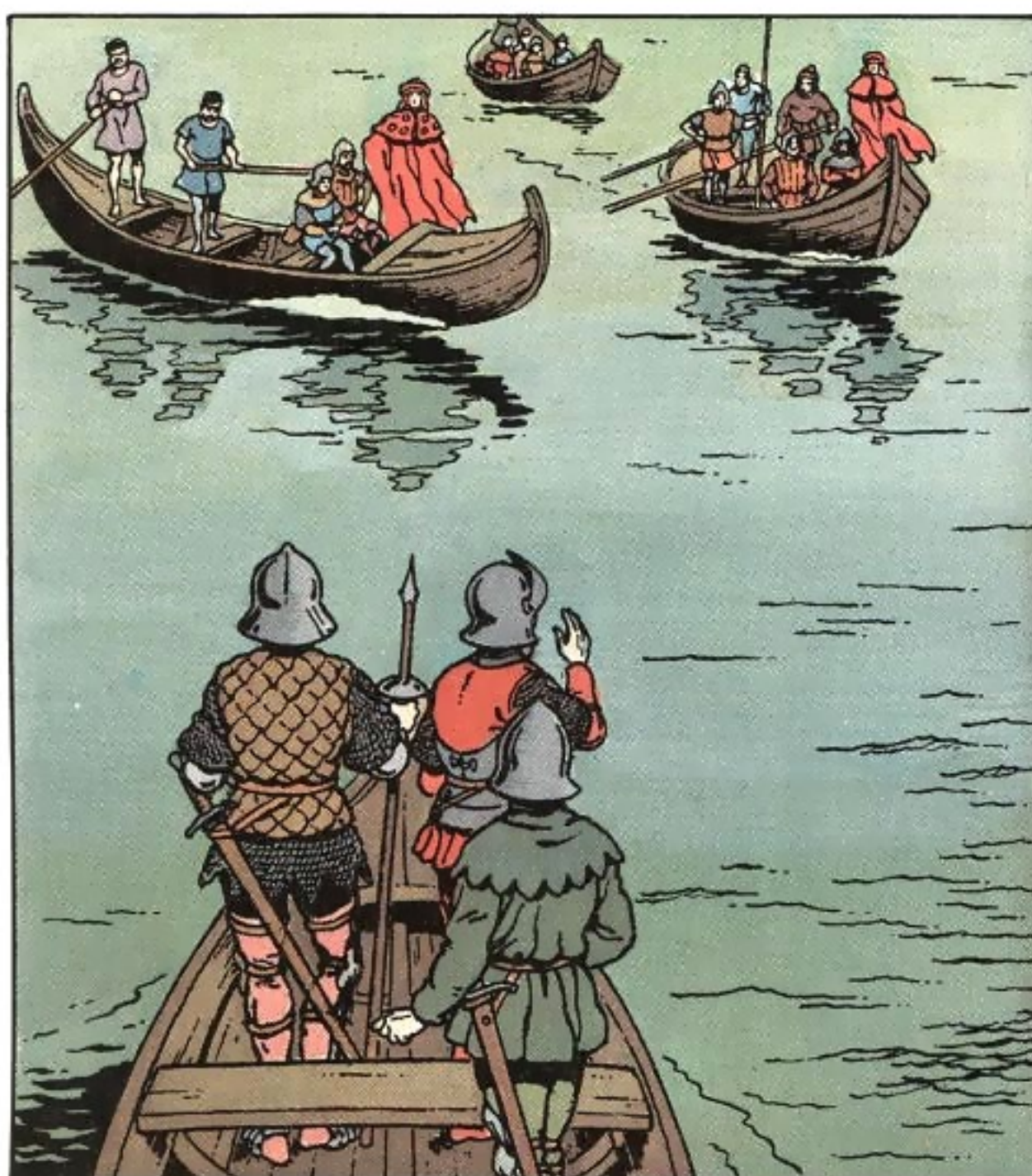
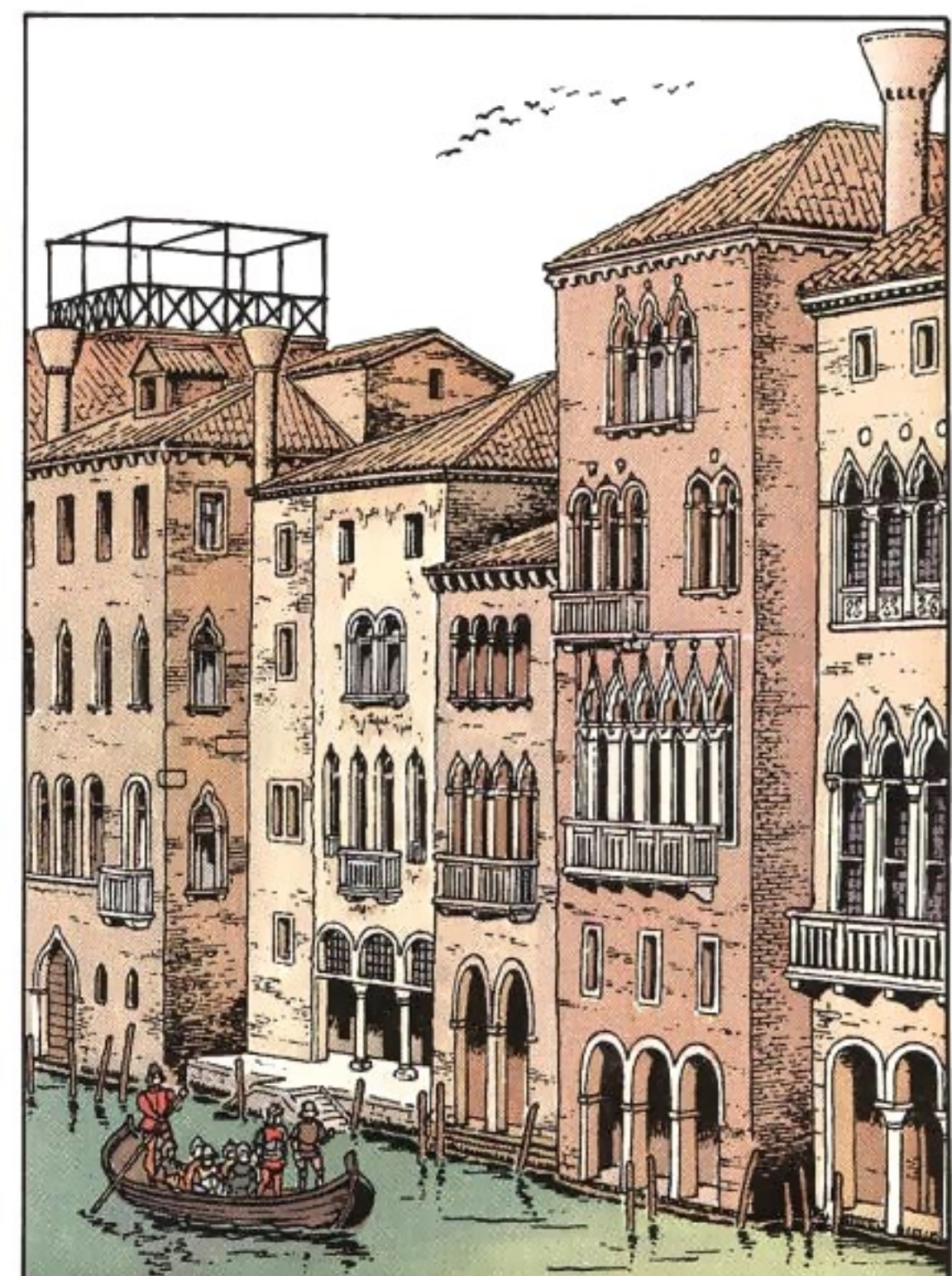


Nous allons vous apprendre à vous révolter, traîtres !

?!?



Cependant, à San Marco, les gardes du palais embarquent pour intercepter Vasco et le doge.



Porca Miseria ! Ces vipères se sont esquivées par un canal latéral.

Eh bien, retournons place San Marco ! Quelle histoire !

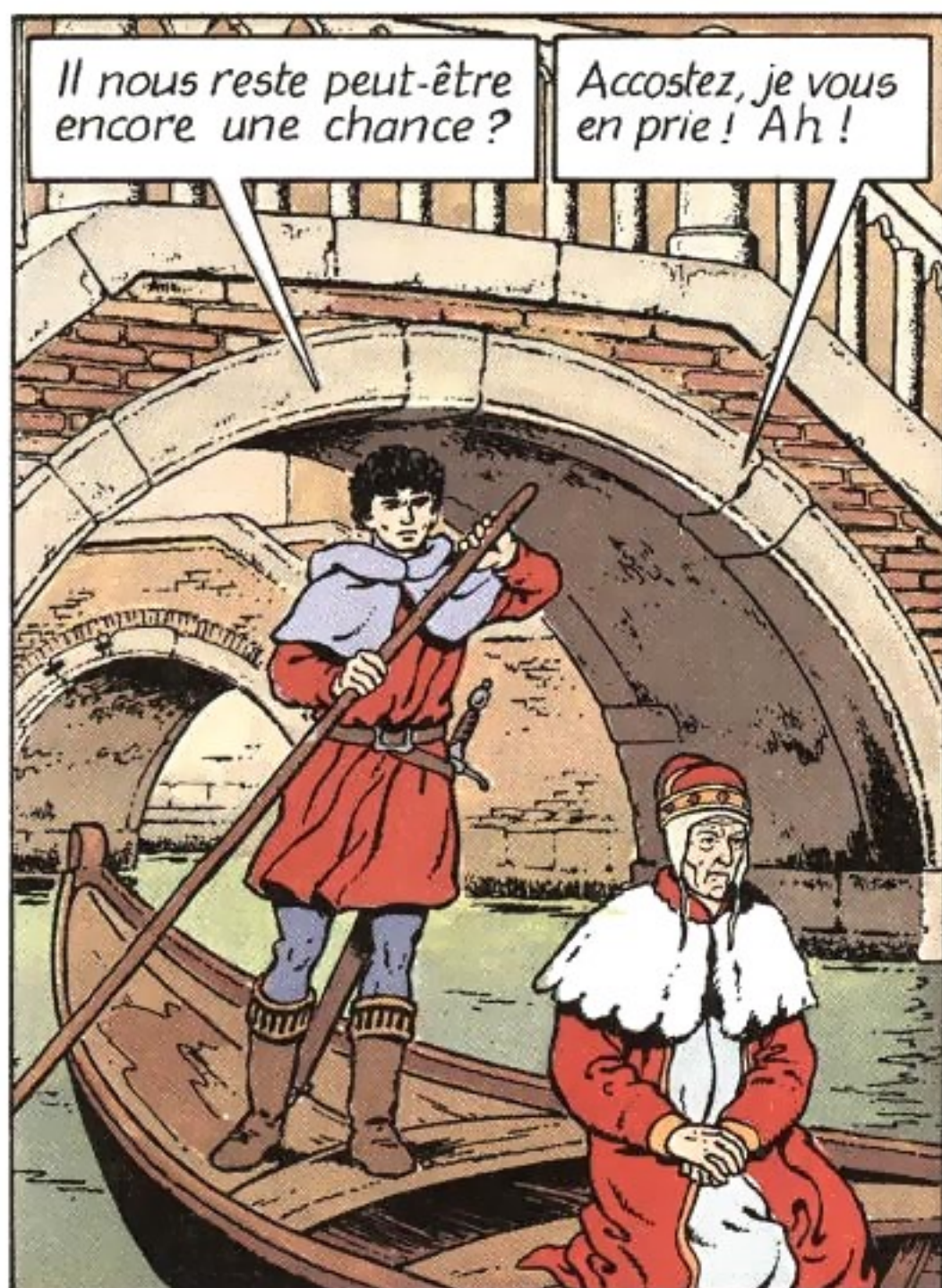


Entre-temps.

Arrêtez, messer Vasco ! Cela suffit !







Il nous reste peut-être encore une chance ?

Accostez, je vous en prie ! Ah !



Cette fuite ne rime à rien ! Et puis je me sens si fatigué !... D'ailleurs il faut se rendre à l'évidence : j'ai voulu rendre son prestige à ma patrie, sa dignité, et j'ai échoué. Je n'ai plus qu'à démissionner.

**DÉMISSIONNER ?!**



Parce que vous croyez que le Conseil se contentera d'une démission ! Après toutes les infamies que vos ennemis ont perpétrées pour vous enfoncer !

Bah ! De toute façon, pour le peu de temps qu'il me reste à vivre !



Ne dirait-on pas que nous sommes attendus ?



Marin Falier, au nom du Grand Conseil de la Sérénissime République, j'ai l'ordre de vous arrêter pour haute trahison.

Faites votre devoir, capitaine, comme durant toute ma charge, j'ai accompli le mien, mais épargnez ce jeune homme, il n'a fait qu'aider un vieil homme à traverser la rue.



Je regrette, messer, ceci n'est point de mon ressort. Les Dix jugeront : vous aussi devez me suivre... Sachez, votre Sérénité, que cette tâche m'est pénible ; je ne partage pas la décision du Conseil ; la veulerie de certains nous perdra tous.

Gardez confiance en Venise, capitaine.



Peu après.

Les voici donc, ces fameux plombs (1) ! Eh bien, moi je dis qu'ils ne méritent guère leur réputation ! Décevant !

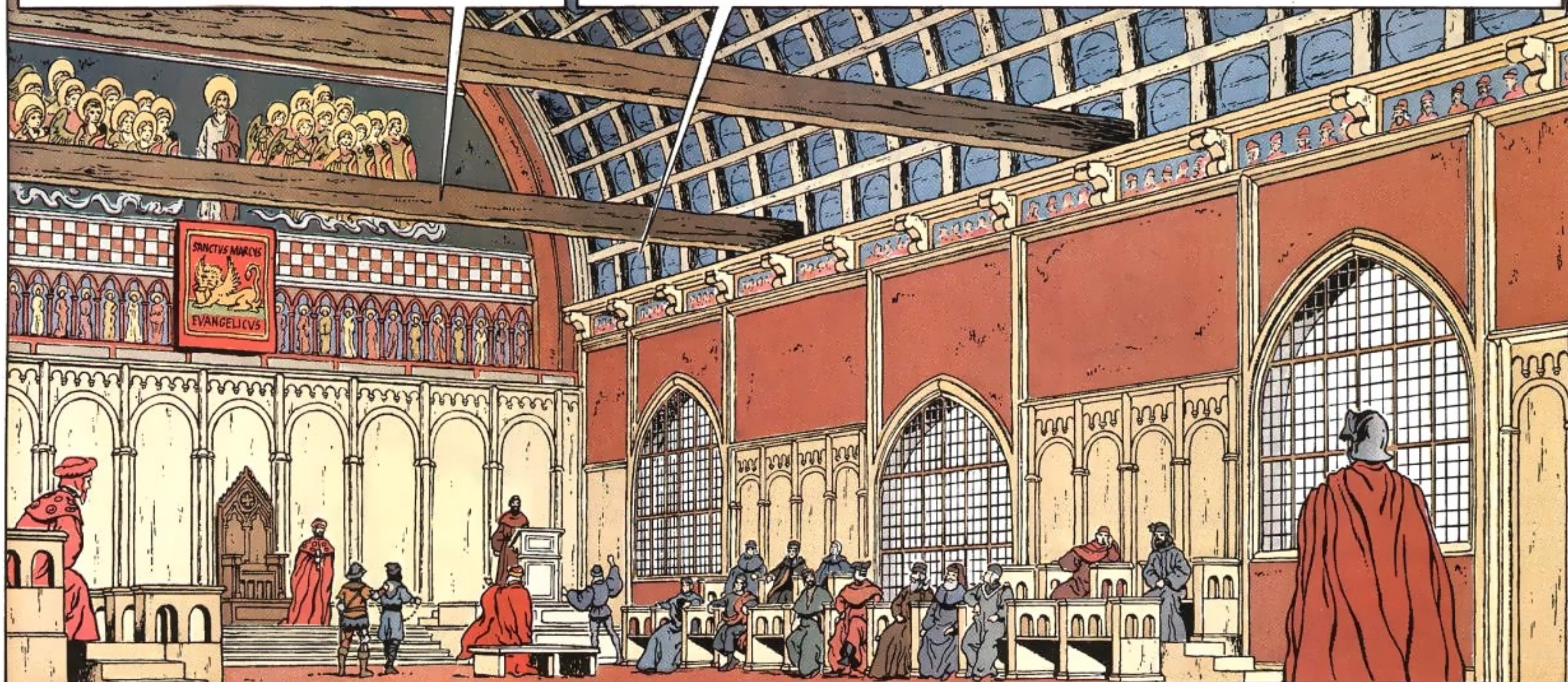
(1) Prisons de Venise



16 avril : le redoutable conseil des Dix ouvre le procès du doge. Si sa culpabilité ne fait aucun doute, en revanche, la responsabilité de l'incendie de l'arsenal demeure floue. Aucun élément ne permet de croire à un acte criminel... Entre un nouveau témoin.

Je suis marin, de l'équipage du capitaine Isarelli. J'avoue qu'il m'a payé pour allumer l'incendie.

C'est un scandale ! Si ce gredin a reçu récompense, ce n'est de ma main, je le jure ! Mais, peut-être certains membres du Conseil avaient-ils intérêt à produire un faux témoignage !



**TAISEZ-VOUS, ISARELLI.**

Le billet trouvé dans votre logis vous accuse à l'évidence. Marin Falier espérait votre complicité pour mettre la cité à feu et à sang.

On a monté une cabale pour m'éliminer, uniquement parce que je fais obstacle à vos projets.



Les véritables traîtres ne sont point sur le banc des accusés : C'est vous qui devriez être à ma place afin de répondre au crime d'intelligence avec l'ennemi : combien d'entre vous appartiennent à la secte secrète et criminelle des "cavallieri della pace" dont le but avoué est de m'écarter du gouvernement ?



Injurier le tribunal n'allègera pas les charges qui pèsent contre vous. Pour avoir tenté, à l'insu du Conseil, de vendre un territoire de l'Etat à une compagnie Siennoise, pour avoir conspiré contre le régime, vous êtes accusé de haute trahison.



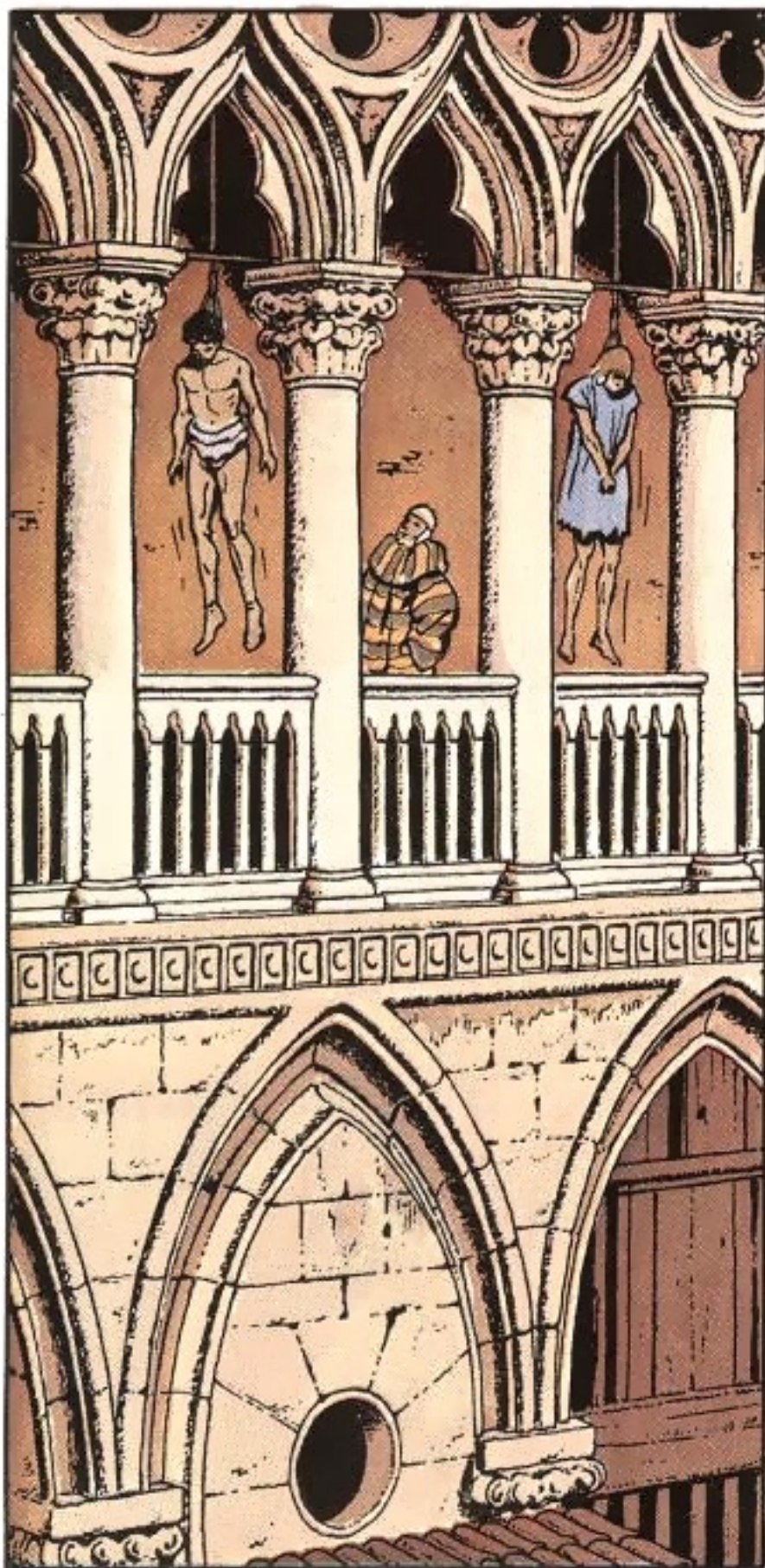
Le seul homme qui aurait pu témoigner en faveur du doge était muselé dans un cachot, au secret.



Le soir même, Isarelli et Calendario, bâillonnés pour qu'ils n'appellent à la foule, sont rudement poussés sur la loge du palais.









LORENZO! C'est à toi et à tes chers amis que je dois le plaisir de moisir dans ce trou à rat.

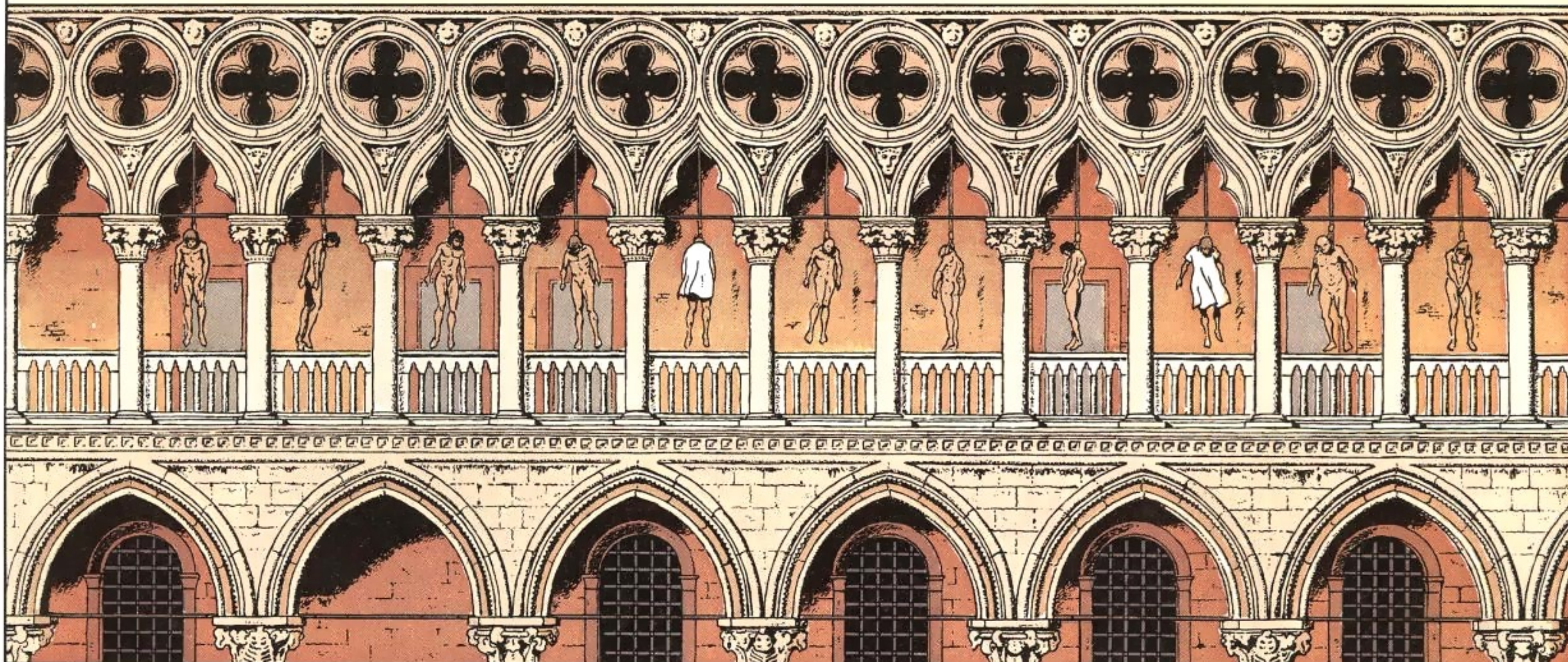


Toujours aussi virulent mon petit frère! Du calme, je viens d'acheter ta liberté aux Vénitiens. Simplement, ils ne veulent plus de toi chez eux... Ah! Un détail: Sophie refuse l'or du doge; elle préfère le rendre à la banque Tolomei. Notre oncle sera content!



Dois-je te remercier?

Le 18 avril, au soir, onze corps se balancèrent encore sous les clefs de voûte du palais: parmi eux, il y avait un mannequin; certes, Vasco pouvait quitter Venise, mais, pour la Sérénissime République, il était officiellement mort et l'accès de la cité lui était désormais interdit.



Et tout rentra dans l'ordre. On signa enfin la paix, et ce qu'avait redouté Falier se produisit. Les Hongrois acceptèrent de ne plus attaquer Venise en échange de la totalité de ses possessions en Dalmatie. Les Génois lui infligèrent d'infâmes conditions. Seul, l'insatiable Scaliger, seigneur de Vérone, n'eut rien à se mettre sous l'incisive. Le roi de Hongrie avait eu la dent plus dure. Malgré l'humiliation, les gras se rengorgèrent: le commerce allait reprendre!

46

Le doge était-il totalement blanc dans cette curieuse affaire? Probablement jamais personne ne le saura...



"A ceux qui, pour un moment, sont doges, je conseille de bien observer ce que je leur mets sous les yeux, et d'y considérer, comme dans un miroir, qu'ils sont des chefs et non des seigneurs, pas même des chefs, mais les premiers serveurs de l'Etat."  
Pétrarque. Lettre de mai 1355



**FIN**



mise en couleurs,  
CHANTAL DEFACHELLE  
Participation aux décors,  
THIERRY LEBRETON

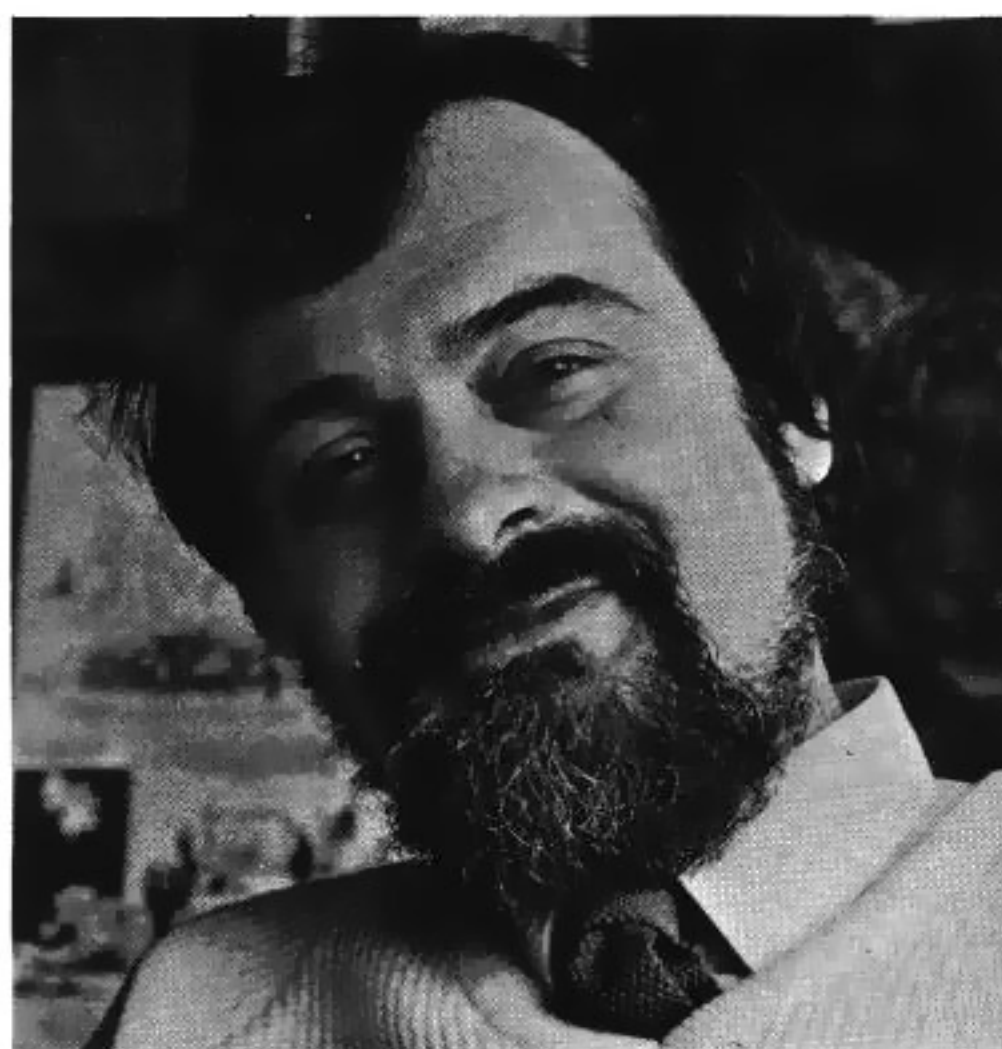






# Vasco

Gilles Chaillet arrive dans la profession en 1976, en reprenant le dessin de la série *Lefranc*, de Jacques Martin, son maître à penser en matière de bande dessinée. La conjonction de trois passions, le dessin, l'Histoire et l'Italie, l'amène à créer, en 1980, le personnage de Vasco pour le journal *Tintin*. Avec les aventures de ce jeune italien, Gilles Chaillet veut nous montrer un Moyen Âge peu habituel, où les banquiers, déjà, plus que les preux chevaliers, présidaient aux destinées de l'Occident.

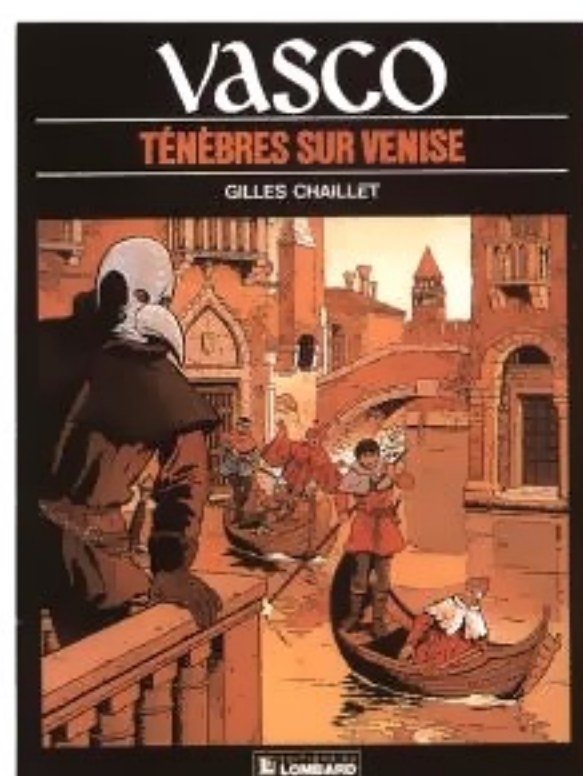
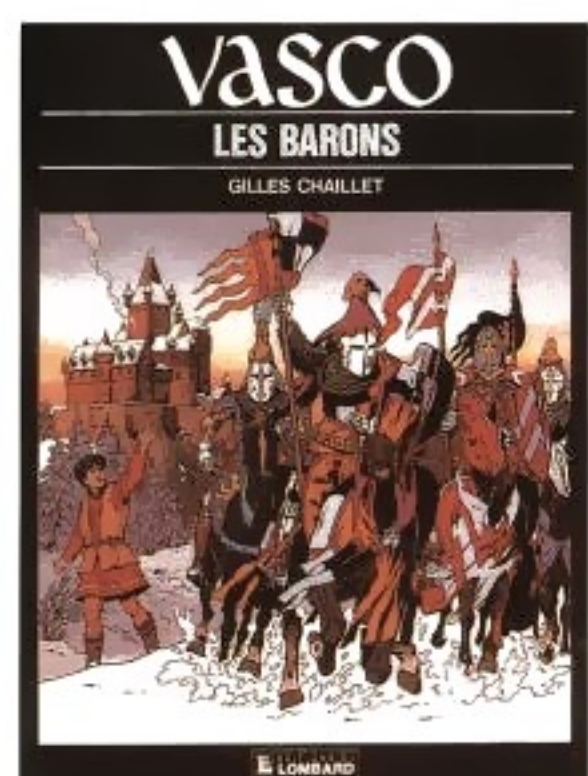
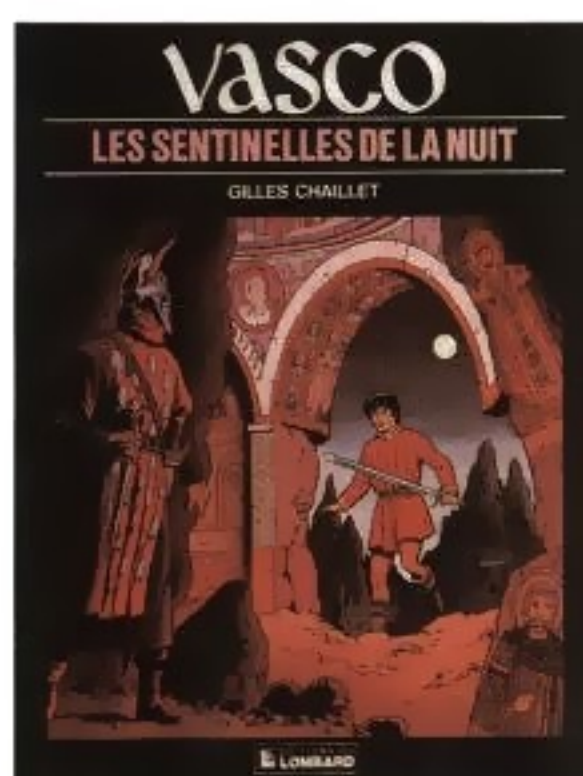
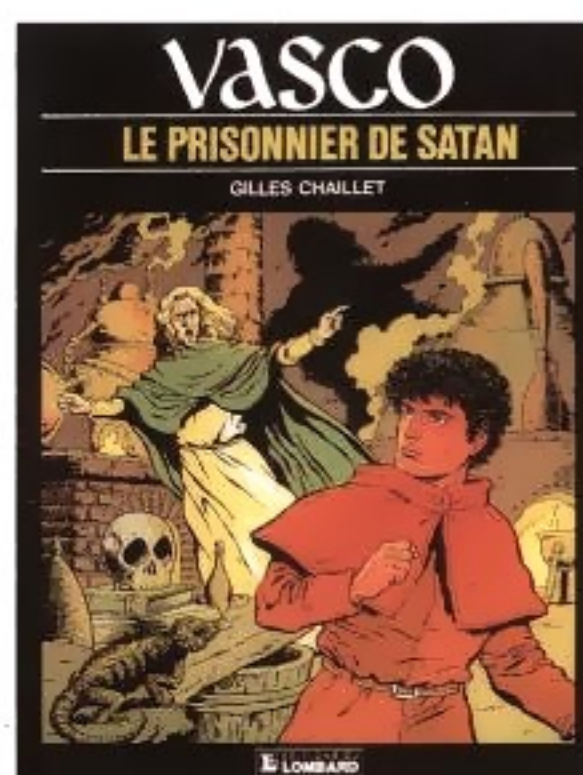
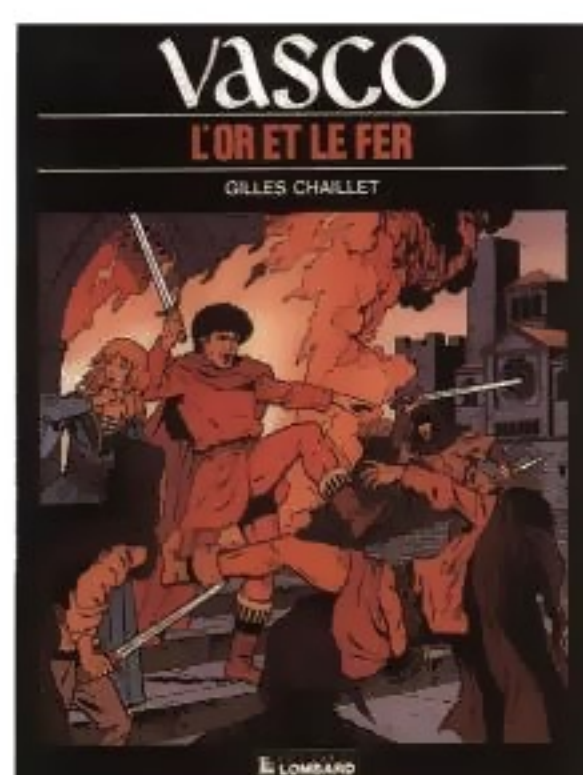


Venise, la nuit, une silhouette fantasmagorique qui s'enfonce dans les entrailles de la cité. Un cri.

L'aube est à peine levée lorsque le doge Marin Falier se rend au chevet de son capitaine que l'on vient d'assassiner. C'est le second qui disparaît ainsi dans des circonstances aussi tragiques; et, près du cadavre, toujours cette mystérieuse signature griffonnée sur un billet: *Cavallieri della pace*.

Deux mois plus tard, un fourgon transportant des fonds, avec, à son bord, Vasco et le banquier Tolomei, est attaqué par ces inquiétants cavaliers. Ils en veulent à la vie de Vasco, mais aussi à l'or de la compagnie.

Commence alors une troublante affaire dont les conséquences feront vaciller la Sérénissime République et plongeront Venise dans les ténèbres.



Meilleur album historique des lecteurs de Bédésup.

